

# bulletin



Le magazine du Credit Suisse depuis 1895 Numéro 2 Juin 2007

## Villes

**Mégalopoles** Au cœur de la mondialisation

**Migrations pendulaires** Une aventure quotidienne

**Brady Dougan** Le nouveau CEO du Credit Suisse

**Produits de luxe** Une manne pour les investisseurs

**Inde** L'impératif de la croissance

**Leaders** Le monde vu par Jeremy Rifkin

**Bulletin plus** Les 10 ans de Direct Net

**Audi Swiss Service Package**

3 ans / 100'000 km réparation et service

La technique est notre passion [www.audi.ch](http://www.audi.ch)



**Le premier coupé  
qui change le point de vue.  
L'Audi A5.**

Découvrez la technologie et le design qui font de ce coupé un coupé Audi. Dans la nouvelle Audi A5 et sa variante sportive, la S5, des technologies intelligentes à l'instar de TDI® ou FSI® allient puissance souveraine et efficacité. L'aluminium qui est utilisé pour les pièces de la carrosserie réduit en outre le poids et donc la consommation. Dispensieuse, l'Audi A5 ne l'est que pour une seule chose: l'enthousiasme dont elle déborde. Un enthousiasme qui ne manquera pas de faire des émules.

Dès maintenant lors d'un essai routier chez votre concessionnaire Audi.

**quattro® d'Audi.  
Sécurité au superlatif.**





**L'urbanisation est en marche** Selon une étude des Nations unies, plus de la moitié de l'humanité vivra bientôt dans des centres urbains. Une perspective stimulante et effrayante à la fois.

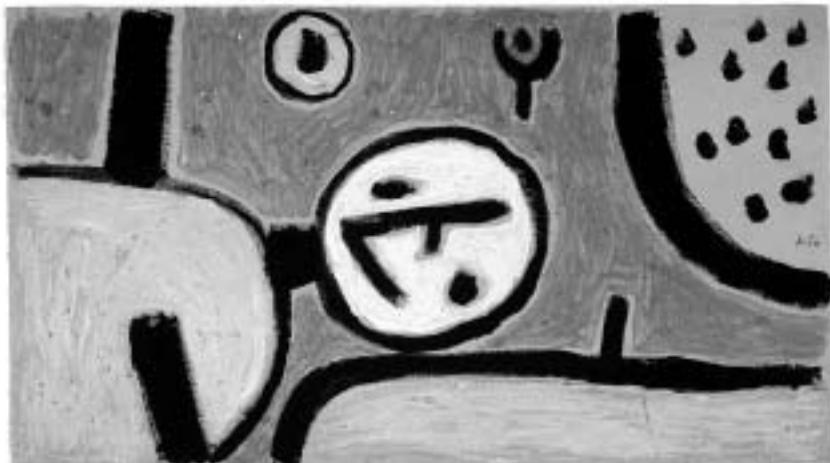
Pour le côté stimulant, il suffit de tourner le regard vers Hongkong, dont la population a été multipliée par douze au cours des soixante dernières années. De plus en plus de migrants se sont établis à la périphérie, faisant de Hongkong l'une des villes les plus peuplées du monde.

Le rythme effréné de la croissance a considérablement modifié la géographie de la ville. Plus on s'éloigne du centre, plus les Occidentaux sont rares et les Chinois omniprésents. Mais dans le centre de Hongkong, la modernité de la périphérie et la tradition héritée de l'ère coloniale fusionnent pour donner naissance à une nouvelle culture qui n'est ni chinoise, ni britannique. Une culture frénétique tournée vers les services, désireuse de saisir les chances de demain et sans aucune nostalgie de la grandeur passée. Une culture colorée, bruyante, sensuelle, et parfois aussi un peu nonchalante. Voilà à quoi pourrait ressembler la ville du futur.

Evidemment, l'urbanisation du monde a aussi ses zones d'ombre, que l'économiste et auteur Jeremy Rifkin évoque dans notre rubrique Leaders. Un exemple parmi d'autres : Hongkong assouvit son immense soif d'énergie grâce aux centrales à charbon chinoises, mais au prix d'une forte pollution de l'air.

Peut-être notre société mondialisée doit-elle encore mûrir. Nous allons trébucher maintes fois, faire des erreurs, et il faudra de temps en temps que quelqu'un nous pose des limites. Mais l'important c'est d'apprendre, c'est de faire reculer les frontières du possible. L'avenir viendra de toute façon – dans nos villes, il a même déjà commencé. Personne à Hongkong ne nous comprendrait si nous n'essayions pas de découvrir les chances qui se cachent derrière les risques de demain.

**Marcus Balogh**

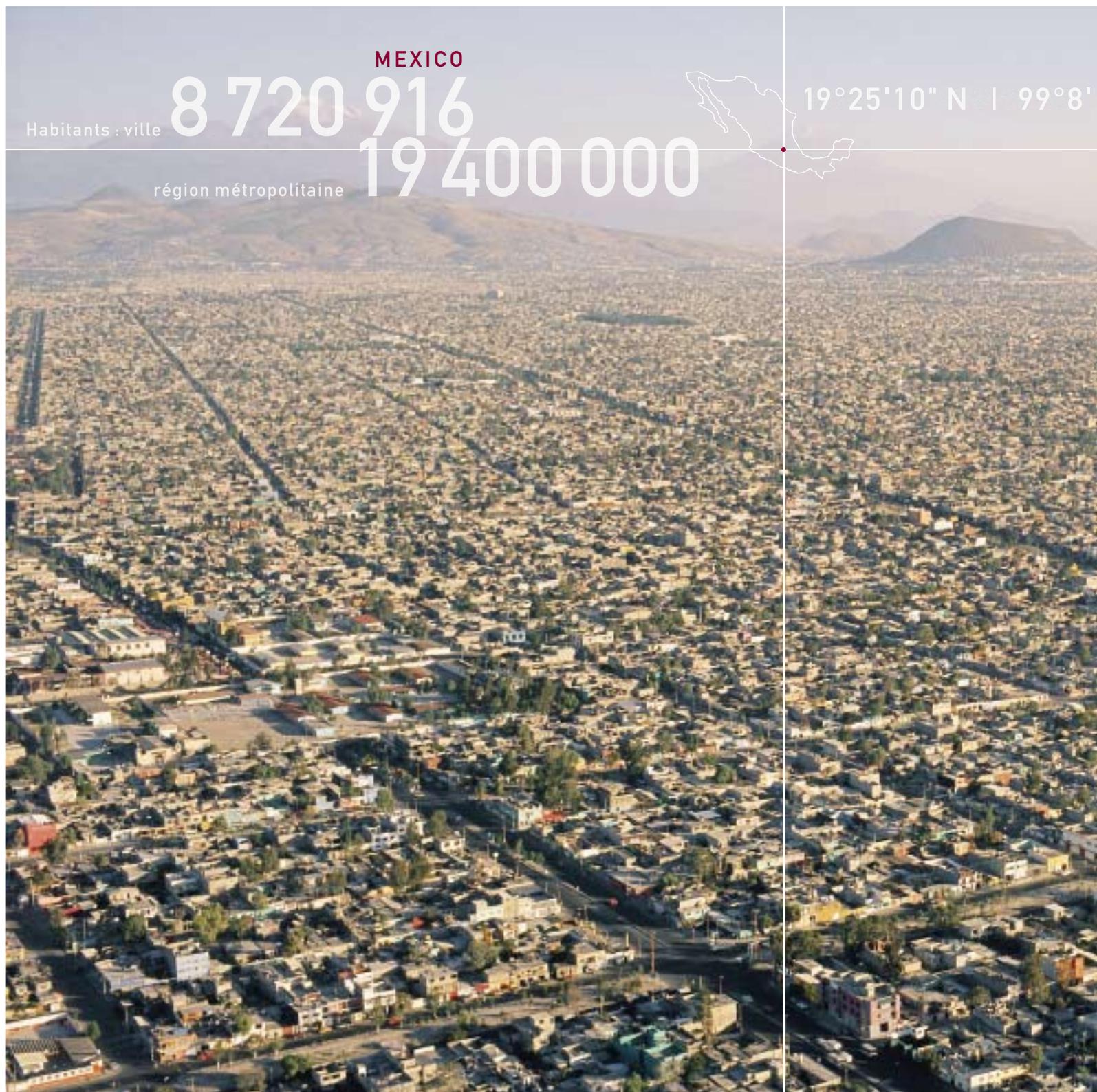


**Paul Klee a légué au monde le tableau «Clown au lit».** Même si vous n'êtes pas peintre, vous pouvez faire quelque chose de durable pour la postérité. Un testament ou un legs en faveur de l'UNICEF pose les bases d'un monde meilleur pour les enfants. Nous vous renseignerons volontiers: UNICEF Suisse, Baumackerstrasse 24, 8050 Zurich, téléphone +41 (0)44 317 22 66,  
[www.unicef.ch](http://www.unicef.ch)



**Bulletin 2/07** A peine quelques milliers de pêcheurs vivaient à Hongkong lorsque les Britanniques occupèrent l'île en 1841. Depuis lors, la population a été multipliée par mille, et avec environ 6 700 habitants au kilomètre carré, Hongkong est aujourd'hui une des villes présentant la plus forte densité de population du monde. Dans certains quartiers, il n'y a pas seulement des heures de pointe pour la circulation automobile, mais aussi pour les piétons.

<b>Villes</b>	06	<b>Mégacités</b> Une nouvelle Barcelone tous les dix jours
	10	<b>Transports urbains</b> A Tokyo, l'aventure au quotidien dans les transports
	14	<b>Ville nouvelle</b> Trente ans de transformations pour Louvain-la-Neuve
	20	<b>Urbanistes</b> De l'art du possible allié à l'harmonie céleste
	22	<b>Qualité de vie</b> Zurich, une ville où il fait bon vivre
<b>Supplément</b>	19	<b>Bulletin plus, 20 pages sur le cyberespace</b>
<b>Credit Suisse Business</b>	28	<b>Brady Dougan</b> Entretien avec le nouveau CEO
	30	<b>En bref</b> Actualités de l'univers du Credit Suisse
	40	<b>Technique médicale</b> Les moyens déterminent la faisabilité
	42	<b>Petit glossaire</b> Trois termes du monde de la finance
<b>Credit Suisse Invest</b>	31	<b>Faits marquants</b>
	32	<b>Perspectives monde</b>
	34	<b>Perspectives Suisse</b>
	36	<b>Prévisions</b>
	38	<b>Investment Focus</b>
<b>Credit Suisse Engagement</b>	43	<b>Pot-pourri</b> Stars du football, festival du film, calendrier des manifestations
	44	<b>Einsiedeln</b> Le Théâtre du monde à l'ombre de l'abbaye
	47	<b>Festival de Salzbourg</b> La face cachée de la raison
	48	<b>Lucerne Festival</b> Le Prix Credit Suisse Jeunes Solistes pour Aniela Frey
<b>Economie</b>	50	<b>Produits de luxe</b> Une manne pour les investisseurs
	54	<b>Inde</b> L'impératif de la croissance
	56	<b>Contrôle des espèces</b> Nouvelles règles aux frontières
	58	<b>Economie</b> Plus de femmes, plus de croissance
	61	<b>Notes de lecture</b> Guide pratique d'ouvrages économiques
<b>Leaders</b>	62	<b>Jeremy Rifkin</b> Un économiste éclairé porte un œil critique sur le monde
<b>De clic en clic</b>	66	<b>@propos</b> L'amour sans frontières
	66	<b>In Focus</b> Forum en ligne consacré aux fonds de placement
<b>Impressum</b>	61	Renseignements utiles sur le Bulletin



44° 0



**La mondialisation a un visage : celui des grandes métropoles à la croissance exponentielle. Mondialisation, migration et urbanisation sont désormais indissociables.**

**Et elles changent la face du monde.**



# Le monde s'urbanise

**L'affluence humaine dans les centres urbains est énorme. L'ONU estime que la population urbaine mondiale va passer de 50% aujourd'hui à 60% en 2030. Ce qui correspond à la création d'une ville de la taille de Barcelone tous les dix jours.**

Texte : Marcus Balogh

Le XXI<sup>e</sup> siècle est placé sous le signe de la mondialisation, d'une transformation qui, par ses effets, dépassera la révolution industrielle. Car si cette dernière, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, a touché au maximum un tiers de la population de la planète, l'imbrication grandissante de l'économie, de la politique et de la culture concerne à présent tout le monde ou presque. Or cette transformation ne fait que commencer. Selon un rapport de la maison d'audit et de conseil Pricewaterhouse Coopers, le produit intérieur brut (PIB) des pays de l'E7 (Brésil, Chine, Inde, Indonésie, Mexique, Russie et Turquie) devrait dépasser de quelque 25% celui des pays du G7 (Allemagne, Canada, Etats-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni) dans une quarantaine d'années, alors qu'il est actuellement inférieur d'environ 20% à celui du G7.

Cette évolution est à mettre sur le compte de mutations économiques, politiques et technologiques d'une portée inédite, comme la chute du rideau de fer, les progrès des technologies de l'information et de la communication, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) et l'Accord général sur le commerce des services (GATS), sans oublier les bouleversements démographiques des dernières décennies.

Aujourd'hui, c'est dans les économies émergentes que les traces du processus de transformation sont les plus visibles. Et ce sont ces pays qui accélèrent désormais la mondialisation, notamment grâce à l'élévation de leur niveau de vie et à la logique implacable de la démographie mondiale (sur 1,1 milliard d'Indiens, par exemple, 700 millions sont en âge de travailler, un chiffre qui croît de 10 millions chaque année).

## Encore 10% d'actifs dans l'agriculture en Corée du Sud

Ces populations cherchent maintenant du travail dans d'autres secteurs que ceux qui ont employé leurs parents. Selon les statistiques de l'Organisation internationale du travail, la part de la population active dans l'agriculture est ainsi tombée de 69% à 47% en Chine, de 34% à 10% en Corée du Sud et de 37% à 18% en Malaisie. L'expérience montre que ces bouleversements se traduisent par une augmentation de l'épargne, par un renforcement des activités d'investissement et par une accélération de la croissance et de la consommation. De plus, les mutations du marché du travail induisent des flux migratoires qui se manifestent aussi bien d'un Etat à un autre que des campagnes vers les villes au sein d'un même pays.

Dans nombre de nations industrialisées, les mouvements de population sont souvent perçus comme se résument à une immigration en provenance des pays émergents. Mais c'est faire fi des multiples aspects des flux migratoires, l'Europe étant par exemple une terre à la fois d'immigration et d'émigration, puisque des centaines de milliers de Polonais ont récemment émigré vers l'Irlande et jusqu'à 1 million vers l'Angleterre.

Les mouvements migratoires reposent sur les avantages économiques qu'ils procurent : en quittant son pays pour le Royaume-Uni, un employé polonais du secteur de la santé peut gagner de cinq à dix fois plus qu'en Pologne, pour autant qu'il ait eu un travail dans son pays, où le taux de chômage s'élève à plus de 10%.

La fuite de main-d'œuvre qualifiée est d'ailleurs devenue un vrai problème pour la Pologne, qui voit dorénavant son secteur de la santé accuser un déficit de 60 000 postes. Pour tenter de résorber ce déficit, les hôpitaux polonais ont donc dû élargir leurs efforts de recrutement jusqu'en Malaisie. Au risque de voir les hôpitaux malaisiens obligés de se tourner vers des pays encore plus lointains pour recruter la main-d'œuvre qui leur fera défaut.

La migration d'importants groupes de population, quel que soit le lieu où elle a débuté ou fini, laisse toujours des traces au niveau mondial. Les écrans de télévision sont là pour en témoigner. Même si les images montrent généralement les mouvements migratoires les plus spectaculaires en provenance de pays pauvres et à destination des pays riches de la planète, comme c'est le cas entre le Mexique et les Etats-Unis ou depuis l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique vers l'Europe. Mais indépendamment du sens dans lequel les déplacements se font, les statistiques sont impressionnantes : plus de 175 millions de personnes vivent actuellement hors de leur pays d'origine et leur nombre ne cesse d'augmenter à un rythme effréné.

Bien sûr, la mondialisation et les flux migratoires qui l'accompagnent ont leurs zones d'ombre. La délocalisation des emplois vers les pays à main-d'œuvre bon marché est ainsi sujette à controverse dans les pays industrialisés, d'autant que le processus n'est pas près de s'arrêter. Les experts estiment en effet que le potentiel de délocalisation dans le secteur des services est encore considérable. L'Accord général sur le commerce des services (GATS) et les dernières évolutions en date dans le domaine des technologies de l'information facilitent toujours plus la dispersion des fonctions tertiaires aux quatre coins du globe, ce dont profiteront en premier lieu les pays émergents. Au Mexique, la part de la population employée dans le domaine des services est ainsi passée de 24% en 1980 à 56% en 2000, avec une progression des revenus correspondante pour les segments concernés.

Les partisans de la mondialisation estiment que le processus, grâce à l'imbrication des économies qui le caractérise, apportera des avantages matériels, sociaux et culturels. Car plus les hommes bénéficiant de situations professionnelles créatrices de richesses seront nombreux, plus ils seront demandeurs d'infrastructures et de prestations sanitaires et sociales. Mais aussi de formation, un sésame incontournable pour accéder au marché mondial du travail.

# Mégalopoles (y compris agglomérations)

Source : ONU, département des affaires économiques et sociales, division de la population (2006)

	2005	2015*
<b>Tokyo, Japon</b>	35 200 000	35 500 000
<b>Mexico, Mexique</b>	19 400 000	21 600 000
<b>New York/Newark, Etats-Unis</b>	18 700 000	19 900 000
<b>São Paulo, Brésil</b>	18 300 000	20 500 000
<b>Bombay, Inde</b>	18 200 000	21 900 000
<b>Delhi, Inde</b>	15 000 000	18 600 000
<b>Shanghai, Chine</b>	14 500 000	17 200 000
<b>Calcutta, Inde</b>	14 300 000	17 000 000
<b>Djakarta, Indonésie</b>	13 200 000	16 800 000
<b>Buenos Aires, Argentine</b>	12 600 000	13 400 000
<b>Dacca, Bangladesh</b>	12 400 000	16 800 000
<b>Los Angeles, Etats-Unis</b>	12 300 000	13 100 000
<b>Karachi, Pakistan</b>	11 600 000	15 200 000
<b>Rio de Janeiro, Brésil</b>	11 500 000	12 800 000
<b>Osaka-Kobe, Japon</b>	11 300 000	11 300 000
<b>Le Caire, Egypte</b>	11 100 000	13 100 000
<b>Lagos, Nigeria</b>	10 900 000	16 100 000

\*Estimations

En outre, les flux migratoires reposent maintenant sur des facteurs très différents de ceux du passé. La hausse du niveau de vie, d'un côté, et la baisse du coût des nouvelles technologies, de l'autre, permettent à nombre de personnes vivant dans des pays défavorisés de rester en contact. Ces dernières années, des structures familiales jusqu'ici impensables car marquées par un fort éloignement géographique sont ainsi apparues. Par exemple, un maçon indien travaillant à Dubaï ou une aide-ménagère philippine installée à Singapour peuvent garder le contact avec leur famille grâce au téléphone, aux e-mails et aux virements internationaux, mais aussi aux voyages désormais accessibles et autorisant un retour au pays. Le départ à l'étranger s'est dès lors éloigné de la finalité qui était encore la sienne au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ce qui explique pourquoi tant d'individus se sont déplacés en quête d'un travail et d'une vie meilleure, avec pour conséquence la croissance exponentielle des villes.

## 365 villes dépassant le million d'habitants

De récentes études montrent que les centres urbains prennent des dimensions défiant l'imagination. Alors qu'au milieu du siècle dernier, seule la ville de New York dépassait la barre des 10 millions d'habitants, il existe aujourd'hui 25 agglomérations de cette taille. Et sur la même période, le nombre de villes dépassant le million d'habitants est passé de 80 à 365.

Selon le rapport de l'Organisation des Nations unies (ONU) présenté début 2005 par Kofi Annan, si la moitié de la population mondiale vit actuellement dans des centres urbains, cette proportion devrait atteindre 60% en 2030. Pour avoir une idée de ce que cela signifie, il faut savoir que l'augmentation correspond à la création d'une ville de la taille de Barcelone tous les dix jours.

Bien sûr, les villes nouvelles ne poussent pas comme des champignons : ce sont les anciennes qui s'étendent. Selon les statistiques de l'ONU (voir tableau ci-contre), les records mondiaux sont détenus pour l'heure par Tokyo, avec quelque 35 millions d'habitants, devant Mexico et New York/Newark (environ 19 millions chacune) ainsi que São Paulo et Bombay (18 millions chacune). Pour autant, la ville qui connaît aujourd'hui l'essor le plus fulgurant est Lagos, au Nigeria. En 1975, l'agglomération comptait moins de 2 millions d'habitants ; en 2015, elle devrait en regrouper quelque 16 millions. Et la progression de Dacca, au Bangladesh, qui compte 12 millions d'âmes, est presque aussi spectaculaire, puisque cette ville qui ne dépassait pas 500 000 habitants en 1950 devrait faire partie des premières du monde en 2015, avec 17 millions d'habitants.

Bien entendu, l'incroyable explosion démographique des grandes villes pose des défis considérables. La pauvreté y va grandissant, touchant en premier lieu les femmes et les enfants, un problème auquel il semble vain de vouloir trouver des solutions simples et unidimensionnelles. Mais à l'inverse, le processus d'urbanisation permet à une partie de la population d'améliorer sensiblement sa situation en termes de revenus.

Il s'ensuit un renforcement de la demande de consommation, et le phénomène est susceptible d'influer durablement sur la santé de l'économie mondiale. Dans un premier temps, la demande porte sur des biens de base tels que le logement, l'eau, la sécurité, l'alimentation, la santé et les moyens de transport. Puis, une fois ces besoins primaires satisfaits, on assiste normalement à un bond de la consommation qui s'étend jusqu'aux produits de luxe. Ces

vingt dernières années, l'essor économique de la Chine n'a pas seulement fait 200 000 millionnaires, il a aussi donné naissance à une classe moyenne friande de produits haut de gamme.

Outre une hausse de la consommation privée, les prochaines années et décennies vont connaître une très forte progression des investissements dans les infrastructures urbaines. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), il faudra investir quelque 70 billions de dollars d'ici à 2030 pour moderniser les infrastructures de base, sachant que la construction de routes devrait à elle seule exiger de 220 à 290 milliards chaque année.

Dans bien des cas, ces projets ne pourront pas être financés de manière classique, c'est-à-dire par l'Etat. De nouvelles structures vont donc apparaître et de nouvelles coopérations se nouer. A l'image de partenariats mixtes public-privé, qui permettent de concilier capital et savoir-faire privés et réalisation de missions d'intérêt public. La tendance à l'urbanisation croissante de notre planète aura donc un impact sur les marchés de capitaux et sur les prestataires financiers.

Pretendre que tout se fera sans difficultés serait aller un peu vite en besogne. Mais une chose est acquise : l'urbanisation et la mondialisation vont de pair avec la vie moderne. D'ailleurs, la Banque mondiale estime que ces mouvements migratoires devraient être profitables à tous. Et à en croire le magazine Global Investor, la seule migration de 3% de la population active des pays à hauts salaires devrait permettre une création de richesses supplémentaires de 356 milliards de dollars d'ici à 2025 – soit le double des gains tirés au niveau mondial de la libéralisation totale du commerce des marchandises. Avec une certitude à la clé : cette création de richesses se fera dans les zones urbaines. La ville est donc devenue le centre d'équilibre de l'organisation humaine sans qu'il semble possible de faire marche arrière. <



# Métro, boulot, dodo

**A Tokyo, quelque 40 millions de trajets s'effectuent chaque jour en train et en métro. Sans un réseau de transports urbains aussi étendu qu'efficace, la métropole nippone serait paralysée. Mais comment ce réseau s'est-il développé depuis le premier tramway à cheval en 1882 ? Est-il vraiment aussi saturé qu'on le prétend ? Peut-il faire face à un séisme majeur ? Le Bulletin s'est penché sur ces questions et bien d'autres.**

Texte : Tony McNicol

Par son enchevêtrement de lignes de métro, de train et de tram, le plan des transports publics tokyoïtes n'est pas sans rappeler le grand bol de nouilles prisé des employés à la sortie des bureaux. De fait, la capitale nippone possède sans doute le réseau urbain le plus étendu et le plus efficace du monde. Et c'est une chance car, avec plus de 35 millions d'habitants, le Grand Tokyo est la conurbation la plus peuplée de la planète. Si le système de transports de la ville n'était pas à la hauteur, la deuxième puissance mondiale serait donc vite au point mort, Tokyo étant de surcroît le noyau politique et économique du pays.

Le train et le métro sont au cœur du système. Selon un recensement mené en 2005, 40 millions de trajets s'effectuent quotidiennement avec ces modes de transport dans la capitale. La gare de Shinjuku, réputée la plus fréquentée du monde, voit défiler 3,2 millions d'usagers par jour. La moitié du réseau ferroviaire est exploitée par JR East, l'une des deux compagnies créées lors de la privatisation des chemins de fer nationaux il y a vingt ans ; une trentaine de compagnies se partagent le reste. Quant au métro, il est géré par l'agglomération et par deux entreprises privées.

Le système est renommé pour son efficacité. Visitez une gare tokyoïte le matin ou le soir et vous trouverez des usagers en files d'attente ordonnées derrière des marques dessinées sur les quais. Les rames sont généralement propres et sûres. Sur la plupart des lignes, l'attente entre deux trains dépasse rarement quelques minutes (sur la ligne de métro Marunouchi, elle est d'environ une minute cinquante, juste le temps que le quai se libère avant la rame suivante). Les retards sont extrêmement rares, mais lorsqu'ils surviennent – à la suite d'un typhon ou d'autres circonstances exceptionnelles – le personnel de gare, posté aux portillons, distribue des attestations que les employés remettront à leur patron.

Malgré leur remarquable efficacité, les transports en commun de Tokyo font face à des défis de taille tels que la saturation des trains ou la nécessité d'adapter leurs services au vieillissement de la population. Sans oublier que, le Japon étant l'un des pays les plus exposés aux séismes, le réseau doit se préparer à l'inévitable chaos que provoquerait le «Big One» tant redouté.

Le réseau de transports de Tokyo est né avec l'émergence du Japon moderne et son ouverture à l'Occident : en 1882, la métropole adopte le tramway à cheval. Les trams électriques apparaissent quelques années plus tard et régneront en maîtres jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et même au-delà. Car, si la ville a inauguré son premier métro en 1927, il faudra attendre les années 1960, marquées par une congestion routière empêchant la circulation des trams, pour que la construction du réseau démarre sérieusement.

Dans les années 1950 et 1960, les planificateurs du trafic ont fort à faire pour suivre la cadence imprimée par la spectaculaire croissance économique et démographique du Japon. De 14,3 kilomètres en 1950, les lignes de métro tokyoïtes passent à 133,6 kilomètres en 1970. Sur la même période, quelque 300 kilomètres de lignes ferroviaires sont aménagées afin de transporter les travailleurs des banlieues qui éclosent tout autour de Tokyo. Quand survient la bulle économique des années 1980 et 1990, le réseau est presque achevé. En 1987, Japan National Railways est privatisé et scindé en deux entités : JR East et JR West. Aujourd'hui, Tokyo compte près de 2 000 kilomètres de lignes de train et plus de 300 kilomètres de lignes de métro, tandis que le tram a vu sa présence réduite à une seule ligne.

Le réseau souffre néanmoins d'un problème chronique : la saturation. Selon JR East, les trains les plus bondés de la métropole aux heures de pointe matinales sont ceux reliant Ueno à >

250  
200 000

TOKYO

35°40' N | 139°45' E



Selon JR East, les trains les plus bondés de la métropole aux heures de pointe matinales sont ceux reliant Ueno à Okachimachi. Ce petit tronçon affiche un taux d'occupation de 216%, plus de deux fois la capacité maximale des voitures (100% signifiant que toutes les places assises et debout sont occupées).

Okachimachi. Un petit tronçon qui affiche un taux d'occupation de 216%, plus de deux fois la capacité maximale des voitures (100% signifiant que toutes les places assises et debout sont occupées).

C'est pourquoi JR emploie du personnel chargé de «tasser» les malheureux voyageurs et de dégager tout ce qui gêne la fermeture des portes. «A l'intérieur du train, c'est une gigantesque mêlée», confirme un courtier de Tokyo en repensant aux trois heures de trajet quotidien qu'il effectuait à ses débuts.

«J'arrivais à sortir mon téléphone portable, mais lire un journal était impensable, se souvient-il. Vous finissez parfois les pieds dans un sens et la tête dans l'autre. J'imagine que certaines femmes ne touchent même plus terre.» Et de raconter des histoires édifiantes de passagers descendant avec leur parapluie plié à angle droit ou, pire, des côtes cassées.

Les exploitants s'efforcent pourtant d'enrayer le problème. On note même une légère amélioration. Lorsque c'est possible, des trains supplémentaires sont affrétés. Des moteurs plus puissants permettent de rallonger les convois, et les voitures sont élargies. En réponse aux engorgements habituels aux entrées et sorties des gares, des cartes à puce intelligentes, sans contact et rechargeables, ont été introduites. Résultat: en avril 2007, JR East avait émis plus de 19,5 millions de cartes et 340 000 puces de paiement pour téléphones portables.

La saturation induit toutefois des conséquences qui vont au-delà de l'inconfort général causé aux usagers. Prendre les transports en commun relève ainsi de la gageure pour les handicapés et les personnes âgées. Les gares dont la fréquentation dépasse 5 000 usagers par jour (soit la quasi-totalité des gares de Tokyo) sont certes tenues de s'équiper d'escalators ou d'ascenseurs. Mais rares sont les handicapés à oser braver la foule des heures de pointe pour aller travailler. Et le vieillissement de la société nippone ne va rien arranger. «On ne recense que 300 000 handicapés au Japon, mais déjà 25,6 millions de seniors», explique Toshiyuki Sawada, président de la Barrier Free Association de Tokyo, qui milite pour que les compagnies améliorent la signalétique et simplifient leurs distributeurs de titres de transport.

Autre phénomène lié à la saturation, les «chikan», ces hommes qui profitent de la promiscuité pour se livrer à des attouchements sur des jeunes femmes. D'après une porte-parole de la police de Tokyo, 2 137 cas ont été enregistrés en 2005, les lignes les plus concernées étant celles de Chuo et de Saikyo. Jusqu'ici, les femmes souffraient en silence, mais les compagnies ferroviaires et la police font campagne pour inciter les victimes et les témoins à signaler les incidents. Les auteurs de ces attouchements encourrent désormais jusqu'à dix ans d'emprisonnement, et les voitures réservées aux femmes se sont généralisées dans la capitale.

Assurer la sécurité d'un réseau aussi vaste et fréquenté n'est pas non plus chose aisée. La réputation des chemins de fer nationaux a été ternie par l'accident survenu en 2005 près d'Osaka. Lancé à trop vive allure, un train de banlieue avait déraillé dans un virage et fini sa course contre un immeuble, tuant 106 passagers. Le conducteur, qui n'a pas survécu, avait dépassé un point d'arrêt à une gare précédente et aurait tenté de rattraper le temps perdu: sa hiérarchie venait de le blâmer pour des retards. Cette catastrophe ferroviaire – la pire qu'ait connue le Japon depuis 1963 – a déclenché une polémique sur l'équilibre entre vitesse et sécurité, et certains y ont vu la conséquence de la concurrence acharnée régnant entre les compagnies de transport.

Toujours en matière de sécurité, mentionnons les mesures prises en prévision du jour où un tremblement de terre majeur frapperait Tokyo. Le système ferroviaire est conçu pour s'arrêter automatiquement en cas de séisme d'intensité 5 ou plus sur l'échelle japonaise. Il peut redémarrer en quelques heures si les dégâts sont mineurs. Dans le cas contraire, les réparations peuvent durer des semaines, voire des mois. Après le tremblement de terre de 1995 à Kobe, un an s'était ainsi écoulé avant la réouverture de certaines lignes. Même une petite secousse peut suffire à perturber fortement le trafic. Une étude menée en 2005 par le gouvernement a par ailleurs simulé les effets que produirait un séisme de magnitude 7,3 un soir de semaine à 18 heures. Verdict: 3,9 millions de gens seraient contraints de rentrer chez eux par leurs propres moyens. 600 000 personnes vivant trop loin se rassembleraient aux grandes gares de la capitale, dont 140 000 à la seule gare centrale.

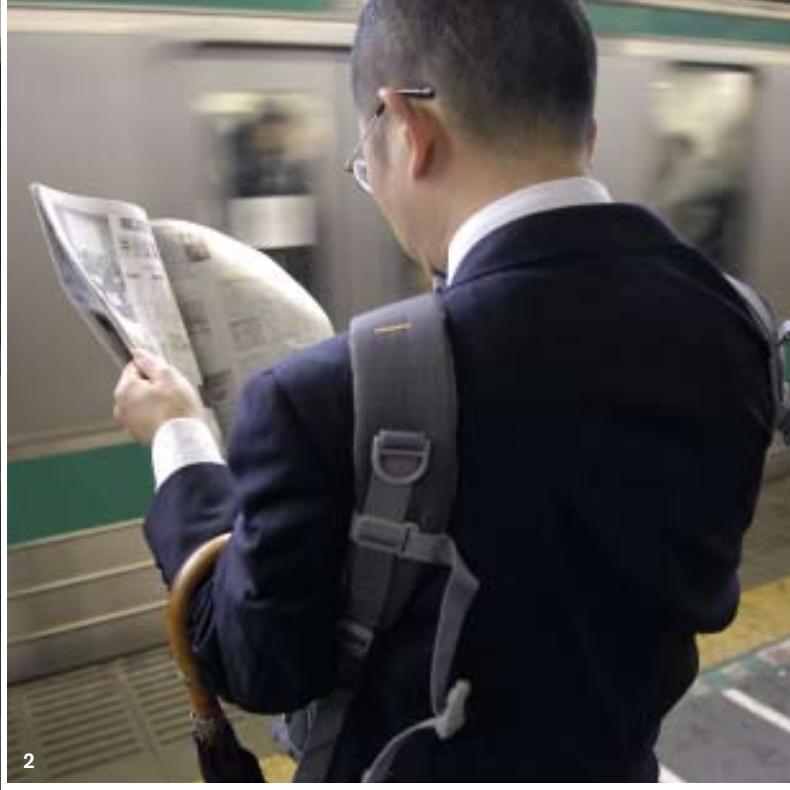
Selon les estimations, un séisme majeur causerait en outre pour 950 milliards de dollars de dommages économiques. «Le principal obstacle à l'activité serait l'interruption des transports. Empêchés de se rendre au bureau, les hommes d'affaires ne pourraient pas travailler», souligne Itsuki Nakabayashi, conseiller auprès du comité de prévention des catastrophes de la métropole, qui ajoute que les banlieusards devraient passer plusieurs nuits d'affilée sur leur lieu de travail pour éviter de bloquer le système ferroviaire.

Malgré toutes ces contraintes, les transports tokyoïtes affichent un bilan résolument positif, tant en termes d'efficacité que de rentabilité. C'est Makoto Itoh, chargé de recherches à l'institut d'études sur la politique de transport à Tokyo, qui l'affirme. Et de souligner une dépendance aux subventions plus faible que dans d'autres pays: «Tokyo a bâti ses infrastructures ferroviaires en tablant sur un financement par la vente des billets, sans aides publiques.» Un pari rendu possible grâce à la forte densité de population et aux recettes générées par l'augmentation exponentielle des passagers à mesure que le réseau s'étendait.

Les chemins de fer nippons jouissent d'une excellente réputation, à l'étranger comme au Japon. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les passionnés du rail qui, par beau temps le week-end, photographient les trains dans les gares de Tokyo. Ou de pousser la porte d'une des nombreuses salles de jeux vidéo du pays, où le simulateur de train est incontournable. Chez les usagers eux-mêmes, la satisfaction est au rendez-vous grâce aux améliorations constantes apportées au réseau (voies doublées, allongement des trains, accroissement de la vitesse et de la fréquence).

On pourrait cependant s'attendre à ce que le problème lancinant de la saturation suscite davantage de récriminations. L'explication se trouve peut-être dans l'histoire du réseau. En effet, aussi imaginable que cela puisse paraître, il fut un temps où la situation était bien pire: dans les années 1950 et 1960, aux heures de pointe, les trains étaient remplis en moyenne à 300% de leur capacité. «Et il y avait des blessés lorsque les vitres explosaient», précise Makoto Itoh.

Mais peut-être le salut des voyageurs, s'il ne passe pas par un assouplissement des horaires de travail, réside-t-il dans les tendances démographiques. Avec un taux de natalité au plus bas et une immigration quasi-inexistante, la population décline déjà. Si cette évolution se poursuit, le Japon aura perdu 20 millions d'habitants d'ici à 2050. Cette nouvelle, mauvaise pour l'économie, pourrait donner une bouffée d'oxygène à des usagers en mal d'espace. <



1 Wagon réservé aux femmes 2 Dans la file d'attente 3 Une gare 4 Un «tasseur» 5 «Vous finissez parfois les pieds dans un sens et la tête dans l'autre. J'imagine que certaines femmes ne touchent même plus terre.» 6 Un wagon plein à craquer



LOUVAIN-LA-NEUVE

50°40' N | 4°36' E

Population nocturne

Population diurne

19 000  
37 000

800 m

HOCAILLE

600 m

200 m

400 m

Wallon

Rue Charlemagne

Cinemas

Superficie : 920 hectares

Parc scientifique : 231 hectares

Bois de Lauzelle : 200 hectares

Surface bâtie : 250 hectares

Espaces verts : 168 hectares

Golf : 64 hectares

Lac : 7 hectares

Rayon du centre urbain : environ 1 km

Centre piétonnier : dalle en béton sur 11,7 hectares, couvrant 2 ou 3 niveaux  
(dont des parkings)

Gare offrant des liaisons régulières vers les villes voisines et Bruxelles :  
une nouvelle liaison RER est prévue en 2010, reliant Louvain-la-Neuve directement à  
Bruxelles en dix-sept minutes

# Louvain-la-Neuve

## Une nouvelle ville européenne moderne

**En 1971, on ne trouvait à cet endroit situé au sud-est de Bruxelles que des champs de betteraves et quatre fermes. Aujourd’hui, c'est toute une ville qui en a pris la place, une ville universitaire bouillonnante d'activité et où vivent, étudient ou travaillent plus de 37000 personnes. Pourquoi avoir bâti en un temps record une nouvelle ville, la première fondation de ville en Belgique depuis celle de Charleroi en 1666 ? S'appuyant sur quels principes urbanistiques ? Le Bulletin a rencontré des concepteurs de cette nouvelle ville – urbanistes et architectes – ainsi que quelques habitants. Ils lui ont expliqué les raisons inhérentes au développement de cet immense projet et les raisons de son succès croissant.**

Texte : Dorothée Enskog

L'Université Catholique de Louvain (UCL), fondée en 1425, est une des plus anciennes universités du monde. Comme partout ailleurs en Europe, l'enseignement y est donné en latin. A partir de 1835, cinq ans après l'indépendance belge, le français prend la relève comme langue d'instruction. Certains documents officiels de l'université seront disponibles en néerlandais dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais le dédoublement des cours dans les deux langues est lent et le français reste prédominant. Le mouvement séparatiste flamand prend peu à peu de l'ampleur et ses revendications se font de plus en plus pressantes. La tension monte et la scission de l'université sera un fait en juin 1968. Les 12 500 étudiants de la section néerlandophone de l'université restent à Louvain. Les 11 800 étudiants de la section francophone doivent déménager. La ville de Louvain-la-Neuve doit être construite à toute allure.

En 1969, grâce à un prêt de l'Etat belge, l'UCL achète pour un montant de 747 millions de francs belges (30 millions de francs suisses) 920 hectares de terres agricoles à 30 kilomètres au sud-est de Bruxelles. Ce prêt a été remboursé il y a deux ans. Les autorités de l'UCL pourraient réaliser un campus universitaire, modèle en vogue dans les années 1960, mais elles souhaitent la création d'une nouvelle ville. Plus de cinq siècles de cohabitation entre étudiants et résidents à Louvain ont en effet créé au fil du temps une ambiance particulière et fort appréciée qu'on aimerait beaucoup reconstituer. Une ville-dortoir ou une ville close, sans échanges avec l'extérieur, doit être évitée à tout prix. Un premier projet d'urbanisme proposé par l'architecte américain Victor Gruen est rejeté. Les autorités universitaires l'estiment trop monolithique. Elles se tournent alors vers Raymond Lemaire, un professeur d'histoire de l'art issu de leurs propres rangs, et lui demandent de concevoir un plan directeur pour la nouvelle ville.

Présenté et agréé en 1970, ce plan dirige encore aujourd'hui la construction et le développement de Louvain-la-Neuve. Son but est de créer un milieu urbain de taille moyenne, avec une population de non-étudiants dépassant la population étudiante. « On souhaitait une petite entité urbaine, avec un rayon maximal d'un kilomètre, de manière à favoriser les rencontres sociales et intellec-

tuelles. Pour cela il fallait une ville piétonne restreinte et dense, car au-delà de dix minutes de marche le piéton prend sa voiture », explique l'urbaniste Luc Boulet, qui coordonne les travaux urbains à Louvain-la-Neuve. Pour créer de l'animation dans son centre et inciter les personnes à circuler, les concepteurs du site néo-louvaniste souhaitaient également disperser l'université et ses étudiants à travers la ville.

### La construction de la ville

La première pierre est posée en février 1971. Vingt et un mois plus tard, en octobre 1972, la première rentrée académique a lieu à Louvain-la-Neuve. Le nombre des habitants de cette nouvelle ville s'élève alors à environ 200 résidents et quelque 800 étudiants provenant des facultés des sciences appliquées. On a en effet considéré que des futurs ingénieurs, destinés à travailler sur des chantiers, supporteraient plus facilement les désagréments résultant des constructions omniprésentes. « C'était un chantier permanent et il fallait se promener avec des bottes en caoutchouc les premiers mois », se rappelle Philippe Piette, d'Inforville, le service d'information de Louvain-la-Neuve. « Il y avait un véritable esprit de pionnier parmi les premiers habitants », affirme Philippe Piette, qui faisait partie des premiers résidents.

Entièrement piéton, le centre urbain de Louvain-la-Neuve est construit dans un vallon autour duquel rayonnent, comme les pétales d'une fleur, quatre quartiers résidentiels. Ce centre est érigé sur une dalle en béton qui recouvre les services, le chemin de fer et deux ou trois niveaux de voiries et de parkings, ce qui évite l'aménagement de parkings à ciel ouvert à travers la ville. Les constructions urbaines sur dalle sont rares en Europe, le quartier d'affaires de la Défense à Paris en est l'exemple le plus connu. Deux autres villes construites sur une dalle, Saint-Quentin-en-Yvelines en France et Zoetermeer aux Pays-Bas, ont décidé quant à elles de ne pas prolonger cette expérience.

Une autre caractéristique de Louvain-la-Neuve est que tous les terrains appartiennent à l'université. Celle-ci cède ses terrains à des particuliers ou à des sociétés à travers des baux emphy-



Philippe Piette vit à Louvain-la-Neuve depuis 1972 et fait donc partie des tout premiers habitants de la ville. Il travaille aujourd'hui auprès du service d'information et nous a notamment montré la Place des Sciences, où se trouvaient des étudiants entre deux cours, le parc scientifique ainsi que l'une des bibliothèques universitaires de l'UCL.

téotiques de 99 ans qui peuvent être reconduits. Ces baux sont cédés à 0,15 euro le mètre carré, à quoi s'ajoute une participation aux frais d'infrastructure du site. Tout projet de construction ou de transformation à Louvain-la-Neuve doit être approuvé par une commission de l'administration des domaines de l'UCL. « On a voulu garder une grande maîtrise des projets, mais on n'en rejette quasi jamais. Nous faisons des remarques, suggérons des améliorations concernant les matériaux, la disposition des espaces verts, les parkings, et surtout l'harmonie des bâtiments entre eux », explique Luc Boulet, qui préside cette commission. Le choix des matériaux est limité pour éviter un patchwork de constructions en tout genre et la préférence est donnée à des matériaux locaux. Les briques doivent être d'un certain format et dans une gamme de tons définie, le revêtement des toits en ardoise naturelle ou artificielle.

« Le règlement de construction initial était fort restrictif, mais les dérogations étaient largement accordées », souligne André Mertens, qui travaille comme architecte sur le site néo-louvaniste depuis 1970. « D'un point de vue environnemental, ce règlement était à l'époque révolutionnaire, car il interdit le chauffage au mazout et instaure un égouttage séparatif permettant d'utiliser les eaux de pluie pour créer un lac artificiel », précise-t-il. La compacité de la ville, avec des bâtiments collés les uns aux autres, et le fait qu'on se déplace beaucoup à pied et non en voiture génèrent également d'importantes économies d'énergie, selon André Mertens.

Louis Gustin et sa famille font partie des pionniers de la ville. Ils s'y installent en 1975, attirés par la modernité du projet, la proximité des écoles et le fait que la ville est piétonne. « C'était fort positif au début car il y avait un esprit de communauté entre les habitants, ainsi qu'un véritable contact entre les étudiants et les habitants. Nous mangions souvent avec les étudiants dans leurs logements communautaires le samedi soir », se souvient Louis Gustin. « Cette époque est néanmoins révolue, une conséquence de l'expansion de la ville », ajoute-t-il. Depuis 1999, la population non étudiante dépasse la population étudiante.

Le boom immobilier des années 1970 est suivi à Louvain-la-Neuve dans les années 1980 par une crise immobilière, suite à la hausse des taux d'intérêt. L'expansion de la ville stagne et ce n'est qu'au début des années 1990 que l'attraction du site universitaire devient à nouveau sensible. Aujourd'hui la ville compte environ 37 000 personnes en journée, et 19 000 y logent la nuit. « On se trouve dans un contexte exceptionnel d'un point de vue culturel, sportif et de service, introuvable ailleurs en Belgique. Notre centre urbain est devenu le cœur d'une sous-région, celle du Brabant Wallon », souligne Jean-Claude Nihoul, le directeur de l'administration des domaines de l'UCL. Il y a aujourd'hui une liste d'une centaine de familles dans l'attente d'un terrain qui leur permettra de bâtir leur maison. Cette liste d'attente a d'ailleurs été clôturée il y a deux ans, vu le manque de terrains à bâtir. « On ne peut pas vraiment agrandir la ville, parce que le réflexe piéton sera alors perdu et Louvain-la-Neuve étouffera », ajoute Luc Boulet.

### Le parc scientifique

Même si l'université reste le plus grand employeur de Louvain-la-Neuve, avec près de 3 500 employés, il ne faut pas sous-estimer l'importance de son parc scientifique pour la recherche et l'emploi régional. Ainsi, avec son siège principal dans le parc scientifique, IBA – une entreprise initialement créée au sein de l'université – est le deuxième employeur de la ville. Elle développe des solutions de

### Les raisons de la scission universitaire

En 1962, le gouvernement belge fixe le tracé définitif d'une frontière linguistique à travers le pays, séparant clairement la Flandre néerlandophone de la Wallonie francophone. Quelques mois plus tard, des lois déterminant l'emploi des langues dans l'enseignement imposent le néerlandais comme unique langue d'instruction en Flandre et le français en Wallonie. Cela pose problème car Louvain, où se situe l'UCL, se trouve en territoire flamand. Des manifestations d'étudiants flamands, scandant « Leuven Vlaams. Walen buiten » (Louvain flamand. Wallons dehors), se multiplient à Louvain dans les années 1960, exigeant le départ de la section francophone de l'UCL de la Flandre. La tension monte et la scission de l'université sera bientôt un fait. Une déclaration gouvernementale en ce sens est prise en juin 1968. Le processus est en marche. Un site est choisi à 30 kilomètres au sud de Louvain, en territoire francophone.

haute précision dans le diagnostic et le traitement du cancer et offre des solutions de stérilisation et d'ionisation pour optimiser l'hygiène. Pour s'implanter dans ce parc scientifique, il faut néanmoins remplir certains critères. La priorité est donnée aux firmes ayant une relation active avec l'UCL – que ce soit par des collaborations de recherches, des échanges d'équipement ou des échanges de personnel. Aujourd'hui plus de 135 entreprises, avec une taille moyenne de 50 employés, sont établies dans le parc scientifique, produisant 4 500 emplois. Une grande partie de ces entreprises s'orientent vers des secteurs de pointe tels que les télécommunications, la pharmacie et la chimie. Cependant, étant donné que l'université enseigne l'ensemble des disciplines académiques, tous les secteurs économiques sont représentés.

### Une ville en mutation constante

« Près de vingt-cinq ans après sa fondation, Louvain-la-Neuve n'avait pas un centre-ville très animé, mais était plutôt un campus universitaire avec des quartiers résidentiels, déclare le promoteur immobilier Peter Wilhelm, qui dirige la société de promotion et d'aménagement Wilhelm & Co. Le pari des fondateurs était gagné avec un grand bémol. Les quartiers résidentiels se développaient très bien, mais le centre ville était bloqué dans son développement. A tel point qu'il n'avait pas toujours une réputation très flatteuse à cause de ses parkings inachevés, des barres de béton visibles, etc. » Il n'y avait pratiquement aucune activité commerciale de comparaison (NDLR commerces de vêtements, d'ameublement, de décoration...) significative dans la région, forçant les habitants de Louvain-la-Neuve et les 600 000 habitants de ses environs à faire une bonne part de leurs achats non alimentaires à Bruxelles. L'université quant à elle souhaitait que la ville devienne un pôle régional majeur, attirant des habitants de toute la région. « Il fallait donc plus de commerces, une meilleure offre culturelle et une plus grande mixité sociale et générationnelle pour remplir cet objectif », explique Peter Wilhelm. Sa société d'aménagement approche >



**L'urbaniste Luc Boulet (à gauche) et le directeur de l'administration des domaines de l'UCL Jean-Claude Nihoul travaillent étroitement ensemble et veillent notamment à la disposition des espaces verts à travers la ville. L'on voit ici quelques étudiants et résidents néo-louvaniens en profitant.**

l'université en 1993 et propose la construction d'un complexe de cinéma avec 13 salles, un centre commercial pouvant accueillir 120 magasins, ainsi que la construction de logements et de bureaux en plein centre. Le projet, baptisé « L'esplanade », est accepté et les premiers chantiers débutent en 2000. Dans un premier temps, le projet se concentre sur la réhabilitation et la construction de parkings se trouvant sous la dalle du centre urbain. Cinq ans plus tard, les 240 premiers appartements sont prêts et le centre commercial est inauguré. On prévoit qu'il attirera annuellement plus de 7 millions de visiteurs à moyen terme. Cette opération, entièrement financée par le secteur privé, aura coûté 280 millions d'euros au total. Mais le projet de Wilhelm & Co n'est pas encore terminé; 200 appartements additionnels ainsi que 30 000 mètres carrés de bureaux dans le centre de la ville seront mis en chantier à la fin de cette année.

« Louvain-la-Neuve était vraiment une ville à la campagne, avec les bénéfices des deux styles de vie. L'ouverture de ce centre commercial en a fait une ville comme les autres, une ville commerciale qui attire les gens des environs pour le shopping », regrette le résident néo-louvaniens Louis Gustin. « Louvain-la-Neuve est un peu malade de son succès et est devenue un ghetto intellectuel, un rien élitiste », ajoute-t-il. La ville attire surtout des jeunes familles aisées et universitaires qui sont séduites par l'offre commerciale, culturelle et sportive de la ville, ainsi que par la proximité des écoles et de l'université. Cela a fait exploser les prix immobiliers. Un droit d'emphytéose sur un terrain de 286 mètres carrés a récemment été vendu aux enchères pour 110 000 euros, « ce qui est bien plus que ce que valait la construction de ma maison en 1975 », souligne Louis Gustin.

#### Le futur

D'autres projets prévus à Louvain-la-Neuve sont l'ouverture du Musée Hergé en 2009, dédié à l'auteur des bandes dessinées Tintin, ainsi que l'aménagement des archives de l'Etat de la province du Brabant Wallon. Un autre projet d'envergure est l'ouverture d'une ligne RER, qui reliera directement la ville universitaire à Bruxelles en dix-sept minutes, et d'un parking-relais de 2500 places. Cette ligne RER devrait être opérationnelle dès 2010 et accroître davantage encore le pouvoir d'attraction de la ville.

Suite à l'europanisation de l'éducation universitaire, qui engendre une concurrence accrue, l'université se trouve également en pleine mutation. « Elle compte aujourd'hui 21 000 étudiants, mais pour survivre, elle doit atteindre une taille d'environ 40 000 étudiants », explique le directeur des domaines de l'UCL, Jean-Claude Nihoul. Elle s'est donc rapprochée de trois autres facultés universitaires belges, ayant comme objectif de créer une seule entité dans les dix prochaines années. Suite à cette éventualité, l'UCL a acquis, pour pouvoir élargir son campus, une réserve foncière de 150 hectares juste en dehors des limites de la ville actuelle.

Comme l'exemple de Louvain-la-Neuve nous le prouve, une ville n'est jamais vraiment achevée. Elle évolue avec son temps et ne cesse de se transformer. « Il y a beaucoup de choses à faire dans l'avenir. La ville n'est pas finie », selon l'urbaniste Luc Boulet. « Les fondateurs de Louvain-la-Neuve se sont inspirés des villes italiennes du début de la Renaissance, avec des petites ruelles, ayant uniquement une circulation piétonne. Cela a permis d'en faire la seule ville nouvelle à caractère humain », conclut le promoteur Peter Wilhelm. <

# Bulletin plus Supplément

## Internet

Le Credit Suisse est connu pour son esprit d'innovation. C'est ainsi qu'il y a dix ans, il comptait parmi les pionniers de la banque en ligne. Vous en saurez plus à ce sujet en lisant notre Bulletin plus « Internet », qui était collé à cet endroit.

Vous pouvez télécharger une version PDF de ce Bulletin plus sur [www.credit-suisse.com/bulletin](http://www.credit-suisse.com/bulletin).

CREDIT SUISSE

Internet

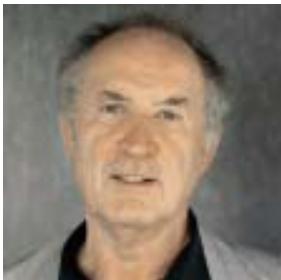
Magazine du Credit Suisse | Juin 2007

Page 04 Direct Net Joyeux anniversaire! | Page 08 Sécurité Sus aux pirates | Page 10 SCOCI En patrouille sur la Toile | Page 12 Fund Lab Investir d'un simple clic | Page 14 Accessibilité Suppression des barrières | Page 15 Recherche d'emploi Vous avez un message | Page 17 E-business Un secteur en plein essor | Page 18 Cyberespace La vie sur le Net

# bulletin plus

# Monsieur Marg, comment construit-on une ville ?

Propos recueillis par Daniel Huber



**Volkwin Marg est cofondateur du bureau d'architectes von Gerkan, Marg + Partner (gmp) à Hambourg, qui opère au niveau international et emploie plus de 300 collaborateurs dans le monde. Les projets de gmp vont des villas aux infrastructures de transport et aux plans d'urbanisme, en passant par les hôtels, les théâtres et les centres sportifs. Volkwin Marg a ainsi marqué de son empreinte la transformation du quartier du port à Hambourg. Plus récemment, il a gagné avec Jean Nouvel le concours d'architecture urbaine pour le réaménagement du quartier du port de Valence.**

lissant une architecture concrète servant de modèle pour les différents éléments urbains.

Je considère donc qu'un urbaniste doit avoir le professionnalisme d'un architecte généraliste. Tout projet urbanistique requiert la prise en compte de l'identité et de l'histoire du lieu. L'avenir est une constante émanation du passé. C'est pourquoi un nouveau quartier créé à Hambourg ou à Valence ne ressemblera pas à un nouveau quartier de Shanghai. Le respect de l'identité implique l'intégration des particularités géologiques, climatiques et culturelles.

L'urbaniste doit également être un diplomate. Par exemple, pour le nouveau quartier du port (150 hectares) à Hambourg, j'ai effectué tout d'abord un long travail de persuasion, puis tracé un

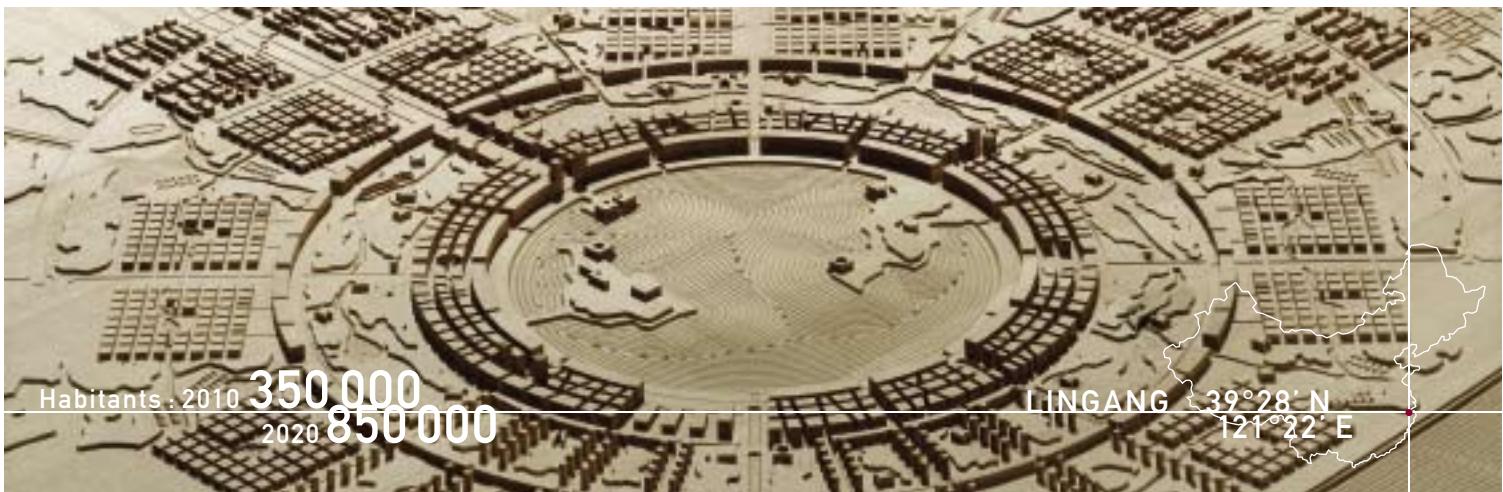
« Avant de répondre à cette question, il convient de rappeler certains principes. D'abord, une ville est bien plus que la somme de ses parties. L'art urbanistique est donc toujours une démarche conduisant à une cohérence supérieure. Ensuite, à l'inverse de l'architecte, qui conçoit un immeuble, l'intègre dans la ville et le contemple peu après, l'urbaniste ne voit généralement pas le résultat final de son œuvre. Le facteur temps joue un rôle beaucoup plus important dans son activité. Le travail d'un urbaniste peut se comparer à celui d'un forestier, dont l'action au profit de la collectivité s'inscrit véritablement dans la durée, dans le long terme. Pour en rester à l'exemple de la sylviculture, c'est aujourd'hui seulement que les chênes et les pins douglas plantés au Danemark à l'époque napoléonienne peuvent être abattus pour être transformés, comme prévu 150 ans plus tôt, en bordages et en mâts de bateau. Un urbaniste pense aussi en générations. A la base, construire une ville consiste à mettre en scène des processus. Nous ne nous contentons pas de semer des idées, nous les cultivons aussi en concevant et réalisant une architecture concrète servant de modèle pour les différents éléments urbains.

croquis à la main. Le travail de détail qui a suivi a été exécuté dans le plus grand secret. Pour éviter qu'il soit étouffé dans l'oeuf, le projet ne devait pas être dévoilé trop tôt aux autorités, aux partis politiques et aux médias, si prompts aux empoignades. Dans mon cours à l'Université technique de Rhénanie-Westphalie (RWTH) à Aix-la-Chapelle, j'ai donc été contraint de « déguiser » le projet en travail d'étude et de le finaliser discrètement avec l'aide de mes assistants. Par prudence, il n'y avait pas eu de mandat officiel.

Lorsque le bourgmestre a finalement présenté le projet fini à un public tombant des nues, l'opposition a mis trois jours pour réagir par un communiqué. Mais la faisabilité de la vision urbanistique était alors déjà ancrée dans les esprits. Si la planification du projet n'a pris que six mois, il a ensuite fallu dix ans pour que celui-ci soit examiné par les instances politiques locales et par les services de l'aménagement du territoire.

A Valence, la situation était complètement différente. La cité castillane est dirigée par Rita Barberá Nolla, une sorte de « mère courage » charismatique, qui a pu prendre le risque de lancer un concours international pour le réaménagement du quartier du port. Il n'a pas fallu travailler dans l'ombre pour créer la surprise. Membre du parti conservateur, Madame le maire n'a pas non plus reculé devant le conflit avec le gouvernement central, d'obédience socialiste, dont dépend l'autorité portuaire. Notre projet relevait de l'art du possible et constituait un compromis acceptable pour les deux parties, car il permettait une bonne synthèse entre le port et la ville. Un peu sur le modèle des sept merveilles du monde antique, dont deux, le colosse de Rhodes et le phare d'Alexandrie, surplombent la Méditerranée, les deux tours jumelles en forme de V d'environ 250 mètres de haut qui vont être érigées seront comme de nouveaux amers dominant Valence. Ce symbole conforme à la devise « Valencia del mar » sera relié au centre-ville par le prolongement de l'axe de l'Avenida Francia, selon une approche urbanistique classique.

En ce qui concerne la planification de la nouvelle cité satellite de Lingang près de Shanghai, la tâche est très différente une fois de plus. En termes de développement, la Chine s'apprete aujourd'hui à faire le saut accompli par l'Europe voilà 130 ans. Il y a encore 1 milliard d'habitants, sur un total de 1,3 milliard de Chinois, qui sont des campagnards très pauvres. En nous basant sur l'expérience européenne, nous estimons que la moitié de cette population rurale devrait venir gonfler les villes au cours des vingt-cinq prochaines années, ce qui représente un exode d'environ 20 millions de personnes par an. Pas étonnant dès lors que



En haut: nouveau quartier du port à Valence tel qu'il se présentera dans dix ans. Au milieu: maquette de la ville circulaire de Lingang en Chine conçue par gmp. En bas: croquis manuscrit du nouveau quartier du port à Hambourg par Volkwin Marg.

Shanghai voie tous les jours s'achever un nouvel immeuble. Mais revenons à Lingang : Shanghai a déplacé son port fluvial très loin de la côte, car même les eaux littorales manquent de fond. Ce nouveau port en eau profonde est relié à la terre par un pont d'une trentaine de kilomètres, véritable cordon ombilical entre le pays et les navires. Or ce port gigantesque avait besoin d'une cité résidentielle à proximité. A la différence de Hambourg et de Valence, la nouvelle ville de Lingang n'exigeait pas le respect d'une identité particulière sur laquelle fonder notre travail. Nous avons dû au contraire imaginer une identité. Nous nous sommes inspirés de la force symbolique du cercle, synonyme en Chine d'harmonie céleste. Le centre de cette ville est ainsi devenu un

lac artificiel circulaire parsemé d'îles abritant non pas les symboles du pouvoir mais tous les bâtiments collectifs importants. La cité s'articule autour d'une promenade de 9 kilomètres, et les quartiers résidentiels se situent à l'extérieur, de l'autre côté de l'anneau formé par le « Central Park ». Vaste domaine public, le plan d'eau et ses parcs échappent à toute spéculation. Je suis impressionné par l'avancement des travaux. Nous avons eu connaissance de ce projet il y a quatre ans seulement. Pourtant, le lac, les parcs et tous les immeubles officiels sont d'ores et déjà réalisés. Les villes se transforment beaucoup plus lentement chez nous. Car sur nos terrains privatisés, nous pouvons nous offrir le luxe démocratique d'une patiente conciliation des intérêts. » <



Habitants : ville

région métropolitaine

1273

# Plus belle la vie

**Avec un indice de 108,1 pour la qualité de la vie, Zurich arrive pour la sixième fois consécutive en tête du palmarès de l'enquête internationale Mercer. Mais comment se concrétise une qualité de vie élevée ? La ville est-elle aussi vivante et vivable qu'on le dit ? Le Bulletin a interrogé six personnes qui ont choisi de vivre à Zurich.**

Texte : Regula Gerber

Björn Wiese vit à Zurich depuis près de quatre ans. Par choix. Tous les jours, cet ancien Berlinois d'adoption doit faire 120 kilomètres pour rejoindre son lieu de travail à Berne. Mais Zurich lui offre une qualité de vie qu'il juge incomparable.

Une opinion que Björn Wiese partage avec beaucoup d'autres, si l'on en croit l'étude de la société de conseil britannique Mercer Human Resource Consulting. L'enquête réalisée chaque année dans 215 grandes villes du monde tente de cerner la notion de qualité de vie à l'aide de dix critères principaux : environnement politique, environnement économique, environnement socioculturel, écoles et éducation, services publics et transports, loisirs, système de santé et hygiène, logement, biens de consommation et nature. Ces critères sont à la fois neutres, objectifs et mesurables, applicables aussi bien aux célibataires qu'aux familles et indépendants du niveau de vie. Avec une avance de 8,1 points sur New York, ville de référence (indice 100), Zurich se place à la tête du classement en 2007 (voir encadré page 25) pour la sixième fois consécutive.

## Manipulation de l'opinion et sécurité

Ce résultat reflète l'avis de nombreux nouveaux arrivants. Ying Yang, de Pékin, étudiante en ingénierie électrique, et Varun Reddy, ingénieur indien, ont choisi Zurich parce que la ville leur plaisait et offrait des perspectives d'emploi intéressantes. Tous deux sont

impressionnés par l'organisation rigoureuse et le climat pacifique de la Suisse malgré le plurilinguisme, ainsi que par la servabilité et l'honnêteté des habitants. «Je ne connais pas d'autre endroit où l'on retrouve son iPod après l'avoir oublié dans le train», affirme le jeune Indien de 30 ans.

La ville suisse laisse une impression moins flatteuse lorsqu'il s'agit du contexte politique et social d'un Allemand. Björn Wiese : «Certes, je rencontre des réactions favorables car la plupart des gens sont conscients que la croissance économique repose en grande partie sur la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée. Mais je suis aussi confronté aux manœuvres honteuses de certains courants politiques, soutenus par quelques médias, pour susciter la crainte d'une surpopulation étrangère. Pour ma part, je contribue à la croissance économique et je paie des impôts ; je n'ai donc pas envie de lire dans les journaux qu'il y aura bientôt trop de gens comme moi.» Pourtant, Björn Wiese estime que le climat de cohabitation est sans doute plus amical et plus respectueux en Suisse qu'ailleurs.

La Chinoise Ying Yang, âgée de 23 ans, attache une grande importance à la stabilité politique et plus particulièrement à l'atmosphère paisible du pays : «Je me sens très bien ici parce que je n'ai pas subi les conséquences d'une guerre ni de rivalités avec d'autres Etats. La Suisse est accueillante pour les réfugiés politiques et entretient des relations cordiales avec les autres pays.» Ying >

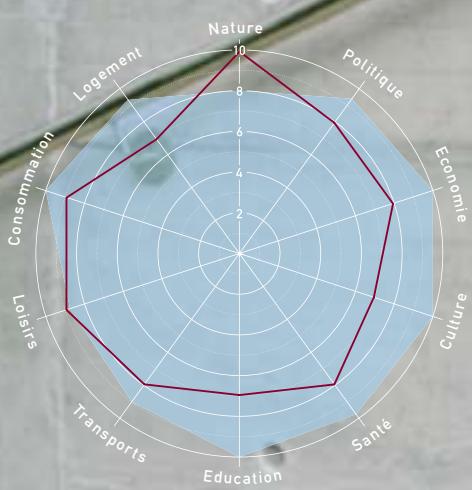
307 062  
300



### Gabriela Hoffmann

A 26 ans, j'ai décidé de venir m'installer en Suisse, mon pays d'origine. J'ai toujours associé Zurich à l'idée d'internationalité et au style de vie d'une grande métropole. Le choix de cette ville s'est donc imposé de lui-même. Aujourd'hui, je m'y sens chez moi et je sais que si je devais repartir à l'étranger, mes racines sont et resteront à Zurich.

■ Zurich ■ Gabriela Hoffmann



### Joseph Guariglia

Bien que cette ville ne soit pas très grande, elle a un esprit très cosmopolite. L'important n'est pas la taille mais la diversité : l'offre, en particulier en matière de restaurants et d'activités sportives, est à mon avis extrêmement variée et de grande qualité. Pour moi, Zurich est un petit New York.

■ Zurich ■ Joseph Guariglia

Yang prise également la liberté d'expression : «En Chine, les médias sont beaucoup plus surveillés par le gouvernement; nous devons rechercher nos informations sur Internet car les journaux ne sont pas fiables.»

Joseph Guariglia va même plus loin. A la liberté d'expression, il ajoute le droit à une opinion personnelle : «J'apprécie de pouvoir discuter ouvertement avec mes collègues, surtout de politique.» Ce manager est venu spécialement à Zurich il y a neuf mois pour travailler au Credit Suisse. L'Américain de 36 ans a grandi à New York, où il a travaillé plusieurs années tout comme à Tokyo. S'il a choisi Zurich, c'est parce que la ville remplit parfaitement ses trois exigences principales : un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée, une offre de loisirs alléchante et des gens intéressants. Joseph Guariglia se trouve bien ici. Et surtout, il se sent en sécurité : «Les poursuites pénales sont très efficaces à Zurich. Malheureusement, cela s'applique aussi à mes amendes pour excès de vitesse», plaisante-t-il.

### Une ville sûre mais chère

Effectivement, la sécurité de la ville séduit beaucoup de nouveaux arrivants, en particulier les femmes. Les rues de Zurich sont très sûres, même de nuit, à l'exception peut-être des ruelles contiguës à la célèbre Langstrasse, avec la drogue omniprésente. La présence policière est jugée courtoise, discrète et rassurante. C'est en tout cas l'avis de Ying Yang et de Gabriela Hoffmann, Communications Project Manager chez Swarovski, qui déclare à ce sujet : «Ici, je peux rentrer chez moi seule à deux heures du matin en longeant le lac à vélo. Je n'ai jamais peur et il ne m'est jamais rien arrivé. Ce sentiment de sécurité est très important pour moi. Je ne l'avais jamais éprouvé dans aucune des villes où j'ai vécu.» Or ces villes sont plutôt nombreuses : la Suisse Gabriela Hoffmann, 33 ans, a grandi à Nairobi, à Singapour et à Vienne, où elle a étudié les sciences de la communication. Elle a également vécu un an à Paris et un an à New York.

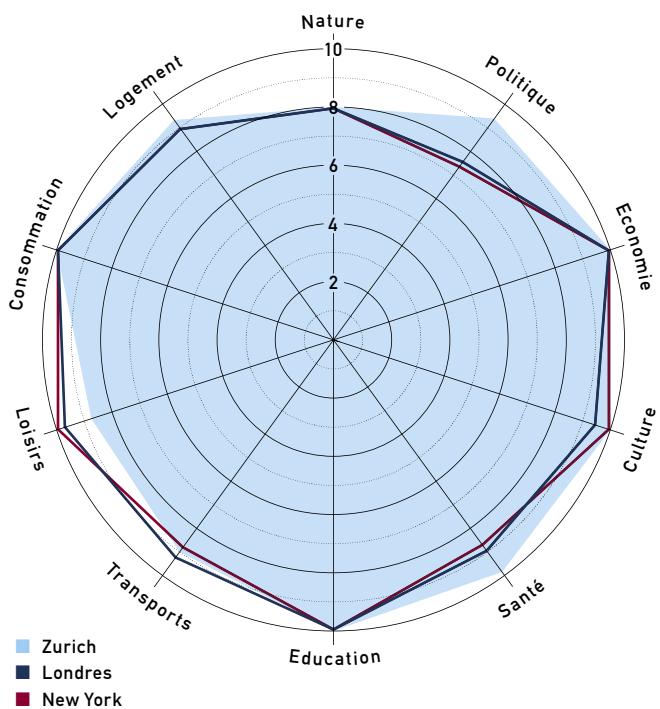
Sur le plan économique aussi, Zurich est considérée en toute logique comme l'une des premières villes mondiales. Travaillant comme Managing Director au service Financial Accounting, Joseph Guariglia le confirme : «La présence de nombreuses institutions et succursales bancaires a un effet bénéfique sur la structure et le développement du réseau relationnel.» Björn Wiese, diplômé en économie d'entreprise et employé comme Senior Marketing Manager chez Swisscom, perçoit Zurich comme une ville très avancée et propice aux affaires : «La commune et le canton disposent d'un savoir-faire incroyable et d'une grande compétence pour prendre les bonnes décisions et définir des conditions favorables, par exemple en ce qui concerne le taux d'imposition ou l'infrastructure.» Willi Meier, CEO Greater Zurich Area SA (voir encadré page 27), déclare : «Ces derniers temps notamment, nous traitons de nombreuses demandes de sociétés internationales désireuses de s'installer ici. Des entreprises prestigieuses, comme Google et Kraft Foods, ou des magasins comme Kiehl's trouvent à Zurich des conditions optimales pour leurs activités commerciales.» Ce contexte génère une grande offre de postes intéressants et de multiples perspectives d'évolution privée ou professionnelle ainsi que de formation.

Sur ce dernier point, les personnes interrogées sont unanimes, de même que sur la qualité de l'enseignement. Gabriela Hoffmann a toujours noté à l'étranger un vif intérêt pour les échanges avec >

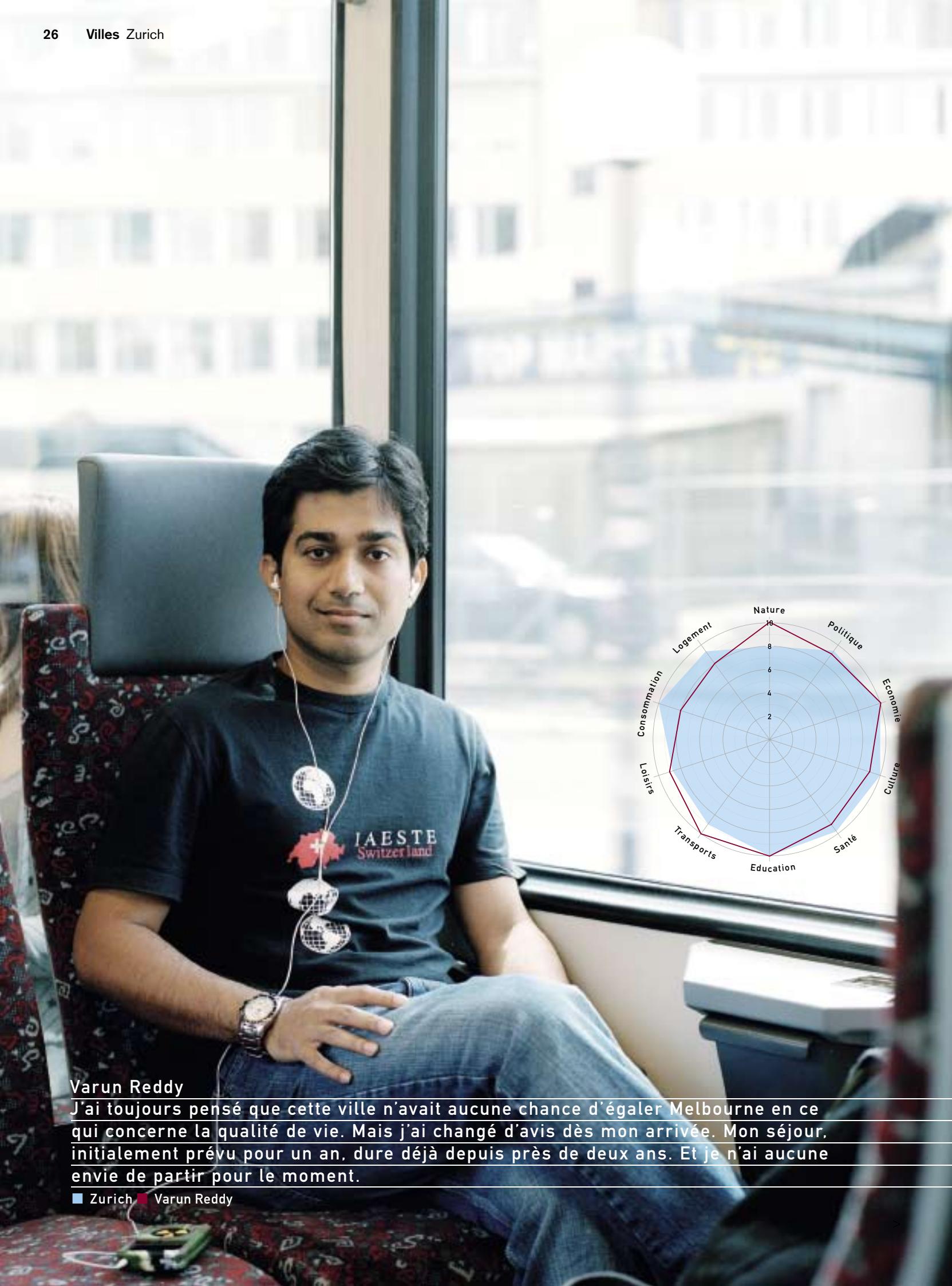
### Enquête Mercer 2007

Comparaison entre Zurich, Londres et New York sur la base de l'enquête de Mercer Human Resource Consulting LLC.

Source : Mercer Human Resource Consulting LLC



Rang	Ville	Pays	Indice
1	Zurich	Suisse	108,1
2	Genève	Suisse	108,0
3	Vancouver	Canada	107,7
3	Vienne	Autriche	107,7
5	Auckland	Nouvelle-Zélande	107,3
5	Düsseldorf	Allemagne	107,3
7	Francfort	Allemagne	107,1
8	Munich	Allemagne	106,9
9	Berne	Suisse	106,5
9	Sydney	Australie	106,5
11	Copenhague	Danemark	106,2
12	Wellington	Nouvelle-Zélande	105,8
13	Amsterdam	Pays-Bas	105,7
14	Bruxelles	Belgique	105,6
15	Toronto	Canada	105,4
16	Berlin	Allemagne	105,2
17	Melbourne	Australie	105,0
18	Luxembourg	Luxembourg	104,8
18	Ottawa	Canada	104,8
20	Stockholm	Suède	104,7
39	Londres	Royaume-Uni	101,2
100	New York	Etats-Unis	100,0



### Varun Reddy

J'ai toujours pensé que cette ville n'avait aucune chance d'égaler Melbourne en ce qui concerne la qualité de vie. Mais j'ai changé d'avis dès mon arrivée. Mon séjour, initialement prévu pour un an, dure déjà depuis près de deux ans. Et je n'ai aucune envie de partir pour le moment.

■ Zurich ■ Varun Reddy

les universités suisses. Et Ying Yang de renchérir : « L'Ecole polytechnique fédérale de Zurich jouit d'une excellente réputation en Chine et les étudiants se disputent chèrement les places pour y entrer. » Concernant les emplois, Marcel Schläfle, directeur artistique dans l'agence publicitaire Ruf Lanz, affirme : « Dans un secteur comme la publicité, les postes intéressants sont concentrés presque exclusivement à Zurich. » Ce père de famille de 36 ans vit avec son épouse et son petit garçon dans un quartier tranquille de la ville. Selon lui, l'offre de formation continue est considérable et a toujours répondu à ses besoins. « Seule l'école primaire me procure quelques inquiétudes. Il n'existe pas de réel standard, et l'on constate tout de même des différences de qualité d'un quartier à l'autre. Quant aux solutions alternatives, elles sont très coûteuses. »

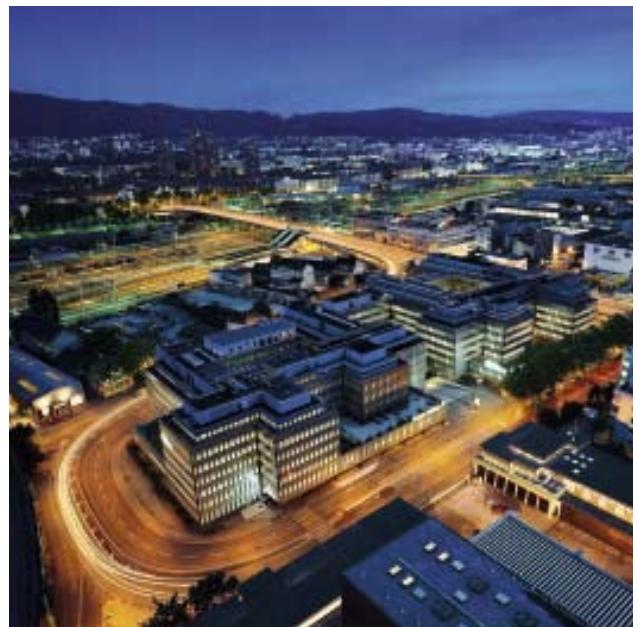
Le coût de la vie à Zurich : voilà le revers de la médaille. Toutes les personnes interrogées reconnaissent la qualité des soins médicaux et approuvent l'assurance de base obligatoire, mais déplorent le coût élevé des dépenses de santé. Le manque de médecins et l'exclusion de certaines prestations de l'assurance de base constituent également un problème, selon Björn Wiese : « Par rapport à l'Allemagne, l'éventail des prestations dont bénéficie la majorité de la population est moins large. Pour les personnes à faible revenu, une visite chez le dentiste peut se révéler problématique. »

Se loger coûte cher également. Ainsi, Marcel Schläfle a connu bien des déboires avant de trouver un logement pour sa famille : « Nous avons cherché un appartement adéquat pendant plus de deux ans avant d'en obtenir un par des voies officieuses. Et il n'est pas donné ! Les logements sont denrée rare pour les familles. » A moins qu'on soit fortuné. Marcel Schläfle est impressionné en revanche par l'efficacité des transports publics, quel que soit l'endroit où on habite. « Le réseau de tram à Zurich est incomparable, c'est si agréable de voyager en surface. » Et Varun Reddy d'ajouter : « J'ai emprunté plus souvent les transports publics depuis que je suis ici que jamais auparavant. » Quant à Gabriela Hoffmann, elle avoue avec un sourire narquois : « J'ai accroché l'horaire des trams sur mon armoire, à la mode suisse, et je le consulte avant de me déplacer. »

#### Petite mais cosmopolite

Dans l'ensemble, l'enquête Mercer reflète donc bien l'expérience des personnes interrogées : la vie à Zurich est un brin plus facile qu'ailleurs. L'air pur, l'accès aux hôpitaux, l'alimentation permanente en eau et en électricité. « Dans toutes les autres villes, je gardais des bougies dans un placard. Ou alors, nous avions des coupures d'eau. Ici, on peut boire de l'eau à chaque fontaine, c'est merveilleux », déclare Gabriela Hoffmann. D'autres vantent la qualité, le choix et la disponibilité des biens de consommation, qu'il s'agisse de meubles, de vélos ou de vêtements de sport. Ying Yang : « Les légumes, les fruits, mais aussi la viande que l'on trouve dans les magasins et les restaurants sont toujours très frais. » Sans parler de la diversité culinaire. Gabriela Hoffmann pense que, de ce point de vue, Zurich peut rivaliser sans difficulté avec une ville comme New York : « Restaurants indiens, libanais, turcs, on trouve de tout. » Pour Joseph Guariglia, une chose est sûre : « Cette ville a un esprit cosmopolite. Or dans le domaine de la gastronomie plus que dans tout autre, la diversité l'emporte sur la taille ; pour moi, Zurich est un petit New York. »

Un petit New York. Voilà qui résume bien l'image que la plupart des expatriés interrogés ont de Zurich : une ville à taille humaine. Tout est à proximité : le lac, les montagnes, les domaines skiables,



#### Monitoring de l'espace économique zurichois

L'espace économique zurichois est en forte concurrence avec d'autres pôles économiques tels que Munich, Francfort, Amsterdam, Paris, Milan ou Barcelone. La fondation Greater Zurich Area œuvre dans l'intérêt général en vue d'accroître l'attractivité de l'espace économique zurichois dans le contexte européen et mondial. Elle s'efforce de faire connaître la région de Zurich à l'étranger et de soutenir les entreprises qui souhaitent s'y installer. Mais pour faire la publicité du « greater Zurich area », il est important d'en connaître les points forts et les points faibles. C'est pourquoi la fondation a chargé le Credit Suisse de réaliser chaque année un monitoring visant à approfondir les connaissances sur cette région économique et à fournir des pistes pour améliorer la qualité du site.

Le monitoring de l'année 2006 est disponible à l'adresse suivante : [www.greaterzuricharea.ch](http://www.greaterzuricharea.ch) > Publications (en anglais et en allemand).

et, avec l'aéroport, le monde entier, serait-on tenté de dire. « Le fait que tout soit concentré sur un espace relativement restreint, précise Marcel Schläfle, me permet de gagner du temps et m'incite à entreprendre plus souvent quelque chose de façon spontanée. C'est appréciable, surtout quand on a une famille. Et puis j'aime les impressions nouvelles. »

A cet égard, Zurich semble effectivement être l'endroit idéal. Du moins c'est ce que laissent penser les déclarations faites par les personnes interrogées sur la ville et sur la qualité de la vie ici. Et si cette opinion ne se dément pas, Zurich devrait remporter la palme sans difficulté lors de la prochaine enquête Mercer. Ou, pour rester dans l'esprit cosmopolite de Varun Reddy : « Aucun problème, a piece of cake ! <

Credit Suisse Group Entretien avec Brady Dougan, CEO

# « Je veux amener notre banque au niveau supérieur »

Interview : Marcus Balogh

**« Le Credit Suisse doit devenir l'une des premières banques du monde, réputée pour son expertise dans les domaines de l'investment banking, du private banking et de l'asset management », déclare Brady Dougan, le nouveau Chief Executive Officer (CEO) du Credit Suisse. Il nous dit comment nos ambitions globales, la force des valeurs traditionnelles et notre capacité à saisir les opportunités vont nous permettre d'atteindre ce but.**

**Bulletin : Le 5 mai dernier, vous avez pris vos fonctions de CEO du Credit Suisse.**

**Que pensez-vous de notre stratégie actuelle ? Allez-vous la modifier ?**

Brady Dougan : Je pense que nous tenons le bon cap. Le Credit Suisse est l'une des rares banques globales véritablement intégrées ; elle est très attractive pour les clients. Nous allons continuer à consolider notre position sur nos marchés existants et viser de nouvelles régions en croissance rapide à travers le monde. Notre stratégie est la bonne. La prochaine étape va consister pour nous à affiner nos objectifs et à examiner de nouvelles approches commerciales s'inscrivant dans notre stratégie, afin d'amener la banque à un niveau supérieur de performance et de leadership au sein de la branche.

**Nos clients verront-ils une différence ?**

Oui. En nous concentrant encore plus sur les besoins de notre clientèle, nous aurons une approche plus complète et plus novatrice pour répondre aux besoins des clients privés comme institutionnels. Nous avons là l'occasion de nous démarquer de nos concurrents : outre notre dimension mondiale, nous pouvons offrir à la clientèle nos savoir-faire conjugués en matière

d'investment banking, de private banking et d'asset management.

**Quels sont les défis qui vous occupent actuellement ?**

Nous avons d'une part des activités très internationales et, d'autre part, d'excellents secteurs qui s'appuient sur une longue tradition en Suisse. Une de mes priorités est d'investir le temps nécessaire pour me familiariser avec les secteurs suisses et m'y engager personnellement.

**Vous ne pensez donc pas que le marché suisse est saturé ?**

La Suisse continuera à jouer un rôle décisif dans les projets de croissance du Credit Suisse. Notre objectif est de renforcer tous nos secteurs en Suisse : clientèle privée et clientèle entreprises, investment banking et private banking. Nous entendons améliorer notre position concurrentielle en croissant plus vite que le marché. Et nous allons continuer à jouer un rôle de leader sur le marché suisse.

**Est-ce la raison pour laquelle vous apprenez l'allemand ?**

A la dernière Assemblée générale, j'ai tenu mon discours en allemand. Mes capacités sont encore limitées, mais j'ai la ferme intention de progresser.

**Vous aviez aussi appris le japonais lorsque vous étiez au Japon...**

J'ai fait environ la moitié de ma carrière en dehors des Etats-Unis. Selon moi, le meilleur moyen de comprendre un pays, c'est de se plonger dans sa culture, et donc dans sa langue. Apprendre le japonais m'a permis de m'intégrer davantage dans la société et d'élargir mon horizon. Apprendre l'allemand me permettra d'effectuer une démarche similaire à Zurich.

**Ces années à l'étranger ont-elles influencé votre style de management ?**

Je dirais que mon style de management est basé sur l'analyse et la réflexion, mais je m'efforce aussi de trouver un équilibre entre la réflexion et l'action. Mon style se définit avant tout par l'importance que j'accorde aux collaborateurs. C'est à eux que nous devons notre succès et notre rôle de pionnier dans de nombreux secteurs. Notre tradition d'innovation repose sur les talents de nos collaborateurs. Pour poursuivre cette tradition, il faut que ceux-ci comprennent notre stratégie et la soutiennent entièrement. Nous devons les rassembler autour d'un projet clair et ambitieux. Voilà mon style de management.

**Dans quels secteurs le Credit Suisse est-il un pionnier ?**

Historiquement, le Credit Suisse a toujours été l'un des plus grands innovateurs de l'industrie financière. Les titres hypothécaires, les fusions-acquisitions ou, plus récemment, les placements alternatifs destinés à notre clientèle privée ne sont



**Brady Dougan, le nouveau CEO, est au Credit Suisse depuis dix-sept ans. Pendant cette période, il a assumé diverses fonctions de direction dans le cadre de nombreux projets novateurs.**

## Portrait

Avant d'assumer ses responsabilités actuelles, Brady W. Dougan a été CEO de la division Investment Banking du Credit Suisse et, auparavant, de Credit Suisse First Boston. Il a été aussi CEO Credit Suisse Americas, chargé de la supervision régionale des secteurs Investment Banking, Private Banking et Asset Management. Brady Dougan a rejoint Credit Suisse First Boston en 1990. Il a été nommé responsable de la division Equities en 1996 et responsable Securities au niveau mondial en 2001. Entre 2002 et 2004, il a été Co-President Institutional Securities jusqu'à sa nomination au poste de CEO Investment Banking en 2004.

que quelques exemples parmi les secteurs où nous avons été des pionniers.

### Où sommes-nous leaders aujourd'hui ?

Dans de nombreux domaines. L'asset management, par exemple, et notamment la gestion alternative. Mais je pense aussi aux produits de trust. Nous sommes également un pionnier dans le domaine des marchés émergents. Le Vietnam, une des économies émergentes qui connaît la croissance la plus rapide, en est un exemple. Grâce à notre entrée précoce sur ce marché, nous y sommes aujourd'hui l'institution financière leader.

### Nous sommes très bien positionnés dans beaucoup de pays. Qu'en est-il de l'Amérique latine ?

L'Amérique latine est pour nous un marché très important. Nous avons depuis longtemps une forte présence au Brésil et au Mexique, qui ont les mêmes caractéristiques que les grands marchés en développement d'Asie, d'Europe de l'Est ou du Moyen-Orient. Ces pays ont profité de la mondialisation et connu une demande croissante de matières premières, de biens de consommation et de capitaux, avec des effets positifs sur la croissance économique et la création de richesses. La mondialisation a également accru les flux de capitaux et favorisé les investissements.

### Dans quelle mesure le Credit Suisse a-t-il bénéficié de cette évolution ?

La demande de nos produits et services a augmenté. Ayant investi très tôt au Brésil et au Mexique, nous disposons aujourd'hui d'une position de leader dans nombre de secteurs. Au Mexique, nous avons mené à bien la première IPO mondiale d'une institution de microfinance, Banco Compartamos. Et il y a quelques mois, nous avons acquis une participation majoritaire dans Hedging-Griffo, une entreprise indépendante sur le marché brésilien de l'asset management et du private banking. Cette acquisition renforce aussi nos activités d'investment banking au Brésil ainsi que nos ressources et notre présence dans l'asset management. <

**125<sup>e</sup> anniversaire du Gothard****Entreprises primées****Concours sur les placements****Un remake qui aurait plu à Alfred Escher**

Le 22 mai 1882, l'ouverture de la ligne ferroviaire du Gothard avait été célébrée solennellement à l'hôtel Schweizerhof à Lucerne. 125 ans plus tard, le 22 mai également et au même endroit, Walter B. Kielholz, président du Conseil d'administration du Credit Suisse, a reçu de nombreux invités pour une fête commémorative. Moment fort de ces festivités : dix acteurs ont fait revivre la construction de la ligne du Gothard en se glissant notamment dans la peau de Louis Favre, dans celle du président de la Confédération Simeon Bavier, ou encore dans celle de la femme d'un ouvrier du tunnel. Alfred Escher, le véritable « spiritus rector » de la ligne du Gothard, qui, malade, ne put participer à la fête inaugurale, aurait certainement aimé ce remake, clôturé, comme en 1882, par un feu d'artifice grandiose. L'après-midi, une locomotive avait été baptisée « Alfred Escher » à la gare centrale de Zurich. Un récit illustré paraîtra dans le prochain numéro du Bulletin. schi

**Entrepreneur of the Year fête ses 10 ans**

Hans Jordi, CEO de l'entreprise d'emballage Hoffmann Neopac AG à Thoune (photo), a reçu fin mars le Prix de l'Entreprise Espace Mittelland des mains de Hans-Ulrich Müller, président du Swiss Venture Club (SVC). A Lugano, le prix a été attribué à la mi-avril à Roche Maier, CEO d'Assos of Switzerland SA, San Pietro, qui s'est fait un nom dans la fabrication de vêtements de cyclisme. Pour la région Suisse du Nord, le SVC remettra ce prix très convoité le 27 novembre à Bâle.

L'année 2007 marque la dixième édition de la distinction Entrepreneur of the Year décernée en Suisse par Ernst & Young, en partenariat avec le Credit Suisse. Le processus de sélection, auquel peuvent participer les finalistes du Prix de l'Entreprise du SVC, a déjà commencé. L'organisateur Heinrich Christen précise qu'une soirée de gala aura lieu le 5 octobre pour cet anniversaire au Centre de la culture et des congrès de Lucerne. Le congrès devrait lui aussi susciter l'intérêt : il réunira pour la première fois des lauréats d'anciennes éditions du prix Entrepreneur of the Year venant de France, d'Autriche, des Etats-Unis et de Suisse (Thomas Straumann, Markus Oberholzer, Willy Michel, Peter Spuhler). schi

[www.swiss-venture-club.ch](http://www.swiss-venture-club.ch) ; [www.ey.com/ch](http://www.ey.com/ch)

**Un dépôt à gagner**

Flavio Lafranchi, de Nassenwil (photo), est l'heureux gagnant de notre concours sur les placements. En effet, il a estimé au plus près le niveau du Swiss Market Index (SMI) du 16 mars et a ainsi reçu un chèque de 10 000 francs des mains de Michael Gassmann, responsable Clientèle privée du secteur de marché Zurich-Nord. Six prix mensuels d'un même montant seront attribués au total jusqu'en novembre. De plus, les participants auront la possibilité de gagner un dépôt d'une valeur de 250 000 francs lors du tirage au sort final.

Le formulaire du concours est disponible à l'adresse [www.credit-suisse.com/perspectives](http://www.credit-suisse.com/perspectives). Ce site propose en outre de nombreux rapports de recherche et des informations sur des thèmes financiers d'actualité (réchauffement climatique, loisirs, matières premières, etc.), sans oublier les offres de calculateurs (fiscal, de fortune et de budget). schi

[www.credit-suisse.com/perspectives](http://www.credit-suisse.com/perspectives)

# Bulletin Invest

## Highlights Juin 07

- **La croissance de l'économie mondiale s'est accélérée au 2<sup>ème</sup> trimestre sous l'influence des solides données économiques européennes et asiatiques, et une ambiance nettement améliorée aux Etats-Unis.**
- **Le taux d'intérêt n'a pas encore atteint son niveau neutre. Il faut donc s'attendre à de nouvelles hausses prudentes des taux en Europe. La Fed maintient ses taux inchangés. Les taux du marché des capitaux ont nettement augmenté, rendant les obligations de nouveau un peu plus attractives.**
- **Malgré la correction, nous continuons à miser, sur les marchés des actions, les fondamentaux restant robustes, car les cours des actions se maintiennent à des niveaux raisonnables.**
- **Le dollar des Etats-Unis devrait se stabiliser, mais seulement avec un faible potentiel de raffermissement vis-à-vis du franc suisse.**
- **Les perspectives des marchés des matières premières restent positives: le pétrole et l'or présentent du potentiel de hausse supplémentaire durant l'été.**

### [32\\_Perspectives mondiales](#)

#### **Économie mondiale : la croissance s'accélère.**

Le dollar se stabilise. Les actions restent attrayantes.

### [34\\_Perspectives suisses](#)

#### **La consommation privée, moteur de la reprise.**

Les exportations sont largement étayées. Les PME restent un secteur de placement en actions.

### [38\\_Investment Focus](#)

#### **Un joyau en Europe.**

 L'actualité : la Suisse.

# Perspectives mondiales

L'économie mondiale manifeste une robuste santé grâce à de fortes impulsions provenant d'Asie et d'Europe. Aux Etats-Unis, la croissance pourrait également reprendre en fin d'année. Aussi les banques européennes vont-elles poursuivre leur politique de normalisation des taux d'intérêt. Le dollar des Etats-Unis se stabilise du fait que la Réserve fédérale ne réduit pas ses taux d'intérêt. L'accélération de la croissance s'est traduite par des hausses de taux du marché des capitaux, qui ne constituent toutefois pas encore de danger pour les marchés des actions en raison d'un environnement fondamentalement solide. Les marchés des matières premières pourraient également profiter de la dynamique croissante de la conjoncture économique.

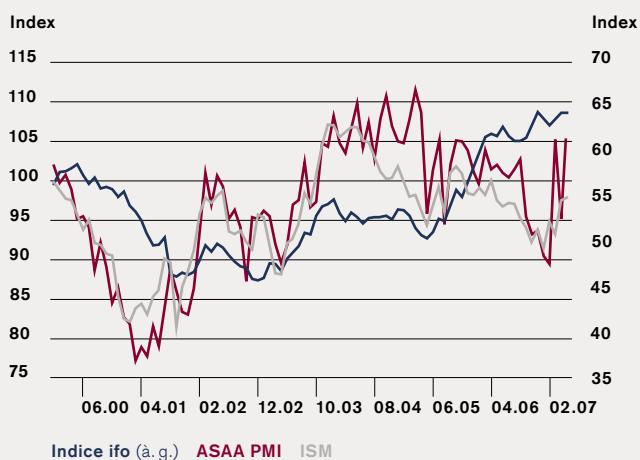
## Conjoncture: L'économie des Etats-Unis montre des signes de reprise

L'économie mondiale reste robuste. L'Europe et l'Asie donnent des impulsions particulièrement fortes. Certes, la banque centrale de Chine devrait également resserrer sa politique des taux d'intérêt, sans affecter toutefois la croissance générale dont profitent également d'autres régions.

En Allemagne, la hausse de la TVA a légèrement pesé sur la consommation privée. Une amélioration continue du marché du travail et une propension accrue à investir devraient permettre à l'économie allemande de croître à nouveau cette année-ci au-delà de son potentiel. L'économie américaine devrait elle aussi revenir à son potentiel de croissance à long terme vers la fin de l'année. Outre un marché du travail sain, l'état d'esprit dans l'industrie s'améliore sensiblement. ah

Meilleur climat aux USA selon l'indice des directeurs d'achats (PMI USA et ifo).

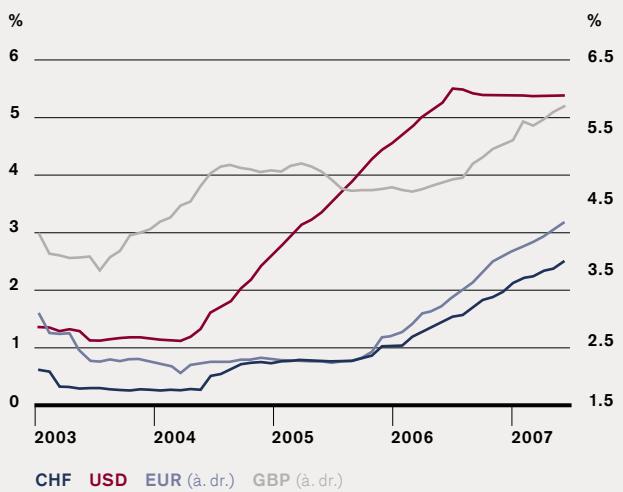
Source: Credit Suisse, Bloomberg



## Intérêts & obligations: Europe: nouvelles hausses des taux des banques centrales

Face au robuste environnement économique mondial et à la force de la demande intérieure, les banques d'émission européennes vont continuer à normaliser leurs taux d'intérêt. Vu les perspectives modérées en matière d'inflation, leur politique ne devrait guère devenir restrictive. Aux Etats-Unis, en revanche, la FED devrait maintenir les taux directeurs à leur niveau actuel. Ce printemps, le marché semblait s'attendre, contrairement à notre scénario, à des baisses de taux en 2007, qui ont, depuis, été éliminées des cours. Cette réévaluation des conditions du marché s'est évidemment aussi répercutée sur les taux d'intérêt des marchés des capitaux, qui ont fortement augmenté au 2<sup>e</sup> trimestre. Si les obligations restent chères, elles sont devenues beaucoup plus attrayantes. Vu les risques résiduels sur les taux, nous préférerons toutefois, pour l'instant, des durées plus courtes. ah

Tendance à la hausse pour les taux d'intérêt internationaux (à 3 mois en USD, EUR, CHF, GBP depuis le 1.1.2003). Source: Credit Suisse, Bloomberg



## Le marché mondial des actions: attrayant malgré des corrections temporaires

A moyen et même à long terme, nous restons positifs au sujet des marchés mondiaux des actions. Des réserves concernant la faiblesse du secteur immobilier aux Etats-Unis, voire même une trop forte accélération de l'économie américaine pourraient donner lieu à des corrections temporaires. Mais l'environnement fondamental des actions reste intact. La croissance économique mondiale attendue est extrêmement élevée en 2007, avec 5,2%, ce qui provient avant tout de l'intégration de pays comme la Chine et la Russie dans le commerce mondial. Les analystes ont donc relevé leurs prévisions des bénéfices des sociétés. Les estimations consensuelles pour l'année à venir se situent désormais dans la zone des pourcentages à deux chiffres (+10,7% par rapport à l'an dernier). En outre, les actions ne semblent pas trop chères, vu le rapport cours/bénéfices de ces 12 prochains mois. **az**

## Monnaies: stabilité du dollar US grâce aux taux d'intérêt plus élevés

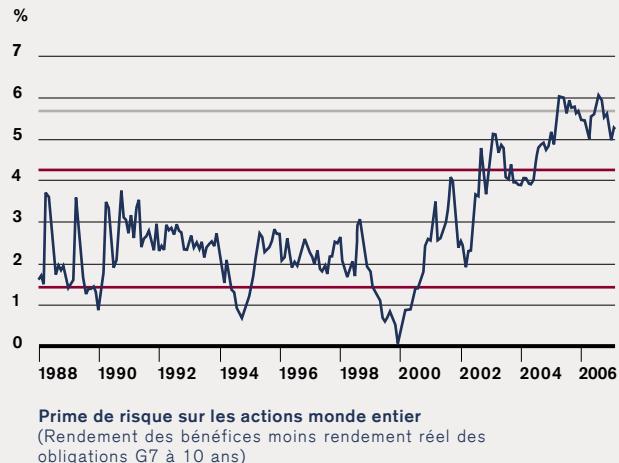
Le dollar des Etats-Unis (USD) continue à se traiter dans une fourchette de 1.20–1.25 CHF. En raison des signes avant-coueurs d'une accélération de la croissance aux Etats-Unis plus tard dans l'année 2007, les cours ne contiennent plus de majorations en prévision d'une baisse des taux de la Banque d'émission des Etats-Unis. Nous ne nous attendons pas à ce que le marché des taux d'intérêt à terme commence à tenir compte de hausses des taux d'intérêt aux Etats-Unis.

Vu qu'en Suisse, nous nous attendons à ce que la Banque nationale suisse poursuive son cycle de hausse des taux d'intérêt, la différence à 3 mois va encore se resserrer un peu, ce qui limite le potentiel de hausse du dollar. Toutefois, à un horizon de 12 mois, l'avantage de taux d'intérêt durable du dollar permet de s'attendre à une stabilité du rapport USD/CHF au niveau actuel. **mh**

## Matières premières: la perspective reste positive

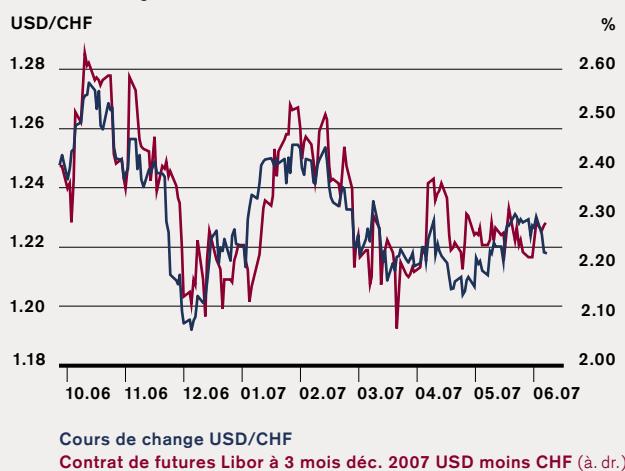
Après la performance positive du début de l'année, les principaux indices de matières premières consolident. Cet été, la performance devrait toutefois s'améliorer. Ainsi, la consommation d'essence augmente sensiblement dès le début de la saison chaude aux Etats-Unis et en Europe. Avec la hausse de la consommation en Chine, les prix du pétrole devraient augmenter et tester la barrière des 70 dollars au 2<sup>e</sup> sem. 2007. Dans les métaux précieux, des hausses de prix sont également attendues. Vu la forte demande pour les bijoux, l'offre d'or est actuellement insuffisante. Une hausse du prix de l'or à USD 700 semble donc possible. Après la nette hausse de ces dernières semaines, les métaux industriels devraient corriger à brève échéance. Ceci devrait toutefois être plus que compensé par la performance positive des matières premières énergétiques et des métaux précieux. La perspective générale des matières premières reste donc positive. **tm**

**Les rendements des actions restent attrayants comparés à ceux des obligations. Après la récente augmentation de rendement des obligations et des P/E, la différence a diminué.** Sources: Datastream, Credit Suisse



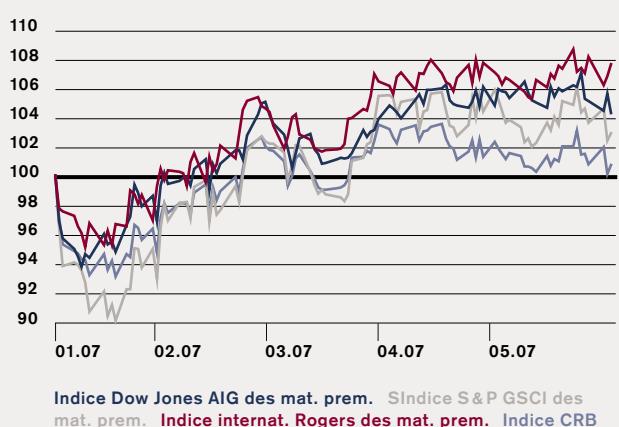
**Les récentes données conjoncturelles plus favorables ont dissipé les fantaisies de baisse des taux par la Fed et soutenu le USD par rapport au CHF.**

Source: Bloomberg, Credit Suisse



**Depuis début avril, les indices des matières premières évoluent latéralement. Ces prochains mois, de nouvelles hausses devraient intervenir.** Source: Bloomberg, Credit Suisse

Indices de rendement total, janvier 2007 = 100



# Perspectives Suisse

La consommation privée reste l'un des principaux piliers de la conjoncture et sa dynamique peut même augmenter. En outre, la reprise des exportations affecte un large éventail de branches. Le cours du franc suisse, souvent un frein dans le passé, soutiendra la conjoncture pour le moment. Le marché suisse des actions reste donc l'un de nos favoris et nous misons notamment sur les petites et les moyennes entreprises. Dans le contexte d'une bonne situation économique et d'un sentier d'inflation orienté à la hausse, nous supposons que la BNS procèdera à un nouveau relèvement des taux d'intérêt en septembre prochain.

## Conjoncture: la confiance des consommateurs, moteur de la conjoncture

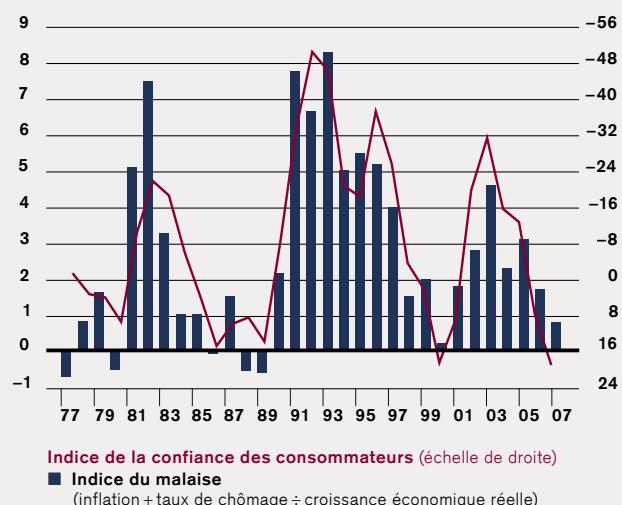
Plus les taux d'inflation et de chômage sont bas et plus la croissance économique est forte, plus la confiance des consommateurs est grande. C'est la relation qu'exprime «l'indice de malaise»: il diminue depuis des années et a récemment atteint un très bas niveau. Cela montre que la consommation privée peut rester un pilier de la conjoncture, voire même encore augmenter en dynamisme et s'accroître de 2% cette année. Voilà ce que confirme également l'augmentation de l'emploi, très marquée dans l'industrie, qui pourrait rapprocher le taux de chômage de 2,5% durant les mois d'été. Étant donné que les dépenses d'équipement des entreprises s'accroissent également de près de 6%, la demande intérieure devrait fournir une contribution importante à la croissance en 2007, malgré une stagnation des investissements dans les constructions. ab

## L'actualité: les exportations affectent de nombreuses branches

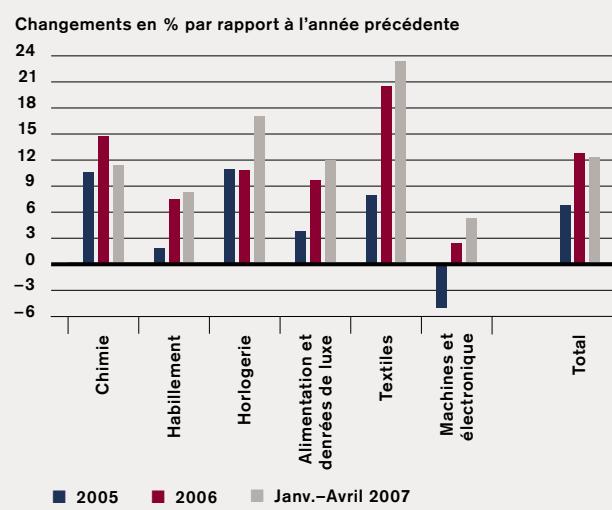
La forte demande étrangère, cause de la reprise économique depuis bientôt quatre ans, continue à donner d'importantes impulsions. La conjoncture favorable des exportations s'étend à de nombreuses branches. Même les textiles et la confection, branches qui ont récemment connu des années difficiles et subi de profonds changements structurels, ont signalé des exportations en hausse.

L'évolution des carnets de commandes annonce certes un fléchissement de la dynamique à l'exportation. Mais dans l'ensemble, les perspectives sont favorables, en raison de la forte propension mondiale à investir et du renforcement de l'économie européenne, en particulier allemande. Une plus forte croissance du potentiel en Europe donnera des impulsions durables à une industrie d'exportation aux structures solides. Le cours du franc, autrefois un frein, continuera à favoriser les exportations. ab

Faiblesse de l'indice du malaise. Indice élevé de la confiance des consommateurs. Source: Datastream



Haute conjoncture dans toutes les branches grâce aux exportations. Source: Direction générale des douanes



## Intérêts & obligations: la BNS va continuer à relever les taux

La Banque nationale suisse (BNS) devrait poursuivre, à l'instar de la BCE, sa politique de normalisation des taux d'intérêt. Dans le contexte d'une économie encore en plein essor et d'une inflation tendanciellement en hausse, elle devrait, selon nous, relever son taux d'intérêt en septembre. Actuellement, certes, les effets inflationnistes du net affaiblissement du franc suisse ne sont pas encore apparents. Nos analyses montrent toutefois que dans un environnement économique sain, un affaiblissement de 1% du cours du franc, pondéré par les flux commerciaux, entraîne dans un délai de trois mois une augmentation de l'inflation interne de 0.1 points de pourcentage. Néanmoins, le marché semble s'attendre à une politique un peu plus agressive des taux d'intérêt de la BNS, laquelle a de nouveau poussé les rendements des obligations fédérales à 10 ans au-dessus de 3%. ah

## Marché des actions: notre préférence va aux petites et moyennes entreprises

Le marché suisse des actions reste l'un de nos favoris. Nous prévoyons de bonnes chances de cours en particulier pour les moyennes et petites entreprises. La croissance attendue des bénéfices en 2007, soit 10.9%, dépasse la moyenne historique. Les entreprises suisses profitent avant tout des exportations.

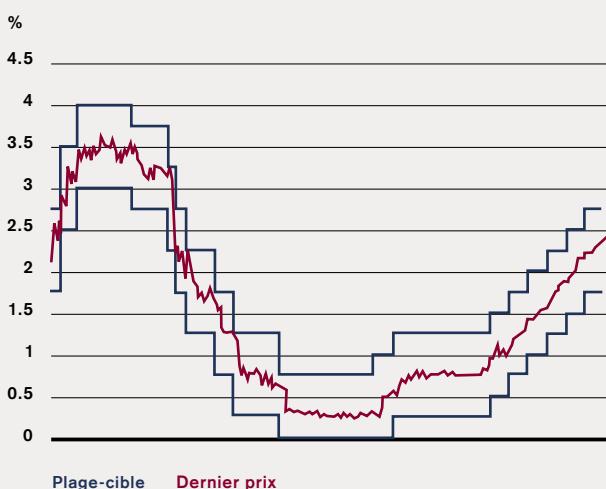
En Suisse, la part des exportations dans le PIB est très élevée: 37%. Les entreprises exportent surtout vers l'Europe (environ les 2/3) et vers les pays en voie d'industrialisation. Elles profitent donc de manière plus que proportionnelle de la reprise économique en Europe et de l'essor des pays en voie d'industrialisation. Ces derniers profitent surtout aux secteurs de l'ingénierie, de la construction et de la logistique, étant donné que leur développement économique entraîne d'importants investissements dans les infrastructures. az

## Monnaies: Le franc suisse sous l'influence des carry trades

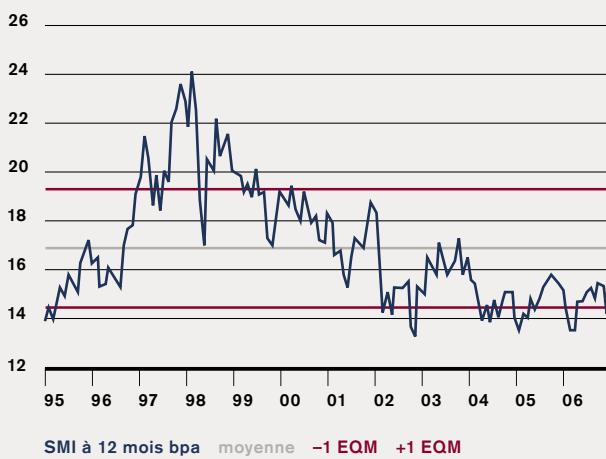
Le cours de la monnaie helvétique est actuellement influencé par deux facteurs. La différence de taux d'intérêt entre le franc et l'euro a récemment évolué en faveur du franc suisse. En effet, le marché des taux d'intérêt à terme s'attend à ce que la Banque Nationale Suisse poursuive son cycle de hausse des taux d'intérêts en 2007.

La contrepartie de cette évolution favorable pour le franc suisse, est la persistance de conditions favorables (p. ex. faible volatilité) aux carry trades, à savoir aux placements dans des monnaies à taux d'intérêt élevés financés par des emprunts dans des monnaies à taux d'intérêt faibles. A 12 mois, nous supposons que le franc suisse possède un faible potentiel de raffermissement par rapport à l'euro, avant tout en raison de la valorisation avantageuse du franc par rapport à l'euro. mh

**Fourchette des taux d'intérêt suisses encore légèrement orientée à la hausse (graphique libor à 3 mois + plage-cible).** Source: Bloomberg, Credit Suisse

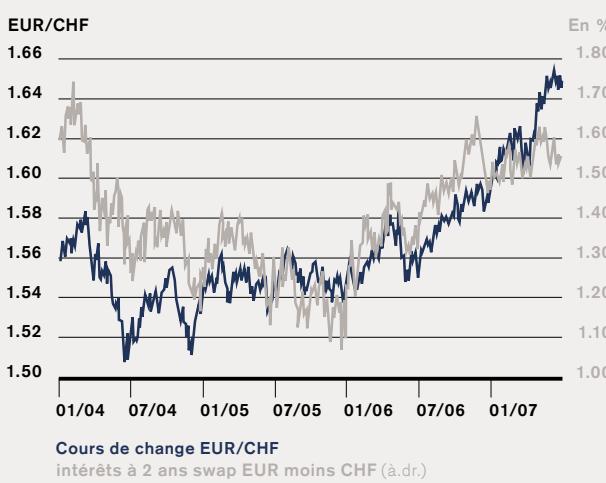


**Malgré un marché haussier depuis 4 ans, le P/E à 12 mois reste bas.** Sources: Datastream, Credit Suisse



**La récente évolution du différentiel de taux d'intérêt en faveur du CHF a raffermi celui-ci.**

Source: Bloomberg, Credit Suisse



## Aperçu prévisions juin 2007

### Actions et matières premières: quelques indices

Source: Bloomberg, Credit Suisse

Sélection	Cours	Year to Date	Perspective	Juste valeur 31.12.07
S&P 500	1'509	6.4%	↗	1'575
SMI	9'207	4.8%	↗	10'100
FTSE-100	6'557	5.4%	→	6'800
Euro Stoxx 50	4'401	6.8%	↗	4'600
Nikkei 225	17'761	3.1%	→	18'000
Or	653	2.6%	↗	
Pétrole	66	7.6%	↗	
Dow Jones AIG Commodity Index	332	5.81%	↗	

### Croissance réelle du PIB en %

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	2006	2007E	2008E
CH	2.7	2.2	1.9
EWU	2.7	2.5	2.1
USA	3.4	2.4	3.1
GB	2.8	2.8	2.8
Japon	2.2	1.7	2.7

### Devises

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	11.6.2007	3 m.	12 m.
USD/CHF	1.24	→	1.21–1.25
EUR/CHF	1.65	→	1.60–1.64
JPY/CHF	1.02	→	1.02–1.03
EUR/USD	1.34	→	1.30–1.34
USD/JPY	122	↗	116–120
EUR/JPY	163	↗	154–158
EUR/GBP	0.68	→	0.67–0.70
GBP/USD	1.97	↗	1.94–1.98
EUR/SEK	9.35	→	8.95–9.15
EUR/NOK	8.10	→	7.80–8.00
AUD/USD	0.84	→	0.76–0.80
NZD/USD	0.75	→	0.66–0.69
USD/CAD	1.06	→	1.08–1.12

### Inflation en %

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	2006	2007E	2008E
CH	1.1	0.5	1.1
EWU	2.2	1.9	2.2
USA	3.2	2.1	2.3
GB	2.3	2.3	2.0
Japon	0.3	0.2	0.4

### Taux courts LIBOR 3 mois

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	11.6.2007	3 m.	12 m.
CHF	2.48	↗	2.7–2.9
EUR	4.14	↗	4.3–4.5
USD	5.36	→	5.3–5.5
GBP	5.82	↗	5.9–6.1
JPY	0.73	→	1.0–1.2

### Economie suisse (évolution par rapport à l'année précédente en %)

Source: Credit Suisse

	2006	2007E	2008E
Produit Intérieur Brut (réel)	2.7	2.2	1.9
Consommation privée	1.9	2.1	1.7
Consommation publique	-0.5	0.3	1.1
Investissements d'équipement	6.9	5.3	3.0
Investissements dans le bâtiment	0.1	0.0	-1.9
Exportations	9.9	5.7	3.8
Importations	9.9	5.0	3.6
Emploi	1.1	1.2	0.6
Taux de chômage	3.3	2.9	2.8

### Emprunts d'Etat à 10 ans

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	11.6.2007	3 m.	12 m.
CHF	3.15	↘	2.9–3.1
EUR	4.57	↘	4.4–4.6
USD	5.15	↘	5.1–5.3
GBP	5.39	↘	5.2–5.4
JPY	1.92	→	1.8–2.0

## Information importante

Les opinions exprimées sont celles de Credit Suisse au moment de la rédaction; toute modification demeure réservée sans préavis. Ce document a été publié exclusivement à titre d'information et à l'usage des personnes concernées; il ne constitue ni une offre, ni une invitation par le Credit Suisse ou pour son compte à acheter, ni à vendre des titres quelconques ou des instruments financiers correspondants, ni à participer à une stratégie spécifique quelconque de courtage dans une juridiction quelconque. Il a été préparé sans prendre en considération les objectifs, la situation financière ni les besoins d'un investisseur quelconque. Ce document ne contient aucune recommandation de nature juridique ou en matière de placements, de comptabilité ou d'impôts; il n'implique pas qu'un placement ou une stratégie soit adapté ou approprié aux circonstances individuelles ou constitue d'une autre manière une recommandation personnelle par rapport à un investisseur spécifique. Toute référence à une performance antérieure ne préjuge pas des résultats futurs.

Les informations et les analyses contenues dans cette publication proviennent de sources connues pour être fiables; toutefois, aucune garantie n'est donnée par rapport au fait que l'information soit exacte ou complète. Credit Suisse ne peut donc être tenu pour responsable des pertes qui pourraient résulter de leur utilisation.

LE PRESENT DOCUMENT, EN SA FORME ORIGINALE OU COPIEE, NE SAURAIT ETRE ENVOYE, INTRODUIT OU DISTRIBUE AUX ETATS-UNIS OU A DES PERSONNES IMPOSABLE AUX ETATS-UNIS. La distribution est également susceptible d'être limitée dans d'autres pays en raison de la législation ou de la réglementation locale.

Ce rapport est distribué par Credit Suisse, une banque suisse agréée et réglementée par la Commission fédérale des banques.

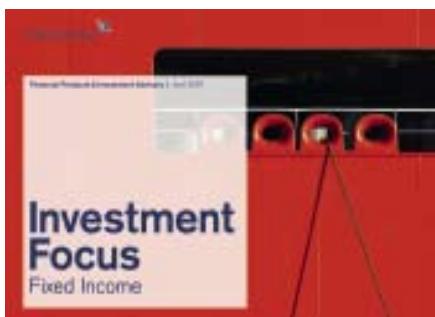
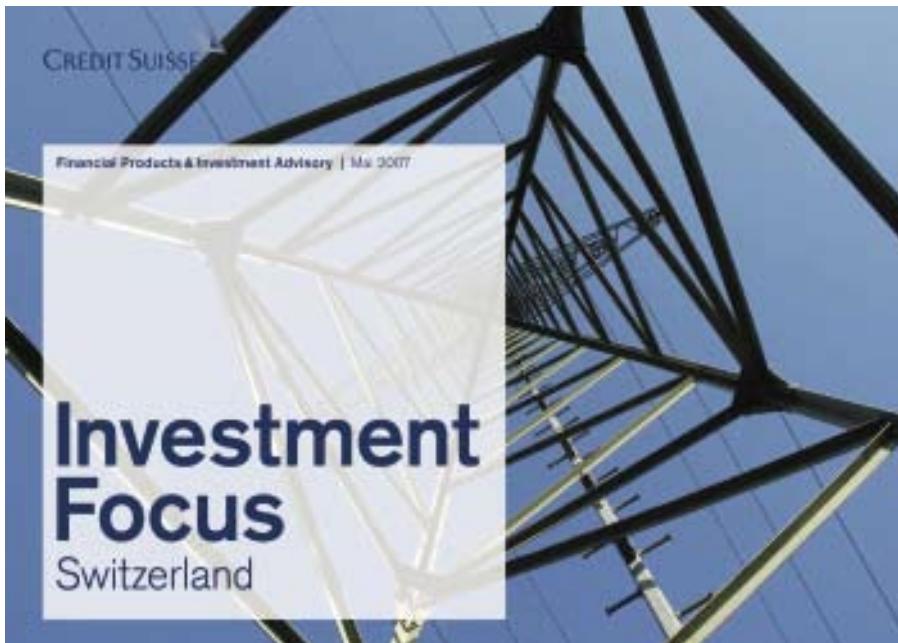
Toute reproduction intégrale ou partielle du présent document est soumise à l'autorisation écrite de Credit Suisse. © 2007 CREDIT SUISSE

## Mentions légales Invest

**Editeur** Credit Suisse, Case postale 2, 8070 Zurich **Rédaction** Alois Bischofberger (ab), Dr Anja Hochberg (ah), Marcus Hettinger (mh), Tobias Merath (tm), Karsten Linowsky (kl), Adrian Zürcher (az) **Adaptation française** Alleva Übersetzungen, Baar **Marketing** Veronica Zimnic **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com **Internet** www.credit-suisse.com/emagazine **Annonces** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 044 683 15 90, fax 044 683 15 91, e-mail philipp@philipp-kommunikation.ch **Impression** NZZ Fretz AG **Réimpression** autorisée avec la mention «Extrait du bulletin de Credit Suisse»

# Investment Focus

**Investment Focus est une publication thématique reposant sur des idées du service Credit Suisse Research. Outre les faits essentiels sur des sujets financiers intéressants, elle présente des solutions de placement attrayantes.**



## Nouveauté **Fixed Income**

Les produits à revenu fixe contribuent grandement à la diversification des portefeuilles. Lorsqu'elle ne se limite pas aux emprunts d'Etat et aux obligations traditionnelles, cette catégorie de placement offre bien d'autres possibilités, qui vont des dérivés sur crédit aux obligations d'entreprises en passant par les leveraged loans. Investment Focus «Fixed Income» vous fait découvrir en détail l'univers des produits à revenu fixe.

## Un classique **Infrastructure**

Comparez des images du Shanghai du XVII<sup>e</sup> siècle et d'aujourd'hui: les infrastructures ont été considérablement étendues, résultat d'une mondialisation galopante. Les besoins ne cessent de s'accroître en matière de bâtiments, de rues, de moyens de transport et d'approvisionnement énergétique. Comme par le passé, cette évolution va laisser ses traces. Investment Focus «Infrastructure» vous dévoile comment profiter de ces projets d'envergure.

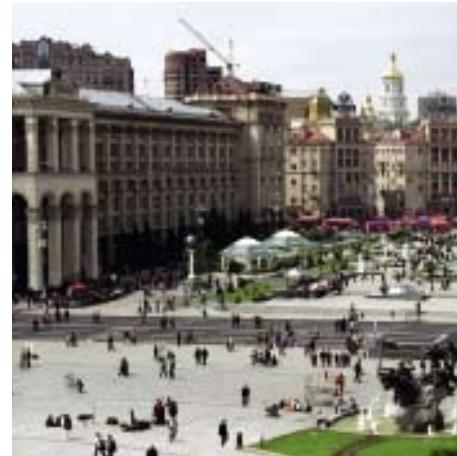
## Aktuel **Suisse**

Selon le World Economic Forum, la Suisse est le pays le plus compétitif du monde. De nombreux éléments illustrent ce résultat, tels que sa solide croissance économique, ses taux d'intérêt peu élevés, sa faible inflation ou encore le bas niveau de son taux de chômage depuis cinq ans. En outre, la solidité de son économie intérieure et la progression de ses exportations devraient encore soutenir sa croissance. Alliant tradition et innovation, la Suisse occupe une excellente position sur les marchés internationaux grâce à ses nombreuses marques bien connues. Investment Focus «Switzerland» vous montre comment vous pouvez tirer parti des avantages qu'offre la Suisse .

**Le Credit Suisse propose une gamme variée de solutions de placement telles que produits structurés, placements alternatifs, produits de change et fonds de placement sur ces thèmes (parmi d'autres).**

**Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser à votre conseiller clientèle personnel ou à l'interlocutrice ci-dessous.**

**Contact:** Maria Dolores Lamas  
Managing Director, responsable Financial Products & Investment Advisory  
**Téléphone:** +41 44 333 31 22  
**E-mail:** structured.investments@credit-suisse.com  
**Internet:** [www.credit-suisse.com/structuredproducts](http://www.credit-suisse.com/structuredproducts)  
**Intranet:** <http://buffet.csintra.net/focus>

**Monde****Asie****Europe de l'Est****Initiatives sur le changement climatique**

Sustainable Forestry Management (SFM) Limited et le Credit Suisse ont créé une nouvelle structure de financement, Sustainable Carbon Finance, qui fournira jusqu'à 200 millions de dollars de financements carbone pour de futurs projets.

« Cet accord montre l'engagement stratégique du Credit Suisse, qui encourage l'investissement privé dans les initiatives sur le changement climatique », déclare Paul Ezekiel, responsable Carbon Trading au Credit Suisse. Les projets généreront des crédits carbone, qui seront rachetés sur le marché, et couvriront plusieurs domaines : stabilisation du climat, réduction de la déforestation, reforestation, protection de la biodiversité et création d'opportunités pour le développement durable des communautés rurales dans les pays en développement.

« Si l'humanité veut vraiment lutter contre le réchauffement climatique au cours des prochaines décennies, elle doit utiliser toutes les ressources disponibles. La sylviculture carbone est un élément décisif », souligne Eric Bettelheim, Executive Chairman de SFM, qui constitue actuellement un portefeuille mondial d'entreprises forestières avec des partenaires commerciaux, financiers et autres, comprenant de grands acteurs de la sylviculture, de la bioprospection et du tourisme écologique. mb

**Don du Credit Suisse à Room to Read**

Le Credit Suisse a fait don de 249 000 dollars à Room to Read pour soutenir les programmes d'éducation de l'organisation caritative internationale destinés aux enfants défavorisés en Inde. Ce don permettra de construire 85 bibliothèques et trois salles informatiques à Delhi et à Madhya Pradesh et de publier des livres pour enfants en langue locale. On estime que plus de 26 000 élèves bénéficieront de ces fonds au cours des prochaines années.

« Nous voulons rendre quelque chose aux communautés dans lesquelles nous vivons et faisons des affaires, explique Paul Calello, CEO Investment Banking au Credit Suisse. Notre appui en Inde se concentre sur les initiatives d'éducation pour les enfants défavorisés, un domaine dans lequel Room to Read agit très efficacement. »

L'organisation caritative s'associe aux communautés locales de pays en développement pour construire des écoles, des bibliothèques et d'autres infrastructures d'éducation. En 2003, Room to Read s'est établie en Inde afin de créer un environnement favorisant l'apprentissage et l'amour de la lecture dans une région où le taux d'analphabétisme est élevé. mb

**Pour plus d'informations sur Room to Read :** [www.roomtoread.org](http://www.roomtoread.org).

**Expansion en Russie et en Ukraine**

Le Credit Suisse a élargi ses services de private banking pour y inclure le courtage international de titres à l'intention des clients privés en Russie. Il a également ouvert une nouvelle représentation à Kiev, en Ukraine.

Le Credit Suisse est l'une des premières banques internationales à offrir des services de private banking onshore sur le marché russe, où il développe sa présence depuis le milieu des années 1970. Doté de représentations à Moscou et à Saint-Pétersbourg, il a démarré en septembre 2006 ses opérations de private banking onshore à Moscou.

« Nous sommes très heureux de lancer nos activités de courtage international de titres, a déclaré Michael Vlahovic, responsable du Market Group Russie, Europe de l'Est et Asie centrale, car nous allons ainsi améliorer sensiblement notre service aux clients russes. »

L'ouverture d'une représentation à Kiev constitue une nouvelle étape dans la mise en œuvre de la stratégie du Credit Suisse, qui vise à étendre sa présence sur les marchés de croissance mondiaux. Cette représentation sera l'interlocuteur des clients actifs sur le plan international et fournira aussi des informations sur les produits et services de gestion de fortune disponibles en Suisse. mb

## Corporate Clients Forum

## Avoir le droit de se tromper

Le Credit Suisse convie chaque année des personnalités marquantes à son Corporate Clients Forum. En février, Josef Meier, responsable Clientèle entreprises Suisse, et Urs P. Gauch, responsable Clientèle entreprises Suisse – Grandes entreprises, ont pu ainsi accueillir à Horgen Jean-Daniel Gerber, directeur du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), et le conseiller national Johann Schneider-Ammann, président de Swissmem. Tous deux jugent positivement l'avenir du site industriel suisse à condition que la volonté de réforme ne faiblisse pas. Fin mars, John Naisbitt, le célèbre auteur du best-seller « Megatrends », est venu présenter à Genève son livre « Mind Set ! » et s'est prêté aux questions critiques de Urs P. Gauch (à droite sur la photo) et du public. Naisbitt appelle notamment de ses vœux la privatisation des banques centrales et plaide pour que le produit intérieur brut soit remplacé par le « produit de domaine brut », plus parlant selon lui. Voici l'attitude fondamentale et la recette du succès qu'il recommande aux chefs d'entreprise : « Exploitez la force que vous donne le droit de vous tromper. » Le Bulletin spécial « Succession » présente une longue interview de John Naisbitt. schi



## Clientèle entreprises Medtech Event du Credit Suisse et de NOVO Business Consultants

## Technique médicale en Suisse Chances et risques – l'avenir d'un secteur prospère

Texte : Dorothée Enskog

**Employant environ 40 000 personnes, le secteur suisse de la technique médicale affiche un chiffre d'affaires de plus de 7 milliards et des dépenses de recherche-développement d'environ 750 millions de francs par an. C'est lors d'une conférence MedTech axée sur les chances et les risques de la branche et organisée à Moutier par le Credit Suisse et NOVO Business Consultants que Urs P. Gauch, responsable Clientèle entreprises Suisse – Grandes entreprises, a présenté ces chiffres.**

Les fabricants d'équipements médicaux sont favorisés par l'accroissement et le vieillissement de la population, qui renforcent la demande de produits dans ce domaine. Le marché mondial de la technique médicale est estimé à 400 milliards de francs pour 2006 et, selon le Credit Suisse, sa croissance devrait rester robuste. En Suisse, la recherche universitaire en biotechnologie et en nanotechnologie a donné un coup de fouet à la branche, et les petites et moyennes entreprises (PME) développant des applications spécialisées et opérant dans des niches ont de beaux jours devant elles. La branche compte en Suisse environ 500 firmes, des PME pour la plupart.

Selon Gilberto Bestetti, président de NOVO Business Consultants, le secteur de la technique médicale a fait d'énormes progrès en permettant de diminuer radicalement les durées d'hospitalisation et le nombre de cas d'invalidité partielle grâce à des dispositifs tels que prothèses de la hanche, pompes à insuline, valves cardiaques et stents. Par exemple, un pontage coronarien était jadis une intervention coû-

teuse et risquée suivie d'un long séjour à l'hôpital. Aujourd'hui, l'implantation d'un stent fait appel à une chirurgie peu invasive ne nécessitant qu'un ou deux jours d'hospitalisation.

### Innovation et spécialisation

L'innovation et la spécialisation sont essentielles pour réussir. « Le secteur doit rester vigilant, suivre le marché et les clients pour identifier leurs besoins et adopter les bonnes stratégies d'innovation », a souligné Raymond Stauffer, CEO de la société Tornos à Moutier. L'industrie doit appliquer les dernières découvertes scientifiques. Les innovations qui font reculer les coûts de la santé – équipements prolongeant l'autonomie des seniors, dispositifs médicaux réduisant la durée d'hospitalisation, etc. – sont très demandées. Mais pour innover, le secteur a besoin de personnel qualifié et expérimenté. Or il en manque, selon Ary Saaman, directeur qualité chez Debiotech à Lausanne, qui ajoute : « Il faut renforcer les programmes universitaires. Les diplômés doivent cumuler aptitudes techniques et compétences de gestion. La



**Selon Urs P. Gauch, responsable Clientèle entreprises Suisse – Grandes entreprises au Credit Suisse, Raymond Stauffer, CEO de Tornos, et Gilberto Bestetti, président de NOVO Business Consultants (de gauche à droite), l'innovation et la spécialisation sont des facteurs essentiels pour le succès de la branche médicotechnique suisse.**

Suisse a également besoin de plus de laboratoires agréés et d'organes de régulation disposant d'un personnel qualifié. »

#### L'avenir est à la concentration

Certains segments de l'industrie médico-technique ont fusionné, notamment pour prendre le leadership et réaliser des économies d'échelle. Selon le service Research du Credit Suisse, la lourdeur des réglementations et les efforts de marketing nécessaires ont mis sous pression bon nombre de PME de la branche. Le mouvement de concentration devrait se poursuivre, estime Gilberto Bestetti : « Vu le grand nombre de techniques et d'applications disponibles, les jeunes pousses vont continuer à se multiplier dans le secteur. » L'aide aux start-up s'institutionnalise toujours plus en Suisse

et, grâce à une concentration géographique accrue, elle soutient fermement l'innovation ainsi que le transfert de savoir-faire entre les universités et les entreprises.

#### Evoluer dans un environnement exigeant

Pour Raymond Stauffer, CEO de Tornos, le principal risque réside dans la qualité des produits. Une qualité médiocre peut entraîner le rappel de produits, la perte de parts de marché, une atteinte à l'image ainsi que d'importants frais de procédure et d'indemnisation. Parmi les autres défis, Gilberto Bestetti cite la diversité des réglementations, la pression accrue sur les prix, le coût des droits de propriété intellectuelle et la brièveté du cycle de vie des dispositifs médicotechniques. Moteur de la branche, l'innovation peut aussi devenir un facteur

de risque lorsqu'elle pèche par excès : « Le moteur peut s'emballer. En 2005, plus de cent prothèses de la hanche étaient en vente sur le marché, mais combien étaient vraiment de qualité et non de simples gadgets ? » Selon Markus Dürr, président de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de la santé, c'est exactement le genre de problème que les politiques doivent mettre au centre de leur réflexion : « Les coûts de la santé augmentent plus vite que l'inflation et les nouveaux traitements ne justifient pas tous des coûts supplémentaires. On ne peut pas financer chaque solution (médicale) viable. » Les politiques doivent faire des choix équilibrés, avec les ressources dont ils disposent.

#### Débattre sur l'allocation des moyens

Pour Markus Dürr, l'allocation des moyens nécessite un large débat : « Faut-il investir dans les écoles parce qu'une population plus instruite est en meilleure santé et coûte moins cher à long terme, ou faut-il plutôt utiliser les fonds pour couvrir les coûts actuels de la santé ? N'oublions pas que la santé ne dépend pas seulement des soins médicaux. Une meilleure instruction et un budget social renforcé peuvent faire davantage qu'une extension du budget médical ; des études ont en effet montré que bas salaires, instruction médiocre et bas niveau social réduisent l'espérance de vie et fragilisent la santé. » Certes, l'assurance-maladie couvrira les équipements médicaux apportant un vrai soulagement. Mais il n'est pas toujours facile d'en juger, si bien que les politiques dépendent des directives des comités de médecine. Il faut aussi changer les mentalités. « De nos jours, la mort est quasiment considérée comme un échec de la médecine. Les gens pensent que tout doit être fait (pour les sauver), d'où une hausse exponentielle des coûts de la santé liés à l'âge, souligne encore Markus Dürr. L'argent doit-il servir à améliorer la qualité de vie ou juste à retarder la mort ? Ce qui est sûr, c'est que chacun doit être soigné lorsque sa vie est en danger. » <



## Petit glossaire Termes financiers

# Fonds mixte

**Fonds de placement qui mise sur plusieurs types de titres**

A la différence des fonds traditionnels qui n'investissent que dans une seule forme de titres, comme les actions (fonds en actions) ou les obligations (fonds en obligations), ou qui se concentrent sur un secteur d'activité ou une région, le fonds mixte diversifie les titres, les secteurs et les régions. Le gestionnaire d'un fonds mixte a ainsi la possibilité d'adapter les placements en fonction de la situation sur le marché et de mieux répartir les risques en négociant actions, obligations, options et dérivés au meilleur moment. Si le cours des actions est trop élevé, par exemple, il peut se replier sur d'autres titres plus intéressants en attendant que le prix des actions finisse par baisser. Pour éviter qu'un fonds mixte ne se transforme soudain en un fonds composé uniquement d'actions ou d'obligations, la pondération de chaque catégorie d'actifs est fixée à l'avance. Les fonds mixtes conviennent aux investisseurs qui trouvent les fonds en actions trop risqués et les fonds en obligations pas assez rentables. jb

# Bench-marking

**Méthode visant à améliorer ses propres performances, produits et processus en les comparant à ceux des autres**

Qui est le numéro un sur le marché ? Et comment nous situons-nous par rapport à lui ? C'est à ces questions que répond le benchmarking. Une méthode qui permet de comparer ses propres prestations avec celles des concurrents. En recueillant des données clés, une entreprise peut déterminer sa position sur le marché et se fixer un nouvel objectif. Le benchmarking met en évidence les atouts et les lacunes des différentes prestations et permet de définir une stratégie pour les améliorer en se basant sur un benchmark, c'est-à-dire une valeur de référence. Cette étude comparative peut être effectuée en interne au sein de l'entreprise ou en externe avec d'autres concurrents. Pour réaliser ce genre d'étude, les entreprises travaillent souvent ensemble. La principale difficulté consiste à définir des critères communs permettant une réelle comparaison. Le terme « benchmark », dont les origines remontent à 1842, vient du jargon des géomètres. Il désignait à l'origine une entaille creusée dans la falaise où étaient installés une plate-forme (le banc) et les repères de niveling avec lesquels on mesurait les altitudes et les niveaux d'eau. Il est très vite passé dans le langage figuré et était utilisé dès 1884 pour désigner un point de référence pour toutes sortes de mesures. jb

# Valeur intrinsèque

**Ratio d'évaluation d'un titre ou d'une entreprise**

Le saviez-vous ? La « valeur intrinsèque » est un terme emprunté au secteur financier. Il s'agit de la valeur d'un titre ou d'une entreprise calculée sur la base d'analyses objectives et rigoureuses. Pour calculer la valeur intrinsèque d'une entreprise ou de ses parts (actions), il faut s'appuyer sur différentes méthodes, qui tiennent compte à la fois des données d'exploitation et du contexte économique général. Plus les méthodes d'analyse utilisées sont nombreuses, plus l'évaluation est fiable.

Pour les options, la valeur intrinsèque est calculée au moyen d'une formule mathématique. C'est la différence entre le cours du sous-jacent et le prix d'exercice de l'option, multipliée par le rapport de souscription. Le rapport de souscription est le nombre d'unités du sous-jacent (par exemple des actions) auquel correspond chaque certificat d'option. Nous obtenons donc la formule suivante : valeur intrinsèque = (cours de l'action – prix d'exercice) x rapport de souscription. En cas de différence négative, la valeur intrinsèque d'un titre est nulle. Etant donné que la valeur intrinsèque se base sur des analyses objectives, elle peut différer de la valeur de marché, qui résulte de considérations sur l'offre et la demande. Si la valeur de marché est inférieure à la valeur intrinsèque, on parle de sous-évaluation. Lorsqu'elle est supérieure, on parle de surévaluation. jb

**Credit Suisse Agenda 2/07****Football**30 juin/1<sup>er</sup> juillet, Bâle**Credit Suisse Mini Champs**  
Bachgraben

7/8 juillet, Zurich

**Credit Suisse Mini Champs**  
Allmend Brünau

22 août, Genève

**Suisse – Pays-Bas**

7 septembre, Vienne

**Suisse – Chili**

11 septembre, Klagenfurt

**Suisse – Japon****Golf**

20 juillet, Bâle

**Play Football Switzerland Golf Charity**

26 juillet, Oelfingen

**Play Football Switzerland Golf Charity**  
Golfclub Lägern

10–12 août, Bad Ragaz

**11<sup>e</sup> PGA Seniors Open**

6–9 septembre, Crans-sur-Sierre

**Omega European Masters**

17/18 septembre, Crans-sur-Sierre

**Play Football Switzerland Golf Charity, tournoi final****Formule 1**1<sup>er</sup> juillet, Magny-Cours**Grand Prix de France**

8 juillet, Silverstone

**Grand Prix de Grande-Bretagne**

22 juillet, Nürburgring

**Grand Prix d'Allemagne**

5 août, Budapest

**Grand Prix de Hongrie**

26 août, Istanbul

**Grand Prix de Turquie****Festival du film de Zurich****Tournoi PFS Golf Charity****« Pour ceux qui ont déjà tout vu »**

Le Festival du film de Zurich, qui aura lieu du 27 septembre au 7 octobre 2007, a pour devise « Pour ceux qui ont déjà tout vu ». A peine deux ans après sa création, il a conquis sa place dans l'agenda des festivals de cinéma en Suisse, même s'il ne peut pas encore avoir la même renommée que Locarno ou Soleure. L'« Oeil d'Or », qui a récompensé jusqu'ici des cinéastes débutants comme le Russe Andreï Kravchuk et l'Egyptien Marwan Hamed, est déjà une distinction très recherchée, d'autant qu'elle est décernée dans différentes catégories. Mais l'ambition des fondateurs du Festival, Karl Spoerri, Antoine Monod junior et Nadja Schildknecht, ne s'arrête pas là : « Nous voulons que, dans cinq ans, le Festival du film de Zurich soit le plus grand festival européen destiné aux espoirs du cinéma. » Ce projet ambitieux est soutenu par le Credit Suisse, sponsor principal officiel du Festival pour trois ans. schi

Informations actualisées en permanence sur [www.zurichfilmfestival.ch](http://www.zurichfilmfestival.ch).

**D'anciennes stars du football jouent au golf**

Pour promouvoir les jeunes talents du ballon rond, l'Association suisse de football a créé une série de tournois de golf caritatifs comprenant quatre tournois de qualification et un tournoi final. Les deux premiers tournois se sont déroulés avec succès à Blumisberg le 1<sup>er</sup> juin et à Bonmont le 16 juin, et deux autres tournois auront lieu dans les prochaines semaines à Bâle (20 juillet) et à Oelfingen (26 juillet). Quant à la finale, elle se disputera à Crans-sur-Sierre les 17/18 septembre, c'est-à-dire une semaine après l'Omega European Masters, qui réunit les meilleurs golfeurs d'Europe. Le Credit Suisse, sponsor principal des équipes nationales de football et de l'Association suisse de golf, soutient le Play Football Switzerland Golf Charity en tant que « presenting sponsor ». La recette du tournoi sera entièrement reversée à la Young Kickers Foundation. Pour Bâle, la participation de Othmar Hitzfeld, Helmuth Benthaus, Rolf Fringer et Pascal Zuberbühler est d'ores et déjà assurée. vz

Les comptes rendus et galeries de photos sont publiés sur [www.credit-suisse.com/football](http://www.credit-suisse.com/football).

**Einsiedeln** Un village joue le Théâtre du monde

# Rien que du théâtre ?

Texte : Mandana Razavi

**Après sept ans, voici enfin revenue la saison du Théâtre du monde dans le village abbatial d'Einsiedeln. Trois comédiens s'expriment sur la société moderne, Dieu, le monde et le grand théâtre de la vie.**

**Le Théâtre du monde d'Einsiedeln** La pièce originale « El gran teatro del mundo » a été écrite en 1635 par l'Espagnol Pedro Calderón de la Barca. Après une première adaptation en 2000, le Suisse Thomas Hürlimann, écrivain et ancien élève du collège abbatial, revisite l'œuvre pour la deuxième fois en étroite collaboration avec le célèbre homme de théâtre allemand Volker Hesse. Le texte repose sur la structure de l'original, dans lequel six personnages parcourront le chemin conduisant de la naissance à la mort : le Roi, la Beauté, le Riche, le Paysan, la Mendiant, et le père Sage (la Sagesse chez Calderón). La morale de l'histoire reste également la même : « Toda la vida es una entrada, una salida ». La vie n'est rien d'autre qu'une entrée, une sortie. L'approche est toutefois radicalement différente cette année. Par sa mise en scène, Volker Hesse veut secouer le spectateur. L'œuvre parle ainsi de la peur de l'apocalypse et même de la fin du monde proprement dite. Elle doit amener le spectateur à engager une réflexion sur sa propre condition de mortel et sur la société actuelle. Autant de raisons de s'armer une nouvelle fois de patience en attendant d'assister, cet été, au spectacle de la vie sur la place de l'église abbatiale...

**Zeno Schneider (médecin à Einsiedeln) – le père Sage** Pour moi, le Théâtre du monde est d'abord l'occasion de dresser tous les cinq à sept ans un état des lieux de notre société en utilisant pour ce faire le parvis de l'église abbatiale d'Einsiedeln. Le titre « Théâtre du monde » est déjà tout un programme. Cette année, la pièce de Thomas Hürlimann nous montre, sans ménagement et presque sans détour, comment notre monde se porte. L'œuvre est grave et ne cherche pas à divertir. Elle traite de la fin des temps, un sujet auquel, j'en suis sûr, personne ne pourra se dérober. Elle s'achève néanmoins sur un tableau dans lequel on voit l'affection mutuelle résister à tout, même à la fin du monde. La pièce comporte un passage tout à fait essentiel qui exprime magnifiquement bien cela : « Muesch kei Angst ha, heb mi nume, s'isch gli ume, ich bi da. » (N'aie pas peur, tiens-toi simplement à moi, c'est bientôt fini, je suis là.) La solidarité entre les hommes est donc la clé. Car même si le monde vole en éclats, le groupe offre une certaine protection et apporte du réconfort. Sous la menace apocalyptique, l'homme est renvoyé à des valeurs fondamentales, peut-être oubliées depuis longtemps, avec lesquelles il renoue sans l'aide

de la religion ni de la métaphysique, mais simplement en puisant dans ses sentiments les plus profonds. Se protéger et se soutenir les uns les autres lorsque l'orage gronde est, de toute évidence, moins une attitude purement chrétienne qu'un comportement humain primitif. L'édition 2007 du Théâtre du monde paraîtra peut-être plus dramatique que les précédentes versions, mais la pièce ne finit pas sur une situation sans retour.

**Père Kassian Etter (père au couvent d'Einsiedeln) – le Monde** Le monde a considérablement changé depuis le dernier spectacle présenté en 2000. Il s'est passé beaucoup de choses, beaucoup d'horreurs aussi. Le nouveau Théâtre du monde reflète ces impressions pour nous faire comprendre que nous détruisons nous-mêmes le monde. Et le Monde meurt effectivement à la fin de la pièce – dans les bras de la Beauté. Les temps ont encore beaucoup plus changé depuis Calderón. Notre société ne peut plus être qualifiée simplement de chrétienne. Le Siècle des lumières est derrière nous et d'autres changements marquants se sont produits. Aujourd'hui, tout est remis en question, y compris l'idée chrétienne du réconfort. Bien sûr, en tant que religieux, je proclame ma foi et la vis ici et maintenant. Peut-être cela explique-t-il pourquoi je ne suis pas autrement troublé par le fait que la pièce ne dépeint plus un monde baigné de foi chrétienne, comme le faisait l'original de

DESIGN, QUALITÉ,  
COMPÉTENCE ET SERVICE  
SONT GARANTIS PAR LE  
LEADER DU MARCHÉ.



Sauna / Sanarium



Bain de vapeur



Whirlpool

#### **Klafs Sauna-Construction SA**

13, Rue Gambetta, 1815 Clarens  
Téléphone 021 964 49 22

Telefax 021 964 71 95

clarens@klafs.ch, www.klafs.ch

D'autres bureaux de vente:  
Baar, Berne, Brig, Coire, Dietlikon.

Vous trouverez de plus amples  
informations dans notre catalogue  
gratuit de 120 pages.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_

No. postale/Lieu \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

E-Mail \_\_\_\_\_



Attendue avec impatience cet été, la nouvelle mise en scène du Théâtre du monde suscitera sans doute de vives discussions dans le public. Au moins trois des principaux comédiens sont d'accord sur ce point. De gauche à droite, sur le parvis de l'abbaye d'Einsiedeln : Père Kassian Etter (*le Monde*), Manuela M. Caranci (*la Mendiane*) et Zeno Schneider (*le père Sage*).

Calderón. De plus, dans l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle, il était exclu de tourner le dos à ce monde, l'individu n'avait pas le choix ; finalement, ce fut peut-être la pire période de l'Inquisition espagnole. Calderón lui-même a dû se justifier devant le Tribunal de l'Inquisition. Que la religion ne joue plus le rôle qui était le sien jadis m'attriste bien sûr un peu. C'est un sentiment analogue qu'exprime un passage de l'Evangile qui évoque Jésus pleurant devant la Jérusalem détruite et s'écriant : « Ô Jérusalem, pourquoi ne comprends-tu pas ? » Personnellement, je pense que l'homme d'aujourd'hui cherche peut-être moins un Dieu souffrant pour lui sur la croix qu'un Dieu souffrant avec lui, à ses côtés. C'est une pensée forte, elle a sa place dans le Théâtre du

monde et je pense qu'elle en a aussi une dans la société moderne.

**Manuela M. Caranci (comédienne professionnelle de Zurich) – la Mendiane** L'original de Calderón transparaît également à travers cette adaptation du Théâtre du monde. Thomas Hürlimann s'en est par exemple fortement inspiré pour certains passages de mon texte. Au début, il était question de faire parler la Mendiane avec un accent de l'Est. Mais nous avons finalement décidé que, contrairement à d'autres personnages, je devais parler l'allemand sans accent, car la pauvreté existe aussi à Zurich, à Berlin et même ici sur le parvis de l'église abbatiale d'Einsiedeln. Il est faux de croire qu'un accent particulier >

est nécessaire pour traduire la misère ; au fond, elle sévit partout. De cette façon, je pourrai peut-être toucher encore davantage les gens puisqu'ils se trouveront ainsi confrontés à la pauvreté directement devant leur porte. Car en Suisse aussi, nous avons un tiroir secret ; personne ne veut l'ouvrir et encore moins regarder ce qui s'y cache, toujours est-il qu'il existe. La Mendiane est un personnage qui nous montre justement comment les hommes se font quotidiennement violenter et exploiter de mille manières sans pouvoir se défendre. On se sert d'eux. Dans la pièce aussi, la Mendiane accepte son destin parce qu'elle le croit dans l'ordre des choses, parce que, justement, elle n'en connaît pas d'autre. Faire croire aux hommes qu'ils ne méritent pas un autre sort, cela procède également de l'exploitation. Pendant une heure trois quarts, le Théâtre du monde jette une lumière crue sur tous ces aspects de la vie et de la société. L'affiche seule est déjà très parlante : pour moi, elle symbolise une bombe à retardement. L'ange représente le temps, et la bombe, l'innocence perdue. <

**Le Théâtre du monde d'Einsiedeln**  
**Texte Thomas Hürlimann, mise en scène Volker Hesse, musique Jürg Kienberger**  
**Première : 22 juin, 36 représentations jusqu'au 8 septembre 2007**  
**Début du spectacle : 20 h 45**  
**Durée : 1 heure et 45 minutes sans entracte**  
**Tarifs : adultes 35–110 francs, enfants, étudiants, apprentis 25–80 francs**  
**Billets, informations, réservations groupes : Spielbüro Einsiedeln, tél. 055 422 16 92, [www.welttheater.ch](http://www.welttheater.ch)**

## Renouveler ensemble la carte de visite de l'abbaye

A Einsiedeln aussi, la devise des bénédictins, « ora et labora » (prie et travaille), est strictement respectée. A côté de la prière, l'abbé Martin et ses frères doivent entreprendre de gros travaux de rénovation.

Construit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'abbé Maurus von Roll, le bâtiment abbatial d'Einsiedeln a retrouvé son éclat d'antan en 1997, après 22 ans de travaux. Martin Werlen, l'abbé actuel, ne manque pas non plus de travail dans ce domaine. Premier propriétaire foncier privé de Suisse, l'abbaye est à la fois riche et très pauvre. En effet, les terres agricoles et sylvicoles ne rapportent pas grand-chose, et l'entretien des bâtiments coûte cher. Pour préserver ce précieux héritage culturel, les quelque 80 bénédictins d'Einsiedeln peuvent heureusement compter sur un grand nombre d'anciens élèves et de généreux donateurs.

L'île d'Ufnau, sur laquelle l'humaniste Ulrich von Hutten est décédé en 1523, était devenue propriété de l'abbaye en 965. Depuis quelques années, le projet « Ufnau – île du silence » voit peu à peu le jour. Les bords du lac ont été assainis et un chemin accessible aux personnes à mobilité réduite a été aménagé. Le projet prévoit la création d'un restaurant d'été par l'architecte Peter Zumthor, la réhabilitation de la maison « Zu den zwei Raben » (Aux deux corbeaux) et, surtout, celle des deux édifices religieux. Par bonheur, l'association des amis de l'île d'Ufnau (Verein der Freunde der Insel Ufnau) a décidé, lors de son assemblée générale d'avril dernier, d'allouer à l'abbaye d'Einsiedeln une somme de 385 500 francs pour la rénovation de l'église Saint-Pierre et Paul érigée en 1141. La Fondation du Jubilé du Credit Suisse a également soutenu le projet Ufnau.

L'abbaye vole aussi une grande attention à son école. Selon Alfred Lienert,

membre du conseil de la fondation « Pro Stiftsschule Einsiedeln », l'élaboration d'un concept scolaire entièrement nouveau vise à renforcer la position de l'école comme centre de formation régional. Ce concept implique également la réouverture de l'internat. A titre d'encouragement, le Credit Suisse accorde une prime spéciale aux trois élèves sortis premiers à l'examen d'admission.

D'autres chantiers coûteux peuvent être cités, dont la réfection, maintenant achevée, de la bibliothèque et de la Grande Salle, celle en cours des archives de l'abbaye – avec le soutien de la Fondation du Jubilé du Credit Suisse – ainsi que celle des écuries. Mais il s'agit aussi et surtout de restaurer la place de l'église, véritable carte de visite de l'abbaye. Aménagé sous l'abbé Nicolas II entre 1745 et 1747, le plus grand parvis d'Europe après celui de Saint-Pierre à Rome est en mauvais état, tout comme la cour adjacente. Il est même dangereux par endroits, notamment par mauvais temps. « Les travaux de réhabilitation coûteront quelque 8 millions de francs ; ils comprennent un nouveau pavage de la place, une correction du terrain, la réfection complète des arcades et la remise en état des balustrades et de leurs 24 statues », précise Helmuth Fuchs, directeur de la fondation « Pro Kloster Einsiedeln » créée en 2005. D'où le genre particulier de parrainage individuel imaginé avec l'association des amis de l'abbaye d'Einsiedeln : la possibilité d'acquérir virtuellement une petite parcelle de la place pour 100, 200 ou 400 francs (renseignements sous [www.klosterplatz.com](http://www.klosterplatz.com)). schi

Salzbourg Métropole de la culture

# La face cachée de la raison

Texte : Andreas Schiendorfer

**En automne dernier, Jürgen Flimm succédait à Peter Ruzicka au Festival de Salzbourg. Et côté programme, que nous promet la saison à venir, du 27 juillet au 31 août, pour succéder à l'année Mozart ? La nouvelle direction artistique a récemment présenté à Zurich son programme 2007 aux Amis du Festival de Salzbourg.**

«La face cachée de la raison» : tel est le titre qu'ont donné Jürgen Flimm, nouveau directeur du Festival de Salzbourg, Markus Hinterhäuser, directeur des concerts, et Thomas Oberender, directeur des spectacles, à leur programme d'été 2007.

Il y a quelque temps, c'est un Jürgen Flimm encore fatigué de son voyage depuis Salzbourg qui nous expliquait à Zurich avec force détails le choix de ce titre. Mais c'est aussi ce même homme que nous rencontrions peu après, revigoré et en pleine verve, en compagnie des Amis du Festival de Salzbourg. Nous retrouvions là le magicien de la langue, le sage qui ne cesse de ponctuer son discours de références culturales et qui fêtera bientôt ses 66 printemps, le 17 juillet prochain exactement.

#### Hommage à Marie Zimmermann

Entre-temps, de tristes événements se sont déroulés. La face cachée de la raison, ce n'est plus seulement la réponse de Jürgen Flimm au «da ragion guidar si fa», aux nombreux opéras de Mozart et d'autres compositeurs se terminant par des appels à la raison. Cette face cachée a emporté il y a quelques semaines Marie Zimmermann, alors qu'elle était en proie à une nouvelle crise de dépression. Une de trop. Marie

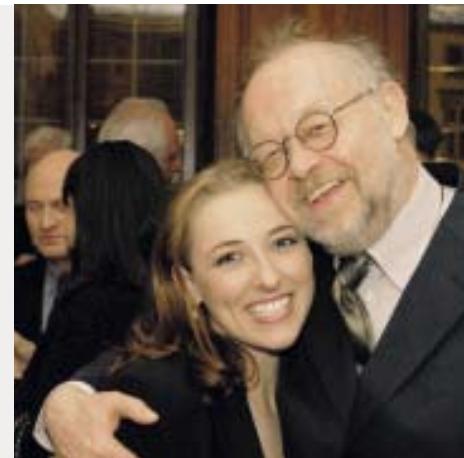
Zimmermann, qui avait su donner vie à tant de projets théâtraux, avait été désignée pour succéder à Jürgen Flimm à la direction de la RuhrTriennale.

Mais la musique permet de surmonter ce genre de situations difficiles. Elle sait soigner les plaies, ramener lentement à la vie.

#### Eva Liebau, un talent allant crescendo

La soprano autrichienne Eva Liebau a interprété à Zurich un air de Susanna, extrait des «Noces de Figaro», prouvant que celle qui tenait le rôle de Barbarina à Salzbourg savait sans problème se glisser dans la peau d'un autre personnage. Tout comme elle excellait en Adèle, minaudant avec un Marquis Renard interprété par Jürgen Flimm, une chauve-souris des plus divertissantes. Eva Liebau a un avenir brillant devant elle. Les Zurichois le savent bien, eux qui l'apprécient depuis 2004 à l'Opéra.

Jürgen Flimm jouit lui aussi d'une grande notoriété en Suisse. La saison passée, il a mis en scène trois opéras à Zurich : «Fidelio» de Beethoven, «Il Trionfo del Tempo e del Disinganno» de Haendel et «La Traviata» de Verdi. En outre, il est présent depuis vingt ans à Salzbourg, que ce soit à ses débuts en 1987 avec



**Jürgen Flimm et Eva Liebau (à l'occasion de la présentation du programme de la saison à Zurich) nous feront certainement vivre ces prochaines années des événements musicaux exceptionnels au Festival de Salzbourg.**

«Le Paysan millionnaire», de l'Autrichien Ferdinand Raimund, ou en tant que directeur des spectacles, de 2002 à 2004.

#### «Benvenuto Cellini» à Salzbourg

Le Credit Suisse, qui fait partie des sponsors principaux du Festival de Salzbourg depuis 2006, soutient cet été notamment l'opéra «Benvenuto Cellini», une œuvre d'Hector Berlioz jouée pour la première fois à Paris en 1838 mais jamais à Salzbourg. Ici encore, la face cachée de la raison occupe une place prépondérante, comme l'explique Jürgen Flimm : «Nous y retrouvons tous les ingrédients d'un bon opéra : meurtres en tous genres, théâtre, révoltes et violence, le tout sur fond artistique. Un parfait spectacle de scène, en quelque sorte.»

Cette «œuvre démesurée» sera présentée dès le 10 août. Avec le chef d'orchestre Valery Gergiev et le metteur en scène et scénographe Philipp Stölzl (connu en particulier pour ses clips vidéo), nous pourrons être sûrs de savourer pleinement toutes les faces cachées de son histoire. <

[www.salzburgfestival.at](http://www.salzburgfestival.at). Le Bulletin spécial Succession propose un portrait de Helga Rabl-Stadler, présidente du Festival.

Festival de Lucerne Le Prix Credit Suisse Jeunes Solistes est décerné à Aniela Frey

# « La musique, un moyen de communication suprême »

Texte : Andreas Schiendorfer

**Le Festival de Lucerne sera le cadre de plusieurs événements musicaux exceptionnels du 10 août au 16 septembre 2007. Une découverte attend ceux qui ont la chance de détenir un billet pour le concert d'Aniela Frey dans la série « Début », qui aura lieu le 21 août à guichets fermés.**

Mi-décembre 2006, dans un restaurant bondé de la gare de Zurich, une heure avant le départ du train pour Genève, où Aniela Frey suit une formation dans la classe de solistes de Jacques Zoon au Conservatoire de musique. Quelques jours auparavant, cette jeune artiste de 26 ans avait remporté les auditions pour le Prix Credit Suisse Jeunes Solistes. Une récompense difficile à obtenir quand on est flûtiste, face à d'autres instruments plus populaires comme le violon ou le piano. Il s'agit donc là d'une double satisfaction pour la jeune diplômée de l'Académie d'orchestre de l'Opéra de Zurich.

Je lui demande si elle se voit à l'aube d'une grande carrière de soliste. « Pas facile à dire. Jouer en tant que soliste est une des plus belles choses qui soient. Beaucoup aimeraient y parvenir, d'où une forte concurrence », me répond alors Aniela Frey pour un portrait que veut lui consacrer le magazine en ligne In Focus. « Mais il faut aussi considérer les autres aspects d'une telle carrière. Les solistes ont certes la chance d'être accueillis sur les plus belles scènes du monde, mais ils sont toujours en déplacement et se retrouvent souvent seuls. Pour ma part, je préfère l'alternance : jouer parfois en soliste et me fondre dans un groupe à d'autres occasions. »

## Flûtiste solo dans un grand orchestre

Aniela Frey assure qu'elle aime se placer au service d'un orchestre, donner vie à des interprétations musicales avec l'aide d'un chef d'orchestre, mais en apportant son propre point de vue. « Débattre de musique, faire converger différentes approches d'une interprétation, voilà mes souvenirs les plus beaux à ce jour. La musique est un moyen de communication suprême, non seulement avec le public, mais aussi entre instrumentistes. »

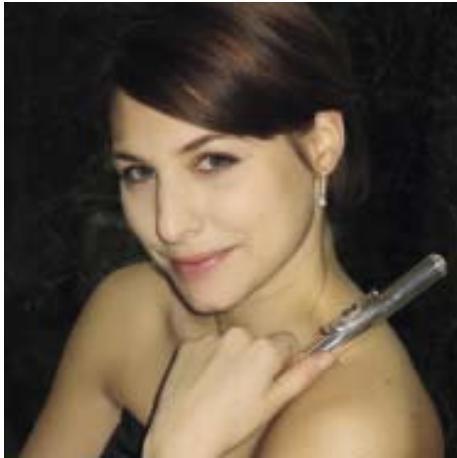
Son but avoué est donc d'être flûtiste solo dans un grand orchestre. En Suisse, lui demandé-je ? « La Suisse a d'excellents orchestres où j'aimerais beaucoup jouer : l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de l'Opéra de Zurich, pour ne citer qu'eux, me confie-t-elle. Mais en tant que jeune musicienne, je ne peux pas me permettre de n'avoir que cet objectif. La concurrence est énorme, et les places sont rares. » Aniela Frey n'est pas prête à faire des concessions sur la qualité de l'orchestre. En revanche, elle se sent libre géographiquement : si l'occasion rêvée se présentait par exemple en Scandinavie, elle la saisirait sans hésiter. « Il se peut également que mon destin me conduise vers la France ou l'Espagne, ce qui me permettrait de

faire de la plongée à mes moments perdus. Qui sait ? »

Cette intuition devait se concrétiser deux mois plus tard. Début 2007, seuls trois postes correspondant aux aspirations d'Aniela Frey étaient à pourvoir dans le monde entier, dont un au Teatro Real de Madrid, et elle l'obtint. Peu de temps après, elle remporta également un concours à Chamonix et termina avec succès sa formation de soliste à Genève. Aniela Frey récolte aujourd'hui les fruits de ses années de travail.

## Les concerts en solo continuent

Seule ombre au tableau pour nous : impossible maintenant de présenter Aniela Frey comme une révélation au Festival de Davos ou au Festival de Lucerne. Les qualités de cette ancienne soliste du « Gustav Mahler Jugendorchester » sont désormais connues et reconnues au-delà de nos frontières. Ces deux prochains concerts seront-ils un adieu, et Aniela Frey ne se produira-t-elle plus qu'à l'Opéra de Madrid ? Pas du tout, nous a-t-elle affirmé récemment : « Jouer dans un orchestre tout en sillonnant le monde en tant que soliste est chose courante. De nombreux flûtistes, dont James Galway ou Emmanuel Pahud par exemple, ont commencé dans un orchestre ou jouent



Aniela Frey enchantera le public à Lucerne, à Davos et à Madrid.

dans un orchestre parallèlement à leur carrière de soliste. Pas question pour moi d'abandonner les soli. Au contraire : nous jouerons à Madrid un opéra par mois, avec quinze représentations. En gérant bien mon agenda, je pourrai encore jouer en solo et me produire dans des orchestres de chambre. Je trouverai toujours du temps pour ce genre de concerts en Suisse. Les concerts de Davos (voir ci-contre) et au Festival de Lucerne sont des événements exceptionnels dans ma carrière ; je suis heureuse d'avoir cette chance. » <

Mardi 21 août 2007, à 12 h 15, au Grand Casino de Lucerne. Concert de gala « Prix Credit Suisse Jeunes Solistes » (complet). Aniela Frey, flûte traversière, accompagnée au piano par François Killian. Œuvres de Debussy, Bach, Taffanel, Takemitsu, Schubert, Martin. [www.lucernefestival.ch](http://www.lucernefestival.ch).

## En Suisse, l'été sera musical

Le Credit Suisse est le sponsor principal de plusieurs festivals de musique classique : Festival de Saint-Gall, du 29 juin au 8 juillet, [www.stgaller-festspiele.ch](http://www.stgaller-festspiele.ch); Classic Open Air de Soleure, du 2 au 14 juillet, [www.classic-openair.ch](http://www.classic-openair.ch); Festival d'Opéra Avenches, du 6 au 21 juillet, [www.avanches.ch](http://www.avanches.ch); Festival de Davos, du 28 juillet au 11 août, [www.davos-festival.ch](http://www.davos-festival.ch); Festival de Lucerne, du 10 août au 16 septembre, [www.lucernefestival.ch](http://www.lucernefestival.ch); Festival de Zermatt, du 31 août au 16 septembre, [www.zermatt-festival.com](http://www.zermatt-festival.com); Festival Michel Sogny, au Château de Coppet, du 17 au 24 août, [www.festival-michel-sogny.com](http://www.festival-michel-sogny.com).

## Aniela Frey et Martin Helmchen se produiront à Davos

En tant que sponsor principal, le Credit Suisse soutient le Festival de Davos depuis sa création et offre chaque année une plate-forme à un jeune « composer in residence ». Sont prévues en 2007 des compositions de Birke Bertelsmeier, Johannes Motschmann et Vito Zuraj, tous issus de la classe de Wolfgang Rihm (atelier public le mardi 7 août, premières le mercredi 8 août). La flûtiste Aniela Frey sera également présente et donnera un concert le 6 août. Quant au talentueux pianiste allemand Martin Helmchen, lauréat du Credit Suisse Young Artist Award 2006, il se produira quotidiennement du samedi 28 (concert d'ouverture) au mardi 31 juillet. [www.davosfestival.ch](http://www.davosfestival.ch).

## Un nouveau partenariat avec le Kammerorchester de Bâle

Le Credit Suisse soutient depuis de nombreuses années l'Académie d'orchestre de l'Opéra de Zurich ainsi que l'Orchestre de la Suisse Romande. À compter de la saison 2007/2008, il sera également partenaire du Kammerorchester de Bâle, qui donne chaque année environ 80 concerts dans toute l'Europe. Cecilia Bartoli, Sol Gabetta, Angelika Kirchschlager, Sabine Meyer, Daniel Hope et Emmanuel Pahud seront au programme de cette saison, avec Marc Minkowski comme nouveau chef d'orchestre. [www.kammerorchesterbasel.ch](http://www.kammerorchesterbasel.ch).

## L'engagement du Credit Suisse en Suisse centrale

En sa qualité de « resident sponsor », le Credit Suisse permet depuis de nombreuses années à l'Orchestre philharmonique de Vienne de se produire au Festival de Lucerne. C'est dans ce cadre que sont décernés en alternance depuis 2000 le Credit Suisse Young Artist Award et le Prix Credit Suisse Jeunes Solistes. Les Journées musicales de Stans et le Théâtre du monde d'Einsiedeln (voir page 44) bénéficient également de ce soutien. L'année dernière, pas moins de vingt institutions et projets sociaux, culturels et scientifiques en Suisse centrale ont pu ainsi bénéficier de l'aide de la Fondation du Jubilé du Credit Suisse. Parmi eux, citons le Musée suisse des transports à Lucerne, l'abbaye d'Einsiedeln, la fondation Brändi à Horw, l'association pour la conservation des remparts de la Musegg à Lucerne, la Station ornithologique suisse de Sempach, le bateau « Yellow » de la Société d'utilité publique du canton de Zug, le sentier didactique de Glaubenberg, le Musée historique Uri à Altdorf et la fondation Maihof à Zug.



# Investir dans le luxe n'est pas un luxe

**Le luxe est plus en vogue que jamais. En 2006, de nombreuses sociétés du secteur ont atteint des chiffres record. Leurs titres en ont fait autant. Au cours des cinq dernières années, les actions du secteur du luxe ont largement surperformé l'indice boursier mondial Morgan Stanley. Une tendance qui devrait se poursuivre.**

Texte : Scilla Huang Sun, gérante du fonds de placement Clariden Leu Luxury Goods Equity Fund

Qu'est-ce qui explique la forte demande pour les produits de luxe Cartier, Hermès, Bulgari, etc.? Ces marques symbolisent l'exception et la richesse. Très convoitées, elles deviennent accessibles à un nombre croissant de consommateurs. Les Asiatiques en particulier apprécient les marques de prestige traditionnellement réservées à l'aristocratie. Avec les Russes et les consommateurs fortunés des autres pays émergents, ils génèrent aujourd'hui plus de la moitié des recettes mondiales du secteur. Une tendance en hausse.

Le tourisme a une grande influence sur la consommation de produits de luxe. Les touristes russes et chinois sont désormais plus nombreux que les touristes japonais. Et comme on le constate dans les métropoles européennes, ils aiment eux aussi dépenser leur argent dans des articles haut de gamme. Compte tenu de la taille et de la croissance économique de la Chine, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) estime que le nombre de touristes chinois à voyager dans le monde atteindra au moins 100 millions par an en 2020! Pris ensemble, la Chine et Hongkong représentent déjà 10% environ du marché des produits de luxe. L'an dernier, près d'un cinquième des exportations de

montres suisses étaient destinées à ces pays, devant les Etats-Unis et le Japon. Pour la marque Omega du groupe Swatch, le marché chinois constitue aujourd'hui le principal débouché.

#### Des riches toujours plus riches

L'industrie du luxe prospère, car les plus fortunés continuent de s'enrichir et dépensent toujours davantage pour ces produits. Le phénomène est très marqué aux Etats-Unis, où 60% du revenu total se répartit entre les 20% de personnes les mieux rémunérées. L'écart est encore plus frappant en ce qui concerne la fortune : 1% de la population détient 40% de la fortune totale des ménages. Au cours des trois premiers mois de l'année, les chiffres d'affaires dans le secteur américain du luxe ont encore affiché une croissance à deux chiffres. Le ralentissement attendu de la consommation n'a donc pas eu lieu, du moins en ce qui concerne les produits de luxe.

La croissance enregistrée par l'industrie du luxe n'est pas seulement rapide, elle est aussi rentable. Ce qui est logique, car si les articles de luxe sont généralement beaux et de grande qualité, ils sont également très chers. Les consommateurs semblent

prêts à payer beaucoup plus cher les produits de grandes marques de luxe, qui incarnent le prestige et la réussite sociale. Les marques fortes ont ainsi le pouvoir de dicter leurs prix. Historiquement, ceux-ci ont même augmenté plus rapidement que l'inflation, un privilège réservé à quelques rares secteurs économiques. Le commerce du luxe peut donc être très rentable. Mais naturellement, il y a des gagnants et des perdants.

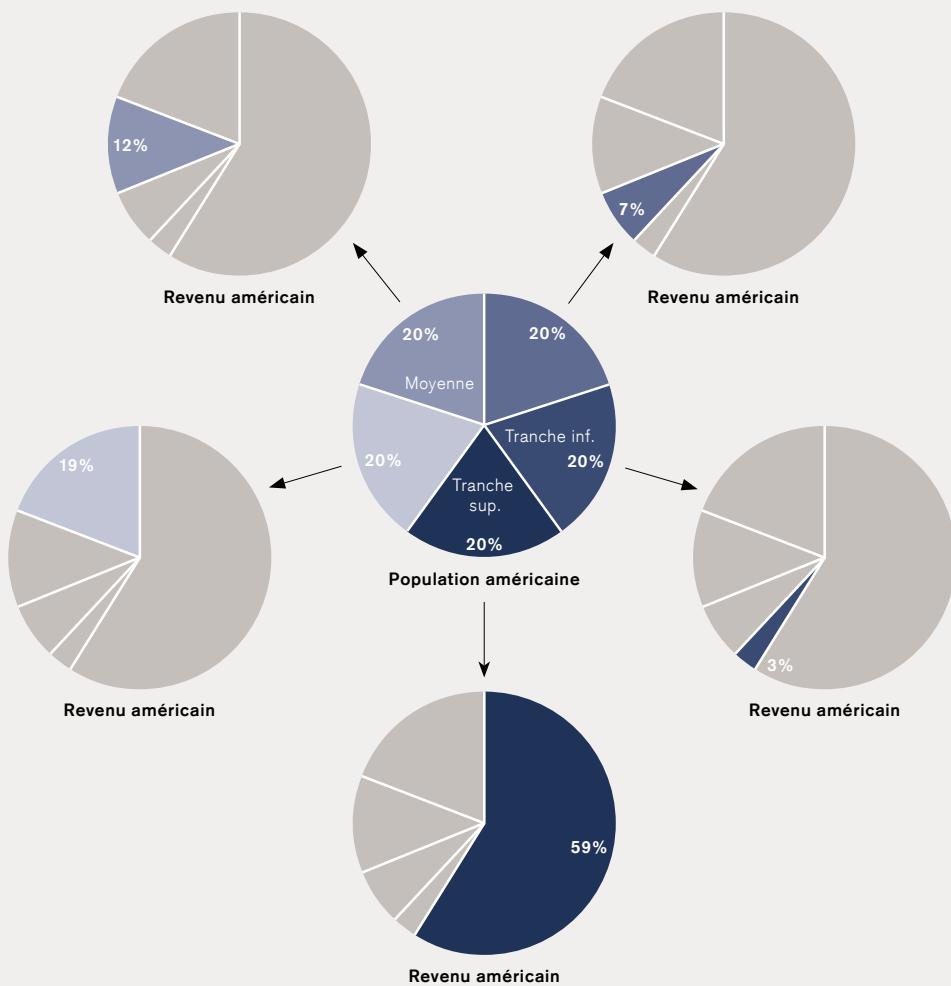
#### Le rôle essentiel de la marque

Comment expliquer le succès d'une marque de luxe? Dans quelle entreprise faut-il investir? La marque est le bien le plus précieux d'une maison de luxe. Pourtant, posséder une marque ne suffit pas. Il existe de nombreux exemples de marques rachetées au prix fort qui n'ont jamais rapporté d'argent, ou de marques prospères qui n'ont pas été entretenues ou qui ont décliné. Notons qu'une marque solide présente au moins quatre caractéristiques principales, décrites ci-après.

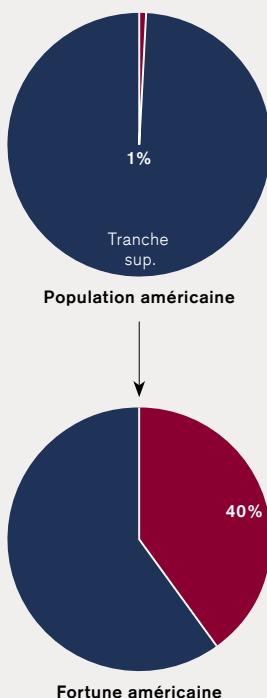
Premièrement, une marque de luxe ne doit faire aucune concession sur la qualité. Ses clients sont prêts à payer cher, mais ils attendent en retour des matériaux, une >

## De plus en plus de gens fortunés

Les 20% d'Américains les mieux rémunérés se répartissent près de 60% du revenu total des ménages.



1% de la population américaine se partage environ 40% de la fortune totale des ménages.



fabrication et un service irréprochables. Les sacs à main « Kelly » ou « Birkin » de la maison Hermès coûtent plus de 5 000 francs, et pourtant les acheteurs sont sur liste d'attente. A ce prix, en effet, le sac est fabriqué dans le meilleur cuir, cousu main, et les réparations sont assurées pendant des années.

Deuxièmement, la marque doit être clairement positionnée, elle doit envoyer un message qui la différencie des autres. Sur le marché des motocycles, par exemple, la concurrence est forte. Nombre de constructeurs luttent pour conquérir le consommateur. Pourtant, quand on choisit une Harley-Davidson, on n'achète pas une simple moto mais le style de vie incarné par la marque : la liberté, l'indépendance, l'Amérique. De ce point de vue, Harley-Davidson n'a quasiment pas de concurrents.

Troisièmement, une marque à succès s'installe dans la continuité. Les consommateurs ont des attentes élevées. La chaîne d'hôtels « Four Seasons » est réputée pour l'excellence de son service. Tous les employés reçoivent une formation de haut niveau afin de satisfaire le client et de l'inciter à revenir. Le règlement interne de l'hôtel est très strict et entièrement orienté clientèle. Sans cela, rien ne justifierait des prix aussi élevés. Le client est en droit d'attendre un service parfait et ne doit pas être déçu.

#### L'innovation comme argument de vente

La quatrième caractéristique d'une marque à succès, peut-être la plus importante, est la capacité d'innovation. Les consommateurs d'articles de luxe sont exigeants et doivent être sans cesse reconquis par des produits nouveaux et attrayants. Car, honnêtement, quelle femme de nos jours a réellement besoin d'un sac à main supplémentaire, quel homme ne possède pas déjà une montre ? La part des nouveautés dans le chiffre d'affaires est souvent considérable selon la marque et le produit. Ainsi, la nouvelle Porsche Cayenne lancée il y a quelques années représente aujourd'hui plus d'un tiers des ventes de la marque.

Investir dans le secteur du luxe : quelles opportunités, quels risques ? Les conditions sont extrêmement favorables. En Asie et dans les pays émergents, le nombre de consommateurs désireux d'acheter des marques de luxe occidentales croît chaque jour. Le commerce des articles de luxe génère un cash-flow tel que la plupart des sociétés sont très peu endettées et pré-

sentent des bilans sains. La marge d'exploitation dépasse souvent 15% et varie notamment en fonction du budget consacré au marketing et à la gestion de la marque.

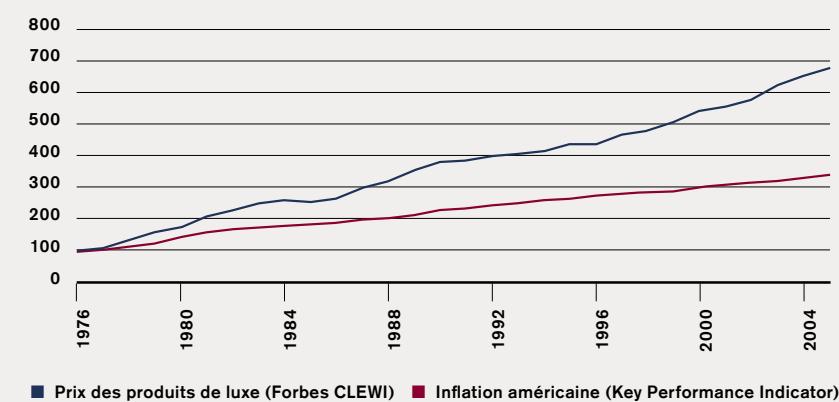
Actuellement, les sociétés de luxe dépensent beaucoup. La conquête de nouveaux marchés nécessite d'importants investissements marketing, pouvant atteindre 40% du chiffre d'affaires. Plus une marque est petite, plus ses dépenses sont tendanciellement élevées, car les grandes sociétés ont l'avantage de pouvoir réaliser des économies d'échelle. Même chose pour l'ouverture de boutiques de luxe, généralement situées dans les endroits les plus chers et les plus convoités. De tels investissements sont nécessaires et bénéfiques. Des événements imprévus, comme la grippe aviaire, peuvent cependant pro-

voquer un effondrement passager du chiffre d'affaires et peser sur les marges bénéficiaires.

Un autre risque menace, non pas tant l'industrie du luxe que ses titres, beaucoup plus volatils : une nouvelle appréciation des monnaies européennes face au dollar américain et aux devises asiatiques. La plupart des maisons de luxe fabriquent toujours l'essentiel de leurs produits en Europe mais exportent dans le monde entier. Les fluctuations de change peuvent toutefois être compensées à long terme par des ajustements de prix. Au cours des dernières années, les actions du secteur du luxe ont rapporté beaucoup d'argent aux investisseurs. Si l'on considère les bases solides de cette industrie, on peut estimer qu'il en sera de même à l'avenir. <

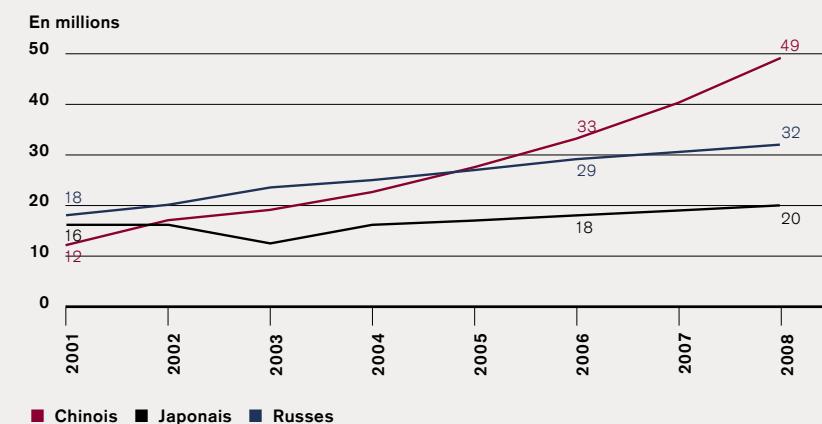
#### Les marques font les prix

Ces trente dernières années, les prix des produits de luxe ont crû plus vite que l'inflation américaine. Et générée des marges conséquentes. Source : magazine Forbes



#### Tourisme : plus de Chinois et de Russes que de Japonais

En 2020, on devrait compter environ 100 millions de touristes chinois, autant de consommateurs potentiels. Les Russes arrivent déjà en deuxième place. Sources : OMT, Merrill Lynch





**BUDGET '07**

**More Irrigation Outlay**

**Positive for IVRCL, HCC, Jain Irrigation**

**IVRCL Infrastructure**

347.00	▲ 0.62%	1.64 m
<b>Hindustan Construction</b>		
121.55	● 0.41%	1.06 m
<b>Jain Irrigation</b>		
461.00	▲ 2.63%	1.266

**BUDGET '07** Supply constraints headed to pre-

Nifty 50  
3,786.20 ▲ 107.70

11:30 NIFTY  
3786 □ 107

Le développement de l'Inde donne naissance à un marché de consommation en pleine expansion, couvrant la totalité du spectre économique. Ces dernières années, on a ainsi vu émerger une classe moyenne à fort pouvoir d'achat, qui rassemble quelque 300 millions de consommateurs potentiels, soit l'équivalent de la population totale des Etats-Unis.

# Croissance, quand tu nous tiens...

**En Inde, la décennie écoulée a été remarquable et la prochaine devrait l'être tout autant. Néanmoins, cet océan d'optimisme et de confiance se teinte d'une once d'inquiétude car, si la croissance venait à caler, l'avenir du pays pourrait s'en ressentir.**

Texte : Marcus Balogh

Depuis fin avril 2007, l'Inde a rejoint le club très fermé des pays dont le produit intérieur brut dépasse les mille milliards de dollars, c'est-à-dire 1 suivi de 12 zéros. Si l'affirmation peut paraître osée, elle résulte pourtant d'une simple extrapolation des résultats du premier trimestre. Sauf catastrophe imprévue au deuxième semestre, que ce soit en Inde ou dans le monde, le but sera donc bel et bien atteint.

D'aucuns objecteront bien sûr qu'un alignement de zéros n'est pas une fin en soi car il ne change rien au fond des choses. Cependant, le passage de ce cap traduit la marche que le sous-continent a engagée pour devenir une des superpuissances du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les données cardinales de l'économie indienne sont assurément impressionnantes. D'autant que les serviteurs de l'Etat ne se lassent pas de les mettre en avant et de délivrer des prévisions optimistes. A l'image du ministre indien des finances, Palaniappan Chidambaram, qui, en mars dernier, lors de l'Asian Investment Conference organisée chaque année par le Credit Suisse à Hongkong, a exprimé sa certitude de voir l'économie indienne croître de 9% par an sur les cinq à dix prochaines années.

## Une foi inébranlable

Pour optimiste qu'elle soit, la prévision n'en est pas moins réaliste tant la situation économique indienne est aujourd'hui solide. Il y a encore dix ans, une entreprise comme Tata Steel pouvait légitimement craindre d'être rachetée par un groupe tel que Corus. Mais aujourd'hui, les bilans de nombreuses sociétés indiennes n'ont plus à rougir de la comparaison internationale, et les dirigeants de ces entreprises se distinguent par des capacités d'exécution hors du

commun. Si bien qu'en lieu et place du rachat de Tata par Corus, c'est plutôt le géant indien de l'acier qui a fait une offre de reprise sur le britannique Corus Group pour un montant de 6,2 milliards de livres sterling.

Le développement de l'industrie indienne est également réjouissant à d'autres égards. Car, après avoir été portée à bout de bras pendant des années par les seuls secteurs de l'informatique et des services, la croissance économique du pays peut désormais s'appuyer sur d'autres branches. Et Palaniappan Chidambaram de souligner : « Ces dernières années, notre industrie manufacturière a progressé de 10% par an. Nos raffineries de pétrole, notre sidérurgie, nos constructeurs automobiles, nos fabricants d'articles textiles et en cuir ainsi que nos producteurs de pièces mécaniques sont désormais en pointe au niveau mondial. Et nous ambitionnons de décrocher une des trois premières places dans au moins une douzaine d'autres secteurs. »

Le ministre voit également d'un bon œil la hausse de l'épargne dans le pays : « Notre taux d'épargne atteint 32,4% du produit intérieur brut du pays, ce qui est très élevé, et notre taux d'investissement 33,8%. »

A cela s'ajoute la progression des investissements étrangers directs en Inde car, si le pays a accueilli près de 15 milliards de dollars entre avril 2006 et mars 2007, Chidambaram table sur 20 milliards de dollars pour l'exercice en cours.

## L'impératif de la croissance

Reste maintenant à savoir si la croissance ainsi pronostiquée va vraiment être au rendez-vous des cinq à dix prochaines années. « Nous espérons que les conflits régionaux qui agitent la planète ne vont pas soudainement dégénérer en conflagration mon-

diale. Nous espérons aussi que les politiques feront montre de retenue et de prudence », glisse le ministre des finances en termes diplomatiques avant d'appeler de ses vœux une amélioration de la balance commerciale des Etats-Unis et de souhaiter que la Banque centrale indienne parvienne à juguler l'inflation.

A côté de ces facteurs extérieurs, l'Inde doit faire face à d'immenses défis intérieurs. Rien que pour créer les millions de nouveaux emplois nécessaires chaque année, le pays a ainsi besoin d'une croissance proche de 8%. Il faut dire que les 700 millions d'Indiens qui sont aujourd'hui en âge de travailler (sur une population de 1,1 milliard d'habitants) seront 85 millions de plus d'ici à 2015.

L'Inde a également besoin d'une croissance au moins égale à 8% pour venir à bout de la misère : 250 millions de personnes y vivent encore sous le seuil de pauvreté et le potentiel explosif qui en découle sur les plans social et politique est immense. La classe politique indienne ne s'y trompe d'ailleurs pas et elle a bien compris la nécessité d'agir.

Enfin, l'Inde va devoir, au cours des prochaines années, investir des sommes considérables pour moderniser ses infrastructures vieillissantes. « L'Etat indien prévoit de mobiliser au cours des cinq années à venir quelque 320 milliards de dollars pour les aéroports, les installations portuaires, les centrales électriques, les télécommunications, la construction de routes, les transports, les mines et les raffineries. J'espère que 120 milliards seront le fait d'investissements étrangers directs, ce qui veut dire qu'il me faudra encore trouver 200 milliards en Inde, conclut le ministre des finances. » La croissance reste donc plus que jamais indispensable. <

# Nouvelles règles pour les transports d'espèces

De nouvelles règles sont entrées en vigueur le 15 juin 2007 aux frontières extérieures de l'Union européenne pour ce qui est du transport d'espèces. Tour d'horizon.

Texte : Dennis Brandes, Economic Research

Dans le cadre du contrôle des espèces visant à lutter contre le blanchiment d'argent et, depuis le 11 septembre 2001, contre le financement des activités terroristes, l'Union européenne (UE) entend empêcher que les contrôles très stricts auxquels sont soumis les paiements scripturaux n'entraînent un report des activités financières criminelles sur les transports transfrontaliers d'espèces. Fin 2005, un nouveau règlement concernant les mouvements d'argent liquide a donc été adopté par l'UE. Entré en vigueur le 15 juin 2007 après un délai de mise en œuvre de dix-huit mois, il vise à unifier les contrôles aux frontières extérieures de l'Union, qu'elles soient terrestres, maritimes ou aériennes. La Suisse n'étant entourée que par des Etats membres de l'Union, à l'exception du Liechtenstein, ce nouveau règlement concerne presque toutes ses frontières et toutes les personnes – suisses ou issues de pays tiers – les franchissant.

Principale nouveauté : toute personne entrant ou sortant de l'UE avec une somme en liquide de 10 000 euros ou plus est tenue de la déclarer. Le renforcement est donc notable par rapport à ce qui prévalait jusqu'ici à la frontière germano-suisse, par exemple (15 000 euros et obligation d'information uniquement sur demande).

Sont considérés comme liquidités, outre les espèces, les instruments négociables au porteur, y compris les chèques de voyage ou les chèques classiques, ainsi que, dans certains Etats membres, les métaux précieux et les pierres précieuses. Le règlement stipule que la déclaration aux douanes peut être faite par écrit, oralement ou par voie

électronique, la Commission européenne ayant mis à disposition sur son site Internet des formulaires de déclaration dans diverses langues.<sup>1</sup> Les fonctionnaires des autorités compétentes sont autorisés à contrôler les bagages et les véhicules des personnes franchissant les frontières, et, en cas de non-déclaration, les espèces pourront être confisquées. S'ils soupçonnent des agissements délictueux, les fonctionnaires sont habilités à collecter des informations même si les sommes sont inférieures à 10 000 euros puis à les transmettre aux autorités compétentes. Quant aux sanctions, elles sont fixées par les Etats membres et peuvent par exemple atteindre 1 million d'euros en Allemagne.

Ce règlement de l'UE n'induit toutefois qu'une harmonisation partielle car, à côté de la définition des espèces et de la fixation des sanctions, l'organisation des contrôles aux frontières intérieures de l'Union, autrement dit aux frontières entre les Etats membres, demeure également du ressort de chaque pays. Comme le montre le tableau ci-dessous, les prescriptions fixées pour l'heure par nos voisins et par le Royaume-Uni diffèrent sensiblement selon qu'il s'agit de contrôles aux frontières intérieures ou extérieures. Aux frontières intérieures de la France, le montant en franchise est ainsi de 7 599 euros et toute somme supérieure doit être déclarée par écrit. En revanche, aux frontières entre l'Allemagne et les autres pays de l'UE, l'obligation d'information ne s'applique qu'à partir de 10 000 euros et uniquement sur demande. Les voyageurs emportant de fortes sommes en liquide

dévront donc à l'avenir faire la différence entre frontières intérieures et extérieures de l'Union européenne.

Indépendamment de l'UE, la Suisse va elle aussi introduire un contrôle de l'argent liquide aux frontières dans le cadre de l'application des recommandations révisées du GAFI (Groupe d'action financière sur le blanchiment des capitaux), et mettre en place une exonération jusqu'à 14 999 euros/dollars et une obligation d'information sur demande. Les voyageurs doivent donc s'attendre à être contrôlés par les douanes suisses même s'ils ont déjà fait l'objet d'une vérification par les fonctionnaires des pays membres de l'UE. Le projet de loi correspondant devrait être soumis au Parlement à l'été 2007 (mise en œuvre prévue au plus tôt pour la mi-2008).

Avec le règlement de l'UE et l'application par la Suisse des recommandations révisées du GAFI, le contrôle des transports transfrontaliers d'espèces franchit une nouvelle étape et les voyageurs vont désormais devoir s'adapter à des règles plus strictes. Pour autant, la liberté de circulation des capitaux demeure garantie. <

**Etude Economic Research « Contrôle de l'argent liquide : les nouvelles règles aux frontières », mai 2007, disponible sur le site [www.credit-suisse.com/research](http://www.credit-suisse.com/research) (Publications > International Issues)**

## Contrôle des espèces en Suisse, au Liechtenstein et dans certains pays de l'UE<sup>2</sup>

Contrôles aux frontières extérieures de l'UE	Contrôles aux frontières intérieures de l'UE	Sanction encourue	Définition des espèces	Mise en œuvre
<b>Contrôles selon le règlement de l'UE</b>				
Allemagne	Obligation d'information (sur demande) à partir de 10 000 EUR	Jusqu'à 1 million EUR	Métaux précieux inclus	
France	Obligation de déclaration à partir de 7 600 EUR	En discussion	Métaux précieux inclus	
Royaume-Uni	Vérification uniquement dans le cadre des contrôles douaniers	En discussion	Métaux précieux exclus	15. 6. 2007
Italie	En discussion	En discussion	En discussion	
Autriche	Obligation d'information (sur demande) à partir de 10 000 EUR	En discussion	Métaux précieux inclus	
<b>Contrôles selon les recommandations du GAFI</b>				
Suisse	A toutes les frontières suisses : obligation d'information (sur demande) à partir de 15 000 EUR/USD	Amende pour infraction <sup>3</sup>	Métaux précieux exclus <sup>4</sup>	Non communiqué, au plus tôt mi-2008
Liechtenstein	Elaboration et mise en œuvre de dispositions inspirées de la solution retenue par la Suisse.			

<sup>1</sup> [http://ec.europa.eu/taxation\\_customs/customs/customs\\_controls/cash\\_controls/declaration\\_form/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/taxation_customs/customs/customs_controls/cash_controls/declaration_form/index_fr.htm) <sup>2</sup> Au 25 mai 2007. Notre publication consacrée à la question sera actualisée sur Internet lorsque des informations complémentaires auront été communiquées ([www.credit-suisse.com/research](http://www.credit-suisse.com/research), Publications > International Issues). <sup>3</sup> Jusqu'à 5 000 CHF. <sup>4</sup> Mais obligation de déclaration à partir de la franchise-valeur conformément à la loi sur les douanes.



**Plus de femmes,  
plus de croissance**

**Les femmes rencontrent encore et toujours des obstacles les empêchant de s'intégrer pleinement dans les processus de production et dans le système politique. Néanmoins, leur pouvoir d'achat augmente d'une façon économiquement significative. Les études du Credit Suisse montrent aussi qu'une augmentation de la proportion des femmes actives peut considérablement éléver le potentiel de croissance d'une économie. Concrètement, 1% de femmes en plus, c'est 0,8% de croissance supplémentaire.**

Texte : Anja Hochberg, responsable Economics and Forex Research, et Christine Schmid, Senior Equity Analyst

Les femmes revêtent de plus en plus d'importance pour l'économie mondiale. Leur contribution au produit intérieur brut (PIB) augmente, d'une part, à travers la consommation accrue de biens et services et, d'autre part, à travers une plus grande productivité. Selon les statistiques officielles, les femmes exerçant une activité lucrative produisent environ 40% du PIB dans les pays industrialisés. Si l'on tient compte des travaux domestiques non rémunérés, leur participation passe nettement au-dessus de la barre des 50%. La présence accrue des femmes sur le marché du travail va, selon toute probabilité, donner également un élan supplémentaire à la croissance économique, notamment en Occident. Par ailleurs, vu l'évolution démographique, le renforcement de cette présence est plus que nécessaire pour augmenter l'emploi total.

Dans la plupart des pays industrialisés, plus de la moitié des diplômés universitaires sont des femmes (entre 50% et 70%). Une solide formation renforce d'une manière générale la position des femmes sur le marché du travail en augmentant leurs chances d'obtenir un bon poste et un bon salaire.

#### Hausse du taux d'emploi des femmes

En fin de compte, cette évolution devrait se traduire par une hausse de la productivité et du rendement du travail qui, à son tour, devrait stimuler la croissance du PIB par habitant. Nous prévoyons notamment une progression du taux d'emploi des femmes dans les pays industrialisés avancés, où la part de la population active recule pour cause de vieillissement. Les études que nous avons réalisées pour la zone euro montrent que cette tendance est déjà amorcée. Une analyse de panel (voir page 60)

fait apparaître un lien significatif entre l'augmentation de l'activité lucrative des femmes et l'accélération de la croissance économique. Nos estimations indiquent que dans la zone euro, une hausse de 1% de cette activité signifierait une progression du PIB réel de 0,75%. Mais comme l'augmentation tendancielle de la proportion des femmes actives se situe actuellement aux alentours de 0,6% par an, cela donnerait une contribution à la croissance économique de 0,4% par an. Une hausse plus forte se traduirait donc par un net accroissement du potentiel de croissance.

#### Travail et hausse du taux de natalité

De toute évidence, des obstacles majeurs s'opposent toujours, partout dans le monde, au plein développement d'un des potentiels de croissance les moins exploités à ce jour. Le rôle de la mère qui travaille est souvent cité dans ce contexte. D'aucuns craignent qu'une progression du taux d'activité féminin n'ait des retombées négatives sur le taux de natalité. Or des études indiquent au contraire qu'il y aurait, du moins dans les pays industrialisés, un rapport légèrement positif entre le taux de natalité et le taux de participation des femmes à la vie active.

Selon une étude du Credit Suisse<sup>1</sup>, une politique favorable à la famille doit garantir non seulement l'égalité des chances sur le marché du travail, mais aussi la possibilité de concilier travail et famille. Sur ce dernier point, il faut que la Suisse cesse de pénaliser fiscalement le deuxième salaire et favorise la garde extrafamiliale des enfants.

En plus d'augmenter le potentiel de croissance, la hausse du taux de participation féminine sur le marché du travail devrait entraîner une modification de la structure éco-

nomique de la société en stimulant la transformation de la demande, par exemple dans le secteur des services. La figure de la page 60 montre comment une activité lucrative accrue des femmes semble réduire le taux d'épargne d'une population et augmenter ainsi sa propension à dépenser. Ce point est particulièrement important dans des pays qui, comme l'Allemagne, connaissent des taux d'épargne relativement élevés. Avec l'externalisation de nombreux services liés aux travaux domestiques, que les femmes effectuaient auparavant à titre gratuit, les chances d'évolution positive de la croissance économique augmentent aussi bien dans les nations industrialisées, où naît la demande, que dans les pays émergents.

&gt;

#### Proportion de femmes chez les diplômés universitaires

**Dans la plupart des pays industrialisés, la proportion de diplômés universitaires (études à temps complet de deux ans minimum) est plus élevée chez les femmes que chez les hommes.**

Source : OCDE

Allemagne 61%

Royaume-Uni 67%

Japon 65%

Corée du Sud 52%

Suède 53%

Etats-Unis 60%

Le développement de la clientèle féminine représente un fort potentiel entrepreneurial pour les prestataires financiers. Compte tenu de l'évolution des modes de vie ainsi que du vieillissement de la génération des baby-boomers, il y a désormais plus de femmes ayant un revenu propre, mais aussi plus de femmes divorcées ou veuves fortunées. Aux Etats-Unis, 90% des femmes géreront tôt ou tard leurs finances elles-mêmes. La propriété immobilière prend aussi toujours plus d'importance dans la planification financière à long terme. Selon les données de la National Association of Realtors (association nationale des agents immobiliers), les femmes seules forment actuellement le segment d'acheteurs qui connaît la croissance la plus rapide sur le marché du logement en propriété. Les établissements financiers offrant un conseil global et des produits assurant la conservation du patrimoine sont en position de force pour servir ce segment de clientèle en expansion.

#### Les entreprises doivent s'adapter

Nous tablons en outre sur une évolution positive et durable des produits de luxe destinés aux femmes : cosmétiques, articles de bien-être, vêtements, accessoires, bijoux, montres, etc. Les firmes aux marques mondiales fortes devraient en profiter. D'une manière générale, il faut que les entreprises s'adaptent au nouveau monde de la consommation, faute de quoi la moitié du marché risque de leur échapper.

Il est important pour les décideurs économiques de savoir déchiffrer les modes de comportement différents des hommes et des femmes, en particulier dans des domaines macroéconomiques comme la consommation privée, l'attitude en matière d'épargne et de placement ainsi que le goût du risque. Les femmes ont tendance à dépenser une plus grande partie de leurs revenus pour des activités bénéficiant au ménage. Elles s'intéressent davantage aux solutions d'épargne et de placement à la fois efficaces et moins risquées. Selon les estimations du Fonds monétaire international, l'égalité des droits favorise la croissance économique, laquelle réduit à son tour les différences entre les sexes. Pour assurer la croissance économique future, les décideurs politiques et économiques doivent s'attaquer de toute urgence aux inégalités entre hommes et femmes. <

#### Modélisation de l'incidence de l'activité lucrative des femmes sur la croissance économique

En nous appuyant sur un panel couvrant 16 pays européens plus le Japon entre 1993 et 2003, nous avons évalué l'impact de l'évolution du taux de participation des femmes à la vie active sur la croissance du PIB. Un panel comprend à la fois une composante échantillon (dans ce cas les pays) et une composante série chronologique (dans ce cas les observations annuelles).

Etant donné que la croissance du PIB et le taux de participation sont soumis tous deux à des variations cycliques, nous avons contrôlé, pour chaque année, les effets chronologiques par des variables fictives dans la régression de panel.

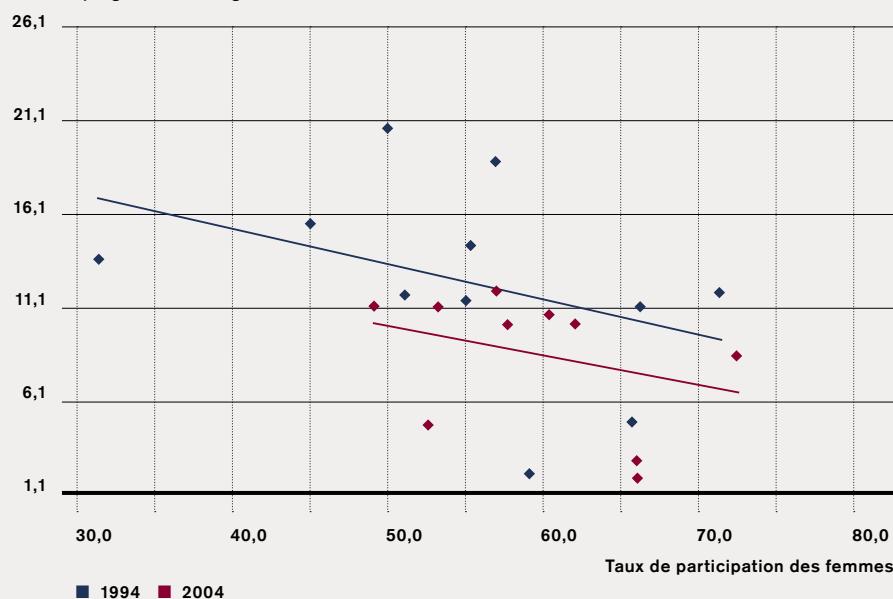
Dans la plupart des pays, nous trouvons un lien statistique marqué entre la variation du taux de participation et la croissance du PIB, avec un contenu explicatif de l'estimation proche de 75%.

Nous évaluons en moyenne à 0,4% par an l'effet de la hausse du taux de participation des femmes sur la croissance du PIB. Cet effet est plus prononcé dans les pays à forte croissance comme l'Espagne et l'Irlande et moins marqué dans les pays à faible croissance tels que l'Allemagne et l'Italie.

#### Taux d'épargne des ménages

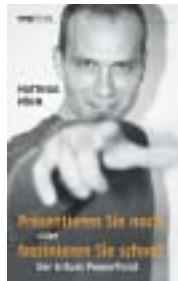
A l'échelle nationale, un taux de participation plus élevé des femmes semble aussi accroître la propension à dépenser. Il en résulte des effets bénéfiques dans les pays qui, comme l'Allemagne, connaissent des taux d'épargne relativement élevés. Source : OCDE

Taux d'épargne des ménages



## Präsentieren Sie noch oder faszinieren Sie schon?

Der Irrtum PowerPoint



Par **Matthias Pöhm**

Edition reliée, en allemand

296 pages

ISBN : 3-636-06265-4

L'époque où il suffisait de parler pour convaincre est révolue. Aujourd'hui, les discours sont illustrés par des présentations PowerPoint sophistiquées, dans lesquelles les textes sont affichés puis masqués et les mots se déplacent sur la page avant de disparaître élégamment. Pourtant, cette évolution ne permet pas une meilleure assimilation des connaissances par le public.

«Lorsque vous utilisez PowerPoint, les participants ont les yeux rivés sur l'écran et se concentrent instinctivement sur la lecture du contenu. L'orateur devient alors inutile», explique Matthias Pöhm, spécialiste reconnu de la rhétorique. Dans son livre «Präsentieren Sie noch, oder faszinieren Sie schon?» (Présentez-vous encore ou fascinez-vous déjà?), il conseille de renoncer à PowerPoint. A titre d'exemple, il cite le célèbre discours «I have a dream» tenu par Martin Luther King en 1963 devant 250 000 personnes. Sans PowerPoint, qui n'existe pas encore, et cependant les paroles du pasteur noir ont profondément marqué la mémoire collective.

Comme le souligne Matthias Pöhm, seul 7% du contenu d'un discours est mémorisé par l'auditoire. Il est donc essentiel de susciter un sentiment positif, ce qui est très rarement le cas avec les animations PowerPoint. Le livre donne de nombreux conseils présentés sous forme de cas pratiques et d'anecdotes. Ainsi, l'auteur recommande de préférer le flip-chart au vidéoprojecteur, d'utiliser un langage imagé et d'éviter les graphiques et les transparents si évidents qu'ils ne nécessitent aucun commentaire. Bien construit, cet ouvrage destiné aussi bien aux orateurs confirmés qu'aux débutants permet aux lecteurs d'appliquer immédiatement ce qu'ils ont appris. **sds**

## Der helvetische Big Bang

Die Geschichte der SWX Swiss Exchange



Par **Tobias Sigrist**

et **Richard T. Meier**

Edition reliée, en allemand

247 pages

ISBN : 3038232513

Il n'est pas si loin le temps où les transactions boursières électroniques n'existaient pas, car c'est seulement le 15 août 1996 que la Suisse a abandonné le négoce à la criée. Richard T. Meier et Tobias Sigrist nous proposent un récit détaillé de la mutation des Bourses cantonales en «Swiss Value Chain» et montrent que ce processus n'est pas uniquement dû aux forces du marché mais aussi à des personnes et à leurs visions.

Les sept Bourses que comptait autrefois la Suisse connurent également une évolution: créées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elles se regroupèrent au sein de l'Association des Bourses suisses en valeurs mobilières en 1938, quatre-vingts ans plus tard. La mise en place d'une instance d'autorégulation était en effet la seule possibilité pour écarter la menace d'une loi fédérale sur les Bourses brandie par la Confédération. Grâce à cette flexibilité, les Bourses suisses ont largement profité de l'embellie économique de l'après-guerre et n'ont adapté leur organisation qu'en 1993, avec la création de la SWX. Pour expliquer ce regroupement tardif, les auteurs avancent trois facteurs ayant joué le rôle de catalyseurs du changement structurel: la déréglementation, la création de produits dérivés et l'automatisation. Ce sont surtout les investisseurs institutionnels qui ont soulevé la question des cartels en matière de courtage et d'autorisation et favorisé le développement des produits dérivés. Le livre montre clairement que contrairement à la Bourse de Londres, la Bourse suisse a connu une évolution progressive, et qu'elle devrait pouvoir faire face aux fusions transatlantiques et à l'émergence de plates-formes de négoce alternatives. **sg**

**Editeur** Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 044 333 11 11, fax 044 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (responsable Publications), Marcus Balogh (ba), Joy Bolli (jb) (stagiaire), Michèle Bodmer (mb), Dorothee Enskog (de), Regula Gerber (rg), Mandana Razavi (mr) (stagiaire), Andreas Schiendorfer (schi), Andreas Thomann (ath) **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com **Collaboration** Sandro Grünenfelder (sg), Tony McNicol (tmc), Sebastian Schiendorfer (sds), Franziska Vonaesch (fva) **Internet** www.credit-suisse.com/infocus **Marketing** Veronica Zimnic (vz) **Adaptation française** Service linguistique du Credit Suisse: Anne Civel, Michèle Perrier, Jean-Michel Brohée, Nathalie Lamgadar, Marie-Sophie Minart, Stéphane Plagnol, Marie-Antoinette Woutaz **Réalisation** www.arnolddesign.ch: Daniel Peterhans, Monika Häfliger, Urs Arnold, Petra Feusi (gestion de projet) **Annonces** Yvonne Philipp, Roosweidstrasse 7a, 8832 Wollerau, téléphone 044 683 15 90, fax 044 683 15 91, e-mail philipp@philipp-kommunikation.ch **Tirage contrôlé REMP 2006** 125 039 **Impression** NZZ Fretz AG **Commission de rédaction** René Buholzer (responsable Public Policy), Othmar Cueni (responsable Business School Private Banking Institute), Monika Dunant (responsable Communications Private Banking), Tanya Fritsche (Online Banking Services), Maria Lamas (Financial Products and Investment Advisory), Andrés Luther (responsable Group Communications), Charles Naylor (responsable Corporate Communications), Fritz Stahel (Economic Policy Research), Christian Vonesch (responsable Private and Business Banking Aarau) **113<sup>e</sup> année** (paraît cinq fois par an en français, en allemand, en anglais et en italien) **Reproduction** autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin du Credit Suisse» **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, ULAZ 12, case postale 100, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du credit Suisse Group avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du Credit Suisse, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



# « Les Européens travaillent pour vivre, les Américains vivent pour travailler »

Interview : Daniel Huber et Michèle Bodmer

**Jeremy Rifkin porte un œil critique sur la société, et ses positions suscitent souvent la polémique. Conseiller de nombreux chefs d'Etat, il soulève des thèmes dérangeants, comme les risques liés à l'urbanisation de masse, le déclin du rêve américain et la nécessité de préserver notre espèce en protégeant la planète.**

**Bulletin : Ce numéro du Bulletin est consacré aux villes. Que pensez-vous de l'urbanisation ?**

Jeremy Rifkin : Je dirai que notre mode de vie est à revoir. La vie citadine a certes des points positifs, parmi lesquels la diversité culturelle, les interactions sociales et l'intensité de l'activité commerciale. Mais gare à la démesure !

**Notre croissance est-elle trop forte, trop rapide ?**

Pour la première fois, selon les Nations Unies, une majorité d'êtres humains va bientôt vivre dans de grands centres urbains, souvent des conurbations dont la population atteint ou dépasse les 10 millions d'individus. Or il faut aux mégapoles une débauche d'énergie pour faire tourner leurs infrastructures et nourrir l'activité humaine. C'est ainsi que la consommation électrique journalière de la seule Sears Tower de Chicago excède celle de la ville de Rockford, dans l'Illinois, et de ses 152 000 habitants. Actuellement, 414 villes ont franchi le million d'habitants, et la tendance ne semble pas près de s'essouffler. Nous sommes devenus un « Homo urbanus ».

**Et alors, est-ce si préoccupant ?**

Personne ne sait vraiment s'il faut se réjouir du tournant, le déplorer ou tout simplement en prendre acte. Mais une chose est sûre : ces bouleversements démographiques se sont faits au détriment de vastes écosystèmes et habitats.

**Si l'urbanisation met en péril certaines classes sociales et même l'environnement, elle a aussi contribué à une meilleure distribution des biens et services dans le monde.**

Ce n'est pas un hasard si, parallèlement à l'urbanisation galopante de la planète, un autre cap historique se profile : la disparition de la nature sauvage. La poussée démographique, les besoins croissants en nourriture, en eau et en matières premières, l'explosion des voies de transport et l'extension des villes ne font qu'empiéter un peu plus sur ce qui reste de nature, précipitant sa disparition.

**Qu'en concluez-vous ? L'homme et la nature peuvent-ils cohabiter ?**

Essayez d'imaginer 1 000 villes de 1 million d'habitants ou plus dans trente-cinq ans. C'est difficilement concevable, et la planète n'y survivrait pas. Nous devons donc réfléchir

au moyen de réduire notre population et inventer des environnements urbains moins polluants et moins gourmands en énergie et en ressources. Nous aurons besoin de nous réconcilier avec le reste de la planète si nous voulons préserver notre espèce et son environnement.

**Dans les pays émergents aussi, les villes concentrent les emplois industriels et grandissent donc très vite sous l'effet de l'exode rural...**

Le monde entier se plaint des délocalisations en Chine. S'il est vrai que les biens manufacturés se taillent la part du lion dans la production et les exportations chinoises, une récente étude d'Alliance Capital Management montre qu'en Chine, les emplois industriels disparaissent encore plus vite qu'ailleurs. Entre 1995 et 2002, l'empire du Milieu a perdu plus de 15 millions d'emplois dans l'industrie, soit 15% des effectifs du secteur.

**Où ces emplois partent-ils ?**

Pas au Vietnam ou à Singapour, comme certains l'imaginent. Non, ils sont rayés de la carte. Dans l'industrie, l'emploi n'a cessé de décliner à l'échelle mondiale, ces sept dernières années, alors que la production >



**Economiste, philosophe, prospectiviste, professeur et auteur de 17 ouvrages, Jeremy Rifkin analyse d'un œil critique l'impact des changements scientifiques et technologiques sur notre économie, le marché du travail, la société et l'environnement. Celui que ses détracteurs traitent d'oiseau de malheur soulève des questions centrales et dispense ses conseils à nombre de chefs d'Etat et de gouvernement.**

**Elu en 1989 « scientifique le plus haï » par le magazine Time, Jeremy Rifkin a plusieurs fois plaidé pour un encadrement plus strict de la génétique. Il prédit l'avènement d'une nouvelle économie mue par l'hydrogène et les énergies renouvelables, comme le solaire, l'éolien, la géothermie, l'hydroélectrique et la biomasse. Son dernier best-seller, « Le rêve européen », a remporté en 2005 le prix international Corine du meilleur ouvrage économique. Jeremy Rifkin est fondateur et président de la Foundation on Economic Trends ([www.foet.org](http://www.foet.org)) à Washington et enseigne à la Wharton School (Université de Pennsylvanie).**

industrielle augmentait parallèlement de plus de 30%. En fait, 11% des emplois manufacturiers ont bel et bien disparu dans le monde : ils n'ont pas été délocalisés ailleurs, car même le moins cher des ouvriers chinois ne peut rivaliser, en termes de coût, d'efficacité et de sophistication, avec la technologie qui investit les usines. A ce rythme, l'ère industrielle fondée sur le travail de masse sera du passé dans trente ans, comme je l'ai prédit dans la première édition de « La fin du travail », en 1995.

#### **Ces prévisions font froid dans le dos.**

Le fait est que si la tendance se poursuit – et il semble même qu'elle doive s'accélérer –, les effectifs de l'industrie vont fondre de 164 millions aujourd'hui à une poignée de millions en 2040, mettant fin à l'ère du travail de masse. La disparition des emplois à l'échelle mondiale atteint des proportions endémiques. En 1995, 800 millions de personnes étaient au chômage ou sous-employées. Ce chiffre dépasse à présent le milliard.

#### **Qu'en est-il du secteur tertiaire ?**

#### **Les perspectives sont-elles meilleures ?**

Le secteur des services voit lui aussi ses effectifs reculer à mesure que des technologies dites intelligentes remplacent l'homme. Dans la banque, les assurances ou le commerce de gros et de détail, ces technologies s'introduisent à tous les niveaux de l'activité, éliminant presque le facteur humain des processus. Aux Etats-Unis, par exemple, la banque sur Internet Netbank gère pour 2,4 milliards de dollars de dépôts. Un établissement classique de cette taille emploie 2000 collaborateurs, mais Netbank n'en compte que 180.

#### **D'un autre côté, ces technologies intelligentes donnent naissance à de nouveaux emplois.**

Il faut abandonner la logique voulant que le progrès technologique et les gains de productivité détruisent des emplois pour en créer de nouveaux. A vrai dire, les avancées dans l'informatique et les télécoms ainsi que la prolifération des technologies intelligentes font des ravages sur l'emploi. Certains observateurs s'attendent même à ce que le tertiaire perde encore plus de postes de travail que l'industrie dans les quarante années à venir, lorsque des sociétés, des secteurs, puis l'économie mondiale tout entière ne formeront plus qu'un gigantesque réseau neuronal.

#### **Si le chômage explose, qui consommera tous ces nouveaux produits et**

#### **services disponibles grâce aux technologies intelligentes ?**

Nous nous heurtons là à un paradoxe qui a toujours sous-tendu notre économie de marché, mais qui n'a jamais paru aussi insolvable qu'aujourd'hui. En ouvrant la voie au chômage partiel et aux licenciements, ces formidables gains de productivité ont en effet laissé plus d'un travailleur sur le carreau. Or la contraction de la main-d'œuvre pèse sur le pouvoir d'achat, donc sur la consommation, et met un frein à la croissance économique. C'est une réalité structurelle que les décideurs politiques et économiques ont du mal à admettre.

#### **Et que doivent-ils admettre exactement ? Le chômage de masse ?**

Tout ce que je dis, c'est que dans cinquante ans, le travail de masse aura disparu. Les gens crient à la catastrophe en se prenant la tête entre les mains, alors que nous devrions y voir le plus grand triomphe de l'histoire de l'humanité : nous n'aurons plus à travailler comme des automates pour assurer notre survie. Des machines s'en chargeront pour nous. Pourtant, inconscients de cette chance, nous n'entamons même pas de débat mondial sur la fin du travail, car nous n'arrivons pas à imaginer ce que nous ferions et comment nous serions rémunérés si nous laissions les machines faire le travail.

#### **Mais si les machines font tout le travail, que nous restera-t-il ?**

Il existe un secteur immunisé contre les ordinateurs : celui des organisations non gouvernementales et des organismes à but non lucratif œuvrant dans la culture et veillant à la cohésion du tissu social. Ce secteur recèle d'extraordinaires opportunités. Dans la première édition de « La fin du travail », j'affirmais que c'est là que se créeraient les nouveaux emplois. Je conseille des chefs d'Etat européens et la Commission européenne, et il s'avère que, dans l'Europe des quinze, 40% des nouveaux postes ont vu le jour dans ce secteur depuis dix ans, oui, 40% !

#### **Comment envisagez-vous la transition vers ce secteur « humain » ?**

Nous devons tout simplement apprendre à nos économistes issus des grandes écoles comment utiliser la politique budgétaire afin de stimuler le capital social et les organismes de la société civile de manière à en faire une pépinière d'emplois. Nous équilibrerons ainsi les emplois du marché, ceux du secteur public et ceux de la société civile axés sur le capital social. Ce secteur est le

plus réfractaire aux ordinateurs, car la place de l'humain y est prépondérante ; il est centré sur la métaphysique des relations humaines, sur le jeu profond.

#### **Qu'entendez-vous par jeu profond ?**

C'est le fait de susciter un profond élan de participation pour explorer notre humanité, notre relation aux principes de l'existence. Prenez les activités artistiques, religieuses, laïques, civiques, collectives et sportives. Toutes relèvent du jeu profond car elles représentent une fin en soi. Et elles sont porteuses de joie et débouchent sur la révélation de soi et de l'autre. Les gens s'y plongent car elles donnent un sens à leur vie. C'est l'image qu'il vous reste de votre existence au moment de rendre votre dernier souffle.

**Dans « La fin du travail », vous laissez entendre également qu'avec le développement des technologies intelligentes, la semaine de travail raccourcira au profit du jeu profond.**

C'est vrai. La durée de travail hebdomadaire va passer sous les trente heures car les technologies nous permettront de travailler moins en produisant plus. C'est le mérite de la révolution industrielle : raccourcir la durée de travail et nous laisser plus de temps. Je parle de trente heures par semaine en me basant sur ce que nous savons des mammifères, et notamment des primates, dont la reproduction est optimale lorsqu'ils y consacrent trois ou quatre heures par jour ; le reste du temps, ils jouent et se reposent. Qu'il s'agisse d'un chien, d'un lion ou de vous ou moi, il en va de même pour tous. Mes études confirment que nous fournissons trois ou quatre heures de performance optimale, puis le rendement baisse.

**Alors, la semaine de quarante heures et plus...**

... est une perte de temps. Travailler, toujours travailler : l'idée est révolue. Aller au-delà de six heures me paraît inutile. Le progrès technologique va alléger les horaires et doper les bénéfices, si bien que plus de gens pourront se partager le travail. Cela signifie aussi plus de temps pour la détente, la famille et les amis, ce qui rejoint le mode de vie à l'europeenne. Les Européens ont raison de travailler pour vivre. Nous autres Américains, qui vivons pour travailler, nous faisons fausse route. Les Japonais et les Coréens nous ont emboîté le pas, mais le reste de la planète suit le modèle européen et concilie travail et détente.

**C'est cette aptitude des Européens à se focaliser sur la qualité de vie qui vous porte à croire que le rêve européen va supplanter le rêve américain.**

Le rêve américain pose le travail en valeur suprême. Notre pays est celui qui travaille le plus au monde, devant la Corée et le Japon. C'est ancré en nous : vous réussirez si vous avez une bonne formation et travaillez dur. Mais ce rêve repose sur la réussite individuelle et sur l'accumulation de richesses, alors que le rêve européen tient plus à la qualité de vie. Par sa souplesse et son orientation vers la collectivité, le modèle de société, de travail et de citoyenneté à l'europeenne convient mieux aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

#### **L'Europe est-elle prête à relever le défi ?**

A mi-chemin entre l'individualisme à l'extrême des Etats-Unis et le collectivisme acharné de l'Asie, l'Europe est très bien placée pour jouer un rôle moteur.

**Vous semblez très optimiste pour l'Europe.**

L'Europe est mise sens dessus dessous par l'hypocrisie, les partis pris, les insuffisances et les luttes pour le pouvoir, mais c'est aussi le laboratoire de la mondialisation. Je ne me fais pas d'illusions, mais malgré tous ses problèmes, l'Europe a su fédérer en trois générations 500 millions de personnes issues de 27 pays, de l'Irlande aux Etats baltes, pour créer le premier espace politique transnational de l'histoire. Le rêve qui émerge ainsi est la première tentative, si ténue soit-elle, de création d'une conscience mondiale.

**Que faut-il pour que le rêve européen devienne réalité ?**

Je pense que la réalisation de ce rêve dépendra de la capacité de l'Europe à intégrer l'Islam. L'Europe aspire à devenir un espace où tous les peuples pourront cohabiter, unis dans leur diversité et animés par le même rêve d'inclusion, de développement durable, de droits de l'homme et de paix. Pour y parvenir, l'Europe devra toutefois intégrer l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, et en particulier les pays islamiques. Si elle échoue, le monde reculera, avec le risque de ne jamais atteindre cette conscience mondiale. Car si l'Europe n'arrive pas à lui donner corps, qui le fera ? <

**Jeremy Rifkin est intervenu lors de la conférence sur le Thought Leadership organisée en mars 2007 par le Credit Suisse.**

design made in germany

Wilkhahn



Modus 274/7

**Avantgardiste.**

Modus est la preuve depuis 12 ans que tradition et modernité ne sont pas de contradictions.

[www.wilkhahn.com](http://www.wilkhahn.com)

## @propos

### L'amour sans frontières

«C'est lui», s'exclame une femme à la télévision avant que le slogan «Trouvez la personne qui vous convient vraiment avec parship.ch!» ne s'affiche au son d'un piano. Le grand amour a inspiré beaucoup de poètes et fait l'objet de nombreux films. Nous l'attendons tous, ou en tout cas les 800 000 célibataires de Suisse. Selon une étude d'octobre 2006, plus de 45% des internautes suisses ont déjà cherché l'âme sœur sur la Toile. Un sixième d'entre eux avec un certain succès, du moins à titre provisoire.

Plus de deux millions de personnes recherchent un partenaire auprès de Parship, le leader du secteur. Le site Swissflirt se présente, lui, comme le lieu privilégié où se rencontrent les coeurs en mal d'amour, ou d'aventure. Près de

300 000 internautes s'y retrouvent. Les récits des histoires d'amour nées sur Internet ainsi que les photos des mariages et des bébés Parship sont autant de promesses implicites pour les célibataires désespérées. Comme dans la vie quotidienne, le Web apporte cependant son lot de déceptions, de fabulateurs et de coeurs brisés. La recherche d'un partenaire y dure souvent plus longtemps (trois ans en moyenne), mais le Net s'affranchit des contraintes démographiques, du moins pour les hommes. Trouver une compagne sera de plus en plus difficile en raison du niveau de formation plus élevé et des exigences croissantes de la gente féminine, prédit-on aux mâles depuis des années. Pourtant, grâce au World Wide Web, ils peuvent d'un clic de souris contacter à

l'étranger des demoiselles magnifiques. L'étude précitée révèle en effet que l'apparence est le principal critère de sélection pour 70% des hommes. Pourquoi dès lors perdre un temps précieux quand une simple consultation du site bride.ru permet de choisir l'heureuse élue sur des critères esthétiques, puis de lui écrire ? Attention toutefois à ne pas être submergé par le flot infini de beautés russes !

Le grand amour sur Internet ? Ma meilleure amie a cessé d'y croire après six mois à peine. Elle espère maintenant que son prince charmant l'abordera dans un supermarché, par exemple au rayon des fruits et légumes.



[karinjoy.bolli@credit-suisse.com](mailto:karinjoy.bolli@credit-suisse.com)

### [credit-suisse.com/infocus](http://credit-suisse.com/infocus)

#### Forum en ligne sur l'univers des fonds de placement

Les gains importants réalisés ces dernières années sur le marché des actions ont aiguisé l'appétit des investisseurs. Toutefois, nombreux sont les Suisses qui hésitent à s'engager sur les marchés financiers, car ils jugent les risques trop élevés. Un choix inopportun est certes lourd de conséquences, même en période de hausse, mais les risques peuvent se réduire de plusieurs façons. La diversification en est une, le secret étant de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Par conséquent, au lieu d'acheter uniquement des actions Novartis, l'investisseur devrait aussi acquérir des titres Roche. L'idéal serait que son portefeuille prenne en compte plusieurs régions et secteurs, ainsi que plusieurs catégories de placements : actions, obligations, papiers monétaires, biens immobiliers, matières premières.

Comment un particulier peut-il obtenir une telle diversité ? Le plus simple est d'opter pour un fonds de placement, qui regroupe dans un fonds commun la fortune de différents inves-

**En Suisse, seul un investisseur sur cinq choisit un fonds de placement.**



tisseurs. Le montant total est ensuite placé avec professionnalisme par le gestionnaire du fonds, selon une stratégie prédéfinie. Grâce à un fonds de placement, l'investisseur même modeste bénéficiera d'une grande diversification tout en réduisant les risques et en conservant sa flexibilité. Car les parts de fonds peuvent être cédées à tout moment au prix de rachat.

Au vu de ces avantages, il est étonnant que seul un cinquième des Suisses investissent dans des fonds de placement, comme l'indique une enquête récente du groupe d'assurances AXA. Le Credit Suisse organise donc un forum en ligne sur le sujet, destiné à apaiser les craintes suscitées par les marchés financiers. Un spécialiste de la division Asset Management répondra aux questions des utilisateurs. Le forum commencera le 2 juillet et sera en ligne pendant trois semaines. **ath**

Informations complémentaires : [www.credit-suisse.com/infocus](http://www.credit-suisse.com/infocus)

# «Dans la vie, il ne nous reste que ce nous avons offert.»

Robert Stolz (1880–1975), compositeur

ACCENTUS: La fondation d'utilité publique pour

Les affaires socio-humanitaires  
La science et la recherche  
La formation  
La culture  
L'écologie et la médecine



La Fondation d'utilité publique ACCENTUS vous permet, en tant que donateur, de participer au financement de projets socio-humanitaires, culturels, scientifiques, médicaux ou écologiques, selon vos préférences. Vous aussi, faites un don à l'humanité.

Nous sommes à votre service:

Fondation d'utilité publique ACCENTUS, Schanzeneggstrasse 3, CH – 8070 Zurich  
Téléphone +41 44 333 03 33, Fax +41 44 333 03 99, [www.accentus.ch](http://www.accentus.ch), [info@accentus.ch](mailto:info@accentus.ch)



**Vous pensez à la vente de votre immeuble d'habitation?**

**Nous aussi a un investissement dans les logements de demain.**

Investment Banking • Private Banking • Asset Management

**Nous investissons dans les concepts de construction résidentielle du futur.**

Des mutations démographiques et écologiques déterminent les tendances de la construction de logements des années à venir. En sa qualité de fournisseur dominant de produits immobiliers indirects en Suisse, Real Estate Asset Management du Credit Suisse recherche par conséquent des possibilités d'investissement dans des concepts novateurs de construction résidentielle, à même de répondre aux besoins du futur. Nous pensons notamment à l'acquisition d'immeubles résidentiels intégrant des prestations de service, de projets d'habitations modernes, d'un genre nouveau et d'avenir, de résidences et foyers pour personnes âgées, ainsi que de biens immobiliers pour la santé et le bien-être.

Etes-vous propriétaire de tels objets ou planifiez-vous le développement de concepts résidentiels existants? Nous sommes un partenaire d'investissement ouvert et intéressé, au bénéfice d'une longue expérience et d'un vaste savoir-faire. Venez-nous parler de vos immeubles et projets. Vous pouvez nous atteindre au 044 333 14 26 ou par courriel, à l'adresse [info.ansa@credit-suisse.com](mailto:info.ansa@credit-suisse.com).

**De nouvelles perspectives. Pour vous.**

**CREDIT SUISSE** 